

perspectives ontario

> 2008 <

Section 1

qui vous êtes



Les cinq messages clés

1

continuez d'apprendre.

Faites des efforts pour continuer de vous améliorer. Restez motivé en apprenant à développer de nouvelles habiletés et de nouveaux talents.

2

profitez du voyage.

Prenez conscience que votre parcours de carrière s'étend sur toute une vie. Appréciez chacune des expériences que vous vivez au long de votre parcours.

3

écoutez votre cœur.

Suivez vos passions pour vous réaliser. Découvrez des moyens de relier vos intérêts aux possibilités de carrière.

4

faites équipe avec d'autres.

Sachez compter sur le soutien de votre famille, de vos mentors et de vos pairs. Faites de votre carrière un succès d'équipe.

5

soyez ouvert au changement.

Prenez conscience que le monde autour de vous est en constante évolution. Restez ouvert à ce changement et demeurez ouvert aux nouvelles possibilités.

Ce 15^e numéro de *Perspectives Ontario* est publié par les directions de la stratégie Réussite des élèves/Apprentissage jusqu'à l'âge de 18 ans du ministère de l'Éducation sous la direction de Grant Clarke et Kirsten Parker.

Cette publication est dédiée aux élèves et étudiants, aux éducateurs, aux conseillers et aux employeurs qui nous inspirent tous.

ÉQUIPE DE RÉDACTION DE *PERSPECTIVES ONTARIO*

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Doley Henderson – Rédactrice en chef

Irène Charette

Phil Hedges

MINISTÈRE DE LA FORMATION ET DES COLLÈGES ET UNIVERSITÉS

Sunita Kosaraju

Anne Paterson

Nadira Ramkissoon

Steve Sullivan

MINISTÈRE DES AFFAIRES CIVIQUES ET DE L'IMMIGRATION

Thierry Guillaumont

MINISTÈRE DES PETITES ENTREPRISES ET DE L'ENTREPRENEURIAT

Karim Lila

ASSOCIATION DES CONSEILLÈRES ET DES CONSEILLERS D'ORIENTATION SCOLAIRE DE L'ONTARIO

Pam Turnbull

DESIGN

Kitty Chan, FIZZZ Design Corp.

TABLE DES MATIÈRES

Qui vous êtes

Les cinq messages clés	2
N'abandonnez jamais!	3
Plus de moyens de réussir au secondaire	3
Une approche holistique	4

Ce qu'il vous faut

Commenceras-tu bientôt à travailler?	5
Le PCO peut vous aider	6
Le travail en équipe	7
Career Cruising	8
Jeunesse, J'écoute	9

Où vous adresser

Découvrir sa voie grâce à l'éducation coopérative	11
Un modèle autochtone	16
Les défis de Jing-ru Li	18

La profession infirmière : une carrière pour la vie

Quatre itinéraires favorisant la réussite	30
Ensemble on rock!	32
	38

Comment y arriver

L'option CEI	39
Renseignements sur le marché du travail	40
Débouchés postsecondaires	42
Concours de vidéos de la CSPAA	43
Sites Web	44

Les textes qui paraissent dans *Perspectives Ontario* peuvent être reproduits à condition que la source soit mentionnée. Une autorisation est exigée pour reproduire les photos et illustrations. Pour plus de renseignements ou des exemplaires supplémentaires de *Perspectives Ontario*, prière d'écrire à :

RÉUSSITE DES ÉLÈVES/APPRENTISSAGE JUSQU'À L'ÂGE DE 18 ANS

Ministère de l'Éducation

4^e étage, édifice Mowat, 900, rue Bay

Toronto, Ontario M7A 1L2

Télec. : 416 327-6749

section 1 > qui vous êtes

Wiikaa boonendam —

N'abandonnez jamais!

Aanii. J'habite dans une ville qui s'appelle Chapleau, au nord de l'Ontario. Mon nom autochtone est Ajidamoowaanowag, ce qui veut dire queue d'écureuil. Quand on m'a donné mon nom, j'étais comme un petit écureuil qui se faufile partout. Je suis encore comme ça — il semble que je peux être partout à la fois.

À l'âge de six ans, j'ai été diagnostiqué comme ayant une difficulté d'apprentissage. Je suis dyslexique, ce qui signifie que je n'ai pas eu la vie facile à l'école. On m'a insulté, intimidé et craché dessus parce que je ne pouvais pas apprendre comme les autres.

En 6^e année, M. Lévesque, le directeur de mon école, m'a présenté à Dave Jones, le propriétaire d'une entreprise appelée Turtle Concepts, et j'ai suivi un atelier que lui et son groupe de « turtles » (mentors) organisaient. En l'espace de trois jours, j'ai appris que je pouvais être moi-même et qu'être différent des autres importe peu.

À 11 ans, j'ai eu un accident de motoneige très sérieux et j'ai lentement commencé à perdre l'ouïe. En plus de ne pas savoir lire ou écrire, bientôt je n'ai plus été capable d'entendre. Un médecin de North Bay m'a opéré plusieurs fois et, heureusement, je peux entendre relativement bien à présent, bien que je rate parfois des mots lorsqu'il se passe trop de choses autour de moi.

En 8^e année, j'ai commencé à avoir des problèmes. Je tenais tête à mes parents et à mes enseignants et je cachais mes tests et mes bulletins scolaires. Je savais que si je ne changeais pas, je finirais par faire quelque chose de vraiment grave ou me retrouver derrière les barreaux. J'ai demandé à mes parents de m'envoyer dans une école loin de la maison, une école réservée aux mauvais sujets, car je pensais que j'en étais un. J'ai fréquenté la Trillium School à Milton pendant deux ans et je suis ensuite retourné à Chapleau pour mes études secondaires.

Apprendre est très important pour moi. Je sais désormais que je peux aller au collège ou à l'université et que je peux devenir la personne que j'ai envie d'être. Je me souviens à quel point ma mère était heureuse la première fois où je suis rentré à la maison et où je lui ai parlé des différentes parties d'un paragraphe. Cela peut sembler stupide, mais quand on ne sait pas lire et qu'on a 15 ans, le sentiment d'accomplissement est comme si on venait d'escalader l'Everest. Pendant longtemps, j'ai voulu faire quelque chose de différent chaque semaine, car j'apprenais quelque chose de nouveau à chaque fois.

Mon but maintenant est de devenir policier et je veux travailler avec les jeunes. Les gens doivent savoir que les jeunes comme moi ne sont pas des bons à rien, que nous pouvons apprendre et être productifs au sein de nos communautés.

En me déplaçant à titre de mentor pour Turtle Concepts et en travaillant avec toutes sortes de jeunes, je me rends compte qu'ils ont l'impression de n'avoir personne pour simplement les écouter. C'est ce que nous devons tous commencer à faire — écouter. Les jeunes d'aujourd'hui représentent l'avenir, et c'est nous qui pouvons faire bouger les choses. Il y a quelques années, lors d'un atelier offert à Sioux Lookout, j'ai été le partenaire d'un jeune qui avait à peu près mon âge et nous faisons un exercice pour acquérir de la confiance en soi. J'ai remarqué qu'il avait des traces de coupures sur les bras. Je n'arrivais pas à comprendre. Je sais que parfois, on a l'impression que rien ne peut changer, mais demain est un autre jour, qui vaut la peine d'être vécu. Il arrive néanmoins que les jeunes ne le sachent pas parce que personne n'a pris le temps de vraiment écouter, d'entendre ce que nous avons à dire et d'essayer de comprendre.

Dans le cadre de ce même atelier, un groupe de jeunes m'a demandé comment je pouvais venir chez eux et faire semblant de les connaître, de leur parler, avec mes cheveux bien coiffés et mes beaux habits. Eh bien, j'étais en mesure de le faire, car auparavant, j'étais exactement comme eux : je ne pouvais ni lire ni écrire, et je n'ai pas peur de le dire.

« Apprendre est très important pour moi. Je sais désormais que je peux aller au collège ou à l'université et que je peux devenir la personne que j'ai envie d'être. »



de dire que je fais partie de ce groupe. Les jeunes d'aujourd'hui ont besoin de s'exprimer en toute sécurité, sans crainte d'être jugés pour leurs sentiments ou leurs pensées. *Wiikaa boonendam* — N'abandonnez jamais!

Darrin White

Il y a toujours des moments où nous reculons, où nous nous perdons, mais nous devons nous assurer d'avoir des amis qui peuvent nous aider. Aller dans une école loin de la maison n'a pas été facile, mais j'y ai rencontré des gens fantastiques. Je sais que si je les appelais aujourd'hui, ils m'écouteraient. Je travaille toujours avec Turtle Concepts et les autres Turtles. Je suis fier de dire que je fais partie de ce groupe. Les jeunes d'aujourd'hui ont besoin de s'exprimer en toute sécurité, sans crainte d'être jugés pour leurs sentiments ou leurs pensées. *Wiikaa boonendam* — N'abandonnez jamais!

Note de la rédaction : Darrin a été invité cet été à s'entraîner avec la Gendarmerie Royale du Canada en Colombie-Britannique.

J'ai rencontré Darrin White il y a quelques années à Chapleau, et il occupe encore une grande place dans le cœur des gens qu'il a côtoyés chez Turtle Concepts, surtout dans le mien. Il manifeste un intérêt sincère envers notre message sur la confiance en soi, et son histoire personnelle est très stimulante pour les autres. Sa difficulté d'apprentissage ne semble pas l'empêcher de réussir. En tant qu'ancien enseignant, je sais qu'il est exactement ce que nous voulons qu'il soit — quelqu'un qui doit faire face à des défis et trouve le moyen de les relever. Mieux encore, il parle ouvertement de ce qu'il a vécu et vit ce qu'il dit.

La bonté et le respect dont il fait preuve à l'égard des autres sont exactement ce que nous voulons promouvoir. Il montre par l'exemple et sait se battre pour ses idées. Tandis que beaucoup de jeunes essaient tant bien que mal d'avoir l'air « cool », Darrin s'affirme avec confiance et avec lui, les comportements sains sont « cool ».

Turtle Concepts utilise l'exemple de Darrin sur une grande bannière qui dit « Confidence is okay! » et cette bannière apparaît dans le cadre de toutes les activités importantes organisées par Turtle Concepts dans le monde entier. Je suis très fier de ses engagements et de ses talents, et de lui en tant que personne. C'est un jeune autochtone fier de l'être et à l'avenir très prometteur, et je suis fier de dire haut et fort que je connais ce jeune homme et qu'il fait une différence. Encore mieux, je garantis que Darrin et Turtle Concepts vont vous faire réfléchir!

Dave Jones, fondateur/propriétaire, Turtle Concepts, www.turtleconcepts.com

« De temps à autre, quelque chose se produit qui a le potentiel d'apporter des changements positifs dans nos communautés autochtones; je pense que Dave Jones et Turtle Concepts sont justement ça, un pas dans la bonne direction. Cherchez à en savoir davantage; c'est peut-être l'impulsion dont vous avez besoin. »

Susan Aglukark, chanteuse et auteure-compositrice inuk

plus DE MOYENS DE RÉUSSIR AU SECONDAIRE

Les écoles secondaires de langue française de l'Ontario évoluent afin de mieux répondre à vos besoins et de vous donner davantage de possibilités de réussir. Grâce à la politique d'aménagement linguistique, les programmes sont orientés de façon à transmettre la culture d'expression française et la langue française afin d'appuyer l'essor d'une communauté francophone dynamique et pluraliste. Pour en savoir plus, communiquez avec votre bureau d'orientation ou consultez www.Ontario.ca/plusdereussitedeseleves.

MAJEURE HAUTE SPÉCIALISATION

Ces programmes permettent aux élèves de se concentrer sur un cheminement de carrière compatible avec leurs aptitudes et leurs intérêts. Chaque majeure comprend un ensemble de 8 à 10 cours, des expériences en milieu de travail et des certifications reconnues dans le secteur. « Le cours en agriculture m'a ouvert beaucoup de portes pour mon avenir. »

Adrien, futur agriculteur aux horizons élargis

PROGRAMME ÉLARGI D'ÉDUCATION COOPÉRATIVE

Les élèves du secondaire peuvent compter deux crédits d'éducation coopérative parmi les 18 crédits obligatoires exigés pour leur diplôme. Ils peuvent également les compter parmi les crédits optionnels exigés. « Pour moi, la classe n'était pas le meilleur endroit pour apprendre. »

Parminder, élève à la recherche de sa vocation

PROJETS PHARES

Ces programmes novateurs à l'échelle locale aident les élèves ayant besoin d'un soutien et d'une attention supplémentaires à continuer à l'école. Ceux-ci peuvent ainsi accumuler des crédits et suivre des programmes liés à la formation en apprentissage, au collège et à l'université. Grâce à ces projets, les jeunes qui ont décroché sont incités à retourner à l'école. « Cela a révolutionné ma façon de penser. Maintenant je travaille plus et je réussis tout. »

Meaghan, élève suivant un apprentissage personnalisé

NOUVEAUX COURS DANS LES ÉCOLES DE LANGUE FRANÇAISE

Les écoles offrent de plus en plus de nouveaux cours, y compris en éducation technologique. En outre, grâce à Apprentissage électronique Ontario, les élèves peuvent s'inscrire à un large éventail de cours en ligne, qui ont été élaborés en français par des enseignants des écoles de langue française. « J'ai absolument besoin de ce crédit pour obtenir mon diplôme cette année et pour entrer à l'université. »

Geneviève, élève inscrite à un cours en ligne

CULTURE DE LA RÉUSSITE DES ÉLÈVES

Une formation est dispensée dans la province au personnel enseignant et aux directions d'école, portant sur de nouvelles idées et des approches novatrices pour aider les jeunes à finir leurs études secondaires. La culture de la réussite mise sur des attentes élevées, une attention personnalisée et la sollicitude du personnel. « C'est extraordinaire ce qu'on peut arriver à faire faire aux élèves pour eux-mêmes. »

Deb, enseignante

PROGRAMME À DOUBLE RECONNAISSANCE DE CRÉDIT

Les élèves peuvent obtenir un certain nombre de crédits en suivant une formation en apprentissage et des cours post-secondaires qui comptent à la fois pour leur diplôme d'études secondaires et un certificat d'apprentissage ou un diplôme, entre autres, du Collège Boréal ou de La Cité collégiale. « Je vais au collège et je finis en même temps mes études secondaires. »

Chris, élève sur le chemin de la réussite

ÉQUIPES RESPONSABLES DE LA RÉUSSITE DES ÉLÈVES

Tous les élèves du secondaire ont maintenant accès à une équipe composée de la directrice ou du directeur d'école, d'une enseignante ou d'un enseignant pour la réussite des élèves, d'une enseignante ou d'un enseignant de l'enfance en difficulté ainsi que d'une conseillère ou d'un conseiller en orientation. Cette équipe accorde, au besoin, une attention personnalisée aux élèves et leur fournit de l'aide. « Parfois, je ne peux pas faire face à l'école toute seule. »

Ashley, élève obtenant le soutien dont elle a besoin

TRANSITION : 7^e, 8^e ET 9^e ANNÉES

Initiative comprenant des programmes d'orientation, des stratégies et des interventions qui vise à aider les élèves à faire la transition de l'école élémentaire à l'école secondaire. « J'avais du mal à m'adapter à l'école secondaire. »

Devan, élève bénéficiant d'une aide individualisée

Une approche holistique

Le Kenjgewin Teg Educational Institute (KTEI) a ouvert ses portes en 1994 avec la réputation d'être un organisme communautaire novateur. Aujourd'hui, le KTEI continue à proposer des programmes créatifs. Situé sur le territoire de la Première nation M'Chigeeng, sur la magnifique île Manitoulin, cet organisme éducatif placé sous le contrôle et la direction des Anishnabe offre une approche culturelle globale et holistique des services d'enseignement et de formation axés sur les Premières nations.

Deux nouveaux cours postsecondaires sont proposés cette année : le programme touristique autochtone et le programme d'immersion en Anishinaabemowin. Les deux cours sont destinés aux étudiants adultes qui ne peuvent pas quitter leur communauté pour des raisons familiales ou professionnelles.

Le programme touristique autochtone est un partenariat entre le KTEI et le Collège Georgian. C'est le premier programme de cette nature en Ontario. Il propose une gamme de cours sur la communication, les technologies et des sujets spécifiquement autochtones. Il combine des cours en classe et deux semestres d'éducation coopérative. Cette expérience pratique permettra par exemple à **Candace Kaiser** d'étudier puis de travailler à l'endroit où elle vit.

Le programme d'immersion en Anishinaabemowin, élaboré par le Collège Sault, est le seul programme de ce type dans le système collégial de l'Ontario. Il allie des leçons dirigées par le personnel enseignant et des tutoriels en ligne pour l'apprentissage de la langue ojibwa. **Perry Bebamash**, un étudiant, avait déjà pris des cours pour étudier la technologie électrique, mais il avait toujours souhaité apprendre sa langue et il a pensé que cette connaissance serait un atout pour travailler dans sa communauté d'origine.

Le KTEI offre des programmes collégiaux et universitaires accrédités, des programmes de formation préalable à l'emploi et de formation professionnelle, ainsi que des ateliers de perfectionnement professionnel qui peuvent être adaptés aux besoins communautaires.

Pour en savoir plus, téléphonez au KTEI au 705 377-4342 ou visitez son site Web à www.ktei.net.



« Il est conçu de façon intelligente, il est facile à suivre et, de plus, il nous enseigne beaucoup de choses. »

SERVICES COMMUNAUTAIRES ET ÉDUCATION COOPÉRATIVE

Andis Bala n'avait aucune intention de retourner à l'école au cours des mois à venir jusqu'à ce qu'on l'approche pour suivre un programme d'éducation coopérative rémunérée. Il avait voyagé à l'extérieur du pays et n'y était revenu que récemment. Étant donné qu'il était plus âgé et que la plupart de ses amis avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires, Andis avait décidé de reprendre son travail à temps partiel pour soutenir financièrement sa famille. La façon dont il a obtenu son emploi est un élément intéressant de ce cas de réussite.

Andis avait décidé de faire les heures de services communautaires exigées pour obtenir son diplôme à faire des traductions pour de nouveaux immigrants à la bibliothèque municipale de Windsor. Il avait aimé son expérience et avait impressionné le personnel par sa bienveillance et sa patience. Par la suite, la bibliothèque lui avait offert un emploi à temps partiel qu'il avait accepté, mais qu'il avait dû quitter pour aller aider sa famille à l'extérieur du pays. À son retour, quelques mois plus tard, la bibliothèque l'avait de nouveau embauché.

Andis avait obtenu les 18 crédits obligatoires et il ne lui manquait que les quatre crédits optionnels. Son travail à temps partiel à la bibliothèque lui permettra de cumuler quatre crédits d'éducation coopérative et de remplir les exigences de son diplôme. La supervision des 24 heures de travail hebdomadaire d'Andis à la bibliothèque et le fait d'aider cet aimable jeune homme à obtenir son diplôme se sont avérés un plaisir.

J'ai demandé à Andis son point de vue sur l'aide que le nouveau Opportunity Diploma Program pouvait apporter aux élèves comme lui. « Ce programme est un moyen parmi les meilleurs et les plus efficaces de donner à l'élève la poussée ou la chance qu'il a manquée au cours de ses années de secondaire. »

Je lui ai également demandé son opinion sur le programme d'éducation coopérative offert aux élèves du secondaire. « Il est conçu de façon intelligente, il est facile à suivre et, de plus, il nous enseigne beaucoup de choses. »

Paul Boots, enseignant d'un programme d'éducation coopérative à inscriptions continues, Windsor-Essex Catholic District School Board

section 2

ce qu'il vous faut

COMMENCERAS-TU BIENTÔT À TRAVAILLER?

CE QUE LES NOUVEAUX TRAVAILLEURS DOIVENT SAVOIR À PROPOS DE LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL

QU'EST-CE QUE LA LOI SUR LA SANTÉ ET LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL?

La *Loi sur la santé et la sécurité au travail (LSST)* est une loi ontarienne qui prescrit les règles relatives à la santé et à la sécurité au travail.

Elle a été adoptée pour empêcher que les travailleurs se blessent ou contractent une maladie au travail. Elle dit ce que ton employeur, ton superviseur, toi et le reste du personnel devez faire pour prévenir les accidents du travail.

La loi oblige ton employeur et ton superviseur à garantir un lieu de travail sécuritaire et elle t'oblige et oblige les autres travailleurs à suivre les signes de sécurité.

De nombreux lieux de travail ont un comité de santé et de sécurité au travail qui se réunit régulièrement pour aborder des questions liées à la santé et à la sécurité. Il est composé de travailleurs et de cadres.

TON EMPLOI EST-IL COUVERT PAR LA LSST?

La loi protège presque tous les travailleurs en Ontario. Il y a quelques exceptions, dont les personnes qui travaillent chez elles ou qui travaillent comme bonne d'enfants chez quelqu'un d'autre.

Les personnes qui sont au service du gouvernement fédéral sont protégées par la loi fédérale sur la santé et la sécurité au travail.

Si tu ne sais pas au juste quelle est la loi qui s'applique à ton emploi, tu peux appeler le ministère du Travail ou consulter son site Web à www.WorkSmartOntario.gov.on.ca.

RENSEIGNE-TOI DÈS LE DÉBUT

QUESTIONS À POSER À L'ENTREVUE D'EMPLOI

Il est sage de poser des questions sur la sécurité lorsque tu vas à une entrevue d'emploi. Ce n'est pas facile à faire quand on est nerveux, mais il faut que tu saches si l'employeur se soucie de ta sécurité. Voici quelques questions que tu pourrais poser :

- Vais-je obtenir une formation en sécurité? Quand vais-je l'obtenir? (Cela doit avoir lieu avant que tu commences à travailler.)
- Vais-je utiliser ou manipuler des produits chimiques? Si c'est le cas, vais-je obtenir une formation avant de commencer à les utiliser?

- Va-t-il falloir que je porte des dispositifs de protection, tels que des lunettes de sécurité? Si c'est le cas, vais-je devoir les acheter moi-même ou allez-vous me les fournir? Allez-vous me montrer à les utiliser correctement et à veiller à ce qu'ils soient toujours en bon état?
- Va-t-on m'expliquer ce qu'il faut faire dans une situation d'urgence ou si je me blesse?

QUOI FAIRE LE PREMIER JOUR OU QUAND ON TE DONNE UNE NOUVELLE TÂCHE

La chose la plus importante est de poser des questions. Les questions « stupides », ça n'existe pas, particulièrement quand on veut savoir comment exécuter une tâche qu'on n'a jamais faite avant. Pose toutes les questions possibles et imaginables, car il faut que tu saches clairement comment faire ce qu'on te demande de faire et comment le faire en toute sécurité.

QUOI FAIRE SI TU PENSES QUE TON TRAVAIL EST DANGEREUX

La *LSST* est claire là-dessus. Si tu vois quelque chose au travail qui te semble être dangereux, tu dois le dire à ton superviseur. Et tu dois le faire tout de suite.

Si tu l'as mentionné à ton superviseur et que tu crois toujours qu'il y a un danger, tu pourrais avoir le droit de refuser de faire ce travail jusqu'à ce que le problème ait été réglé.

La *LSST* dit que ton superviseur doit essayer de résoudre le problème avant que tu reprennes le travail. Si ton superviseur te dit qu'il n'y a plus de danger et que tu n'es pas d'accord, tu pourrais toujours avoir le droit de refuser de travailler. Un inspecteur du ministère du Travail doit alors venir faire une enquête pour déterminer si tu peux reprendre le travail sans danger.

PEUX-TU ÊTRE CONGÉDIÉ SI TU REFUSES D'EXÉCUTER UNE TÂCHE QUE TU CROIS ÊTRE DANGEREUSE OU POSES DES QUESTIONS SUR LA SÉCURITÉ?

Il est illégal pour ton employeur de te punir ou de te congédier parce que tu as refusé d'exécuter une tâche que tu croyais être dangereuse ou soulevé des questions sur la sécurité.

Si tu crois avoir été puni (p. ex., si on t'a renvoyé chez toi sans être payé, réduit considérablement tes heures de travail ou congédié), tu peux te plaindre au ministère du Travail.

Le ministère t'orientera alors vers ton syndicat (si ton lieu de travail est syndiqué) ou vers la Commission des relations de travail de l'Ontario.

QUOI FAIRE SI TU TE BLESSES AU TRAVAIL

Obtiens tout de suite des premiers soins et dis-le à ton superviseur. Si tu ne peux pas le faire toi-même, assure-toi que quelqu'un le fait à ta place.

QUEL EST L'ÂGE MINIMUM POUR TRAVAILLER EN ONTARIO?

En Ontario, certains emplois sont interdits aux personnes qui n'ont pas un certain âge. L'âge minimum n'est pas le même pour tous les lieux de travail.

14 ans

Il faut avoir au moins 14 ans pour travailler dans des bureaux, des magasins, des arénas ou les aires de service des restaurants.

15 ans

Il faut avoir au moins 15 ans pour travailler dans la plupart des usines, ce qui inclut les cuisines de restaurant, les ateliers de réparations d'automobiles, les endroits dans les épiceries et supermarchés où on prépare des viandes ou des fruits et légumes et où on reçoit ou expédie des marchandises, les buanderies et les entrepôts.

16 ans

Il faut avoir au moins 16 ans pour travailler sur des chantiers de construction, sur des chantiers d'exploitation forestière, dans des installations minières ou dans une mine à ciel ouvert (sauf les travaux réalisés sur des fronts de taille, où l'âge minimum est de 18 ans).

18 ans

Il faut avoir au moins 18 ans pour nettoyer des vitres d'immeubles, travailler dans une mine souterraine ou effectuer des travaux sur des fronts de taille dans une mine à ciel ouvert.

Si tu ne sais pas au juste quel est l'âge minimum pour un lieu de travail, tu peux appeler le ministère du Travail au 1 800 268-8013.

Obtiens des soins médicaux. Il se peut aussi que ton employeur ait à déclarer ta blessure à la Commission de la sécurité professionnelle et de l'assurance contre les accidents du travail (CSPAAT). Il doit le faire dès que possible. Tu pourrais avoir droit à une indemnisation de la CSPAAT. L'indemnisation commencerait le jour où tu as dû quitter le travail à cause d'une blessure.

CONSULTE LES SITES WEB SUIVANTS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES RÈGLES AU TRAVAIL :

TravailleurAviséOntario : www.WorkSmartOntario.gov.on.ca
Ministère du Travail : www.labour.gov.on.ca
CSPAAT : www.wsib.on.ca

OÙ OBTENIR DE L'AIDE

Consulte les pages bleues de l'annuaire ou compose le 1 800 268-8013 pour trouver le numéro de téléphone du bureau du ministère du Travail le plus près de ton lieu de travail.

Appelle la CSPAAT au 1 800 387-0750 si tu as été blessé au travail et veux savoir si tu peux être payé.

section 2 > ce qu'il vous faut



JOURNÉE ANNUELLE DE CERTIFICATIONS

Depuis 1994, l'École secondaire catholique Algonquin participe au programme Invitons nos jeunes au travail, qui offre l'occasion à tous les élèves de la 9^e année de participer à une journée d'observation en milieu de travail. Cette année, lors de cette même journée, qui a eu lieu le 7 novembre, les élèves de la 10^e à la 12^e année ont vécu pour la première fois la Journée de certifications, une activité directement liée au monde du travail.

« Je suis fier de savoir que l'ÉSCA offre à tous ses Barons l'opportunité de participer à une journée de certifications qui saura les avantager dans leur recherche d'emploi futur », a déclaré Grégoire Lefebvre, directeur de l'école. « Je tiens à remercier Caroline Chartrand, responsable de l'éducation coopérative, Lise Paulin, responsable du PAJO pour le Conseil scolaire catholique Franco-Nord, et Chantal Piché-Rota, conseillère en orientation, de leur initiative dans la conception et la mise en œuvre de ce projet d'envergure. Leur engagement auprès des élèves est remarquable », a-t-il conclu.

La journée de certifications est un programme supplémentaire permettant aux élèves de la 10^e à la 12^e année de choisir un atelier menant à une formation ou à une certification reconnue par l'industrie dans leur domaine d'intérêt. L'élève recevra un certificat qu'il pourra inclure dans son portfolio d'emploi et pourra ajouter la formation à sa liste de compétences sur son CV.

Les élèves obtiendront de multiples certifications reconnues par l'industrie durant leurs années à l'école car la journée sera offerte à chaque année. À la fin de leurs études secondaires, les élèves recevront un relevé de toutes les certifications reçues et de toutes les formations suivies.

« Cette journée m'a permis d'apprendre des techniques en aviation à Algonquin Flight School et m'a aidé à comprendre ce qu'ils font à la tour de contrôle », a expliqué Erik Stang, un élève de 16 ans à l'ÉSCA.

« Les certifications m'aideront dans le monde du travail », ajoute Angel Cormier, une autre élève de 16 ans à l'ÉSCA.

Cette activité ne serait pas réalisable sans l'appui du Conseil scolaire catholique Franco-Nord, de nombreuses agences communautaires, PAJO, Destination Réussite, Volet 1 et la contribution précieuse des formateurs.

Comment épater les employeurs et décrocher l'emploi convoité!

Voici comment prouver aux employeurs que vous possédez les **COMPÉTENCES ESSENTIELLES APPROPRIÉES** et les **HABITUDES DE TRAVAIL APPROPRIÉES** pour le poste!

<http://skills.edu.gov.on.ca>

Le PCO peut vous aider à :

- Vous renseigner sur les compétences essentielles et les habitudes de travail recherchées par les employeurs
- Évaluer, pratiquer et perfectionner vos compétences essentielles et habitudes de travail
- Préparer un bon CV, remplir des formulaires de demande d'emploi et passer une entrevue avec assurance
- Transférer vos compétences essentielles et habitudes de travail à un emploi ou à des études ou une formation plus poussées

Passeport-compétences de l'Ontario
Les compétences et habitudes de travail en milieu de travail

Fiche de suivi du Passeport-compétences de l'Ontario
Suivez et planifiez le perfectionnement de vos compétences!

<http://skills.edu.gov.on.ca>

Cochez, dans le tableau ci-dessous, les compétences essentielles et habitudes de travail pour travailler, apprendre et vivre. Servez-vous de cette information pour planifier le perfectionnement de vos compétences, pour mettre à jour votre CV et pour vous préparer à une entrevue d'emploi. Le PCO a de bons outils pour vous aider!

Compétences essentielles	NIVEAUX DE COMPÉTENCE				
	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Niveau 5
Lecture des textes					
Rédaction					
Utilisation des documents					
Informatique					
Communication verbale					
Calcul					
Calculs monétaires					
Calendriers des budgets et des opérations comptables					
Mesures et calculs					
Analyse des données numériques					
Calcul approximatif					
Capacité de raisonnement					
Planification et organisation du travail					
Prise de décisions					
Résolution de problèmes					
Recherche de renseignements					

Habitudes de travail

- ☐ Sécurité au travail
- ☐ Travail en équipe
- ☐ Fiabilité
- ☐ Organisation
- ☐ Travail en autonomie
- ☐ Initiative
- ☐ Autonomie sociale
- ☐ Service à la clientèle
- ☐ Entrepreneurisme

Remarque : Aucun niveau de compétence n'est attribué aux habitudes de travail du PCO.

Visitez le site Web du PCO à <http://skills.edu.gov.on.ca> pour une description des compétences essentielles, des niveaux de compétences et des habitudes de travail.

Remarque : Les tâches de niveau 1 sont les moins complexes alors que les tâches de niveau 4 ou 5 sont les plus complexes.

Ontario

Le travail en équipe

TRAVAILLER AVEC D’AUTRES PERSONNES EST UNE COMPÉTENCE ESSENTIELLE DANS LE TRAVAIL, LES ÉTUDES ET LA VIE. REMPLISSEZ CE QUESTIONNAIRE POUR DÉCOUVRIR LE RÔLE QUI VOUS CONVIENT LE MIEUX DANS UNE ÉQUIPE.

1 > QUE FAITES-VOUS PENDANT VOS LOISIRS?

- A. jouer de la musique dans un groupe
- B. gagner de l’argent de poche en faisant des petits boulots
- C. inviter des amis à la maison
- D. faire du vélo de montagne
- E. réparer des voitures, des radios ou toute autre chose en panne

2 > QUEL TYPE DE TRAVAIL BÉNÉVOLE VOUS INTÉRESSERAIT LE PLUS?

- A. visiter des enfants malades à l’hôpital
- B. servir les repas dans un refuge pour sans-abri
- C. vendre des billets pour un gala de collecte de fonds
- D. participer à une campagne de sensibilisation dans la collectivité
- E. promener des chiens pour la SCPA locale

3 > À QUOI RESSEMBLE VOTRE CHAMBRE?

- A. chaos organisé
- B. propre et bien rangée
- C. Je ne sais pas. Je suis rarement là.
- D. affiches sur le mur et vêtements plus ou moins rangés
- E. remplie de choses, toutes bien organisées

4 > QUEL MOT VOUS DÉCRIT LE MIEUX?

- A. décontracté
- B. modeste
- C. charismatique
- D. aventureux
- E. déterminé

5 > QUEL EST VOTRE POINT FORT?

- A. sociabilité
- B. persévérance
- C. optimisme
- D. sens de l’humour
- E. indépendance

6 > DANS LAQUELLE DE CES CITATIONS CÉLÈBRES VOUS RECONNAISSEZ-VOUS LE PLUS?

- A. Soyez le changement que vous voulez voir en ce monde. (Gandhi)
- B. Le dur labeur sans talent est une honte, mais le talent sans dur labeur est une tragédie. (Robert Half)
- C. Soit que tu deviennes grand, soit que tu restes chez toi! (Eliza Dushku)
- D. On ne peut pas résoudre un problème de la même façon qu’on l’a créé. (Albert Einstein)
- E. Méfiez-vous de celui qui ne se préoccupe pas des détails. (William Feather)

7 > VOUS PERDEZ VOTRE PORTEFEUILLE. QUE FAITES-VOUS?

- A. Vous fouillez vos poches, votre sac et votre blouson.
- B. Vous demandez à votre entourage s’il a vu quelque chose.
- C. Vous déclarez le vol à la sécurité.
- D. Vous retournez à l’endroit où vous vous souvenez l’avoir vu la dernière fois.
- E. Vous désactivez vos cartes de crédit et faites une liste des papiers perdus.

8 > VOUS VOUS PRÉPAREZ À UN EXAMEN. QUE FAITES-VOUS?

- A. Vous feuilletez vos notes et livres de cours, en notant les concepts que vous devez passer en revue.
- B. Vous demandez à des amis de se joindre à vous pour une séance d’étude.
- C. Vous parlez à des personnes qui ont réussi l’examen le semestre précédent.
- D. Vous planifiez votre révision en suivant le plan de cours, en consacrant du temps à chaque section.
- E. Vous créez un horaire d’étude détaillé, y compris les pauses.

9 > VOTRE RÊVE EST DE...

- A. parler couramment trois langues
- B. construire votre propre maison
- C. devenir célèbre
- D. prendre votre retraite à 50 ans
- E. découvrir le remède du cancer

Adapté de *Perspectives canadiennes*, 2007–2008.

PRENEZ QUELQUES INSTANTS POUR ADDITIONNER VOS RÉPONSES :

Nombre de A _____
Nombre de B _____
Nombre de C _____

Nombre de D _____
Nombre de E _____

Le travail en équipe est l’une des habitudes de travail du Passeport-compétences de l’Ontario.

Si vous avez plus de réponses:

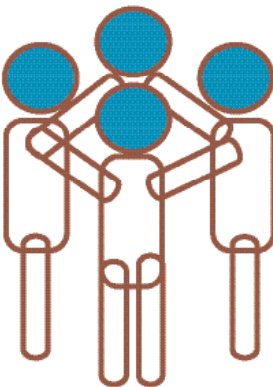
A VOUS ÊTES UN FACILITATEUR.
FORCE PROFESSIONNELLE : Aptitude à trouver des occasions pour vous et votre employeur
FAIBLESSE PROFESSIONNELLE : Victime de stress en raison de votre incapacité à dire « non » aux responsabilités supplémentaires

B VOUS ÊTES UN GESTIONNAIRE.
FORCE PROFESSIONNELLE : Aptitude à améliorer votre rendement suite à des critiques constructives
FAIBLESSE PROFESSIONNELLE : Incapacité à vous vendre auprès d’employeurs potentiels

C VOUS ÊTES UN AMBASSADEUR.
FORCE PROFESSIONNELLE : Aptitude à vous automotiver à atteindre vos objectifs
FAIBLESSE PROFESSIONNELLE : Difficulté à rester motivé dans des tâches répétitives.

D VOUS ÊTES UN SUPPORTER.
FORCE PROFESSIONNELLE : Aptitude à accomplir plusieurs tâches à la fois
FAIBLESSE PROFESSIONNELLE : Incapacité à fixer des objectifs pour rester concentré et motivé dans votre travail

E VOUS ÊTES UN SPÉCIALISTE.
FORCE PROFESSIONNELLE : Aptitude à travailler de manière autonome ou presque
FAIBLESSE PROFESSIONNELLE : Difficulté à garder l’équilibre vie-travail



section 2 > ce qu'il vous faut

career cruising

Avez-vous consulté votre portfolio sur le site Web Career Cruising dernièrement? Nous avons effectué plusieurs ajouts et modifications à cette composante du site au cours de l'année, en particulier dans la section sur votre dossier personnel.

Les élèves qui possèdent un portfolio disposent d'un espace de 10 mégaoctets sur le serveur du site pour déposer des images et des documents liés aux carrières qui les intéressent.

Vous constaterez que vous pouvez maintenant sauvegarder des fichiers dans d'autres sections comme celles portant sur les activités de planification de carrière, les activités parascolaires, les prix et certificats, l'expérience de travail et le bénévolat. Toutes ces sections comprennent un lien sur lequel vous pouvez cliquer pour verser des documents pertinents sur le site : images de l'activité ou du service, lettres de recommandation ou copie numérisée d'un prix ou d'un certificat. Vous pourrez télécharger les documents en accédant à votre dossier personnel affiché sur la page d'accueil de votre portfolio et consulter les fichiers déposés dans votre portfolio à partir de tout ordinateur branché à Internet. Votre enseignant ou conseiller en orientation pourra également accéder à vos documents par l'entremise des outils qui lui sont réservés.

Tout au long de l'année scolaire, vous aurez le loisir de modifier ou de mettre à jour les documents que vous avez versés dans les diverses sections de votre portfolio – ce que nous vous encourageons à faire.

Career Cruising, un service offert à toutes les écoles financées par l'Ontario, se trouve à l'adresse **www.careercruising.com** et vous pouvez y accéder à partir d'un ordinateur de l'école ou de tout ordinateur, à la maison ou à l'extérieur, doté d'un accès à Internet. Si vous n'êtes pas sûr du nom d'utilisateur et du mot de passe de votre école, informez-vous auprès de votre conseiller en orientation ou communiquez avec Career Cruising à **support@careercruising.com**.

>> CAREER MATCHMAKER

L'évaluation Career Matchmaker de Career Cruising est un outil d'évaluation des intérêts

qui vous propose des choix de carrière adaptés à vos goûts. Voici quelques conseils pour

vous permettre de tirer le maximum de cet outil.

OUVREZ VOTRE PORTFOLIO AVANT DE COMMENCER L'ÉVALUATION MATCHMAKER

Vous pouvez sauvegarder les résultats de l'évaluation dans votre portfolio et y avoir accès en tout temps. Après avoir appuyé sur le bouton « Sauvegarder dans mon portfolio », on vous invitera à vous connecter à votre portfolio ou à en créer un nouveau. Nous vous recommandons toutefois d'ouvrir votre portfolio avant d'effectuer l'évaluation. Vous pourrez ainsi cliquer sur le bouton de sauvegarde des résultats sans craindre de manquer de temps ou d'oublier le nom d'utilisateur et le mot de passe pour accéder à votre portfolio. Lorsque vous voudrez plus tard revoir vos résultats, vous n'aurez qu'à accéder à votre portfolio et à cliquer sur le bouton « Résultats des évaluations ». Pour continuer l'évaluation, cliquez sur « Allez au Matchmaker ».

SAUVEGARDEZ FRÉQUEMMENT LE CONTENU DE VOTRE PORTFOLIO

Lorsque vous aurez répondu aux 39 premières questions de l'évaluation, vos résultats apparaîtront à l'écran. Cliquez sur le bouton « Sauvegarder dans mon portfolio ».

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS ADDITIONNELLES

L'évaluation Matchmaker comprend 116 questions. Pour obtenir des résultats plus précis, nous vous recommandons de répondre à toutes les questions. Pour ce faire, cliquez sur « Répondre à plus de questions afin d'améliorer mes résultats ». Vous pouvez arrêter en tout temps en appuyant sur le bouton « Afficher les suggestions de carrière ». Des suggestions de professions apparaîtront. Pour retourner au questionnaire, cliquez de nouveau sur « Répondre à plus de questions afin d'améliorer mes résultats ». Lorsque vous avez terminé, assurez-vous de sauvegarder vos résultats avant de fermer la session.

EXAMINEZ VOS RÉSULTATS

Après avoir répondu à toutes les questions et sauvegardé vos réponses dans votre portfolio, vous pouvez examiner vos résultats en cliquant sur chaque titre d'emploi suggéré. Une page présentant le profil détaillé de la carrière apparaîtra avec l'inscription « Convenable à vous? ». Cette page vous expliquera pourquoi on vous suggère cette carrière. Si vous vous interrogez à propos d'une profession ou d'un métier qui ne vous a pas été proposé, cliquez sur le bouton « Emplois rattachés » pour lire la description et voir dans quelle mesure d'autres emplois concorderaient avec vos intérêts.

Career Matchmaker est un service offert par l'entremise de Career Cruising à toutes les écoles financées par l'Ontario. Pour obtenir le nom d'utilisateur et le mot de passe de votre école, qui sont nécessaires pour accéder au site, adressez-vous à votre conseillère ou conseiller en orientation ou communiquez avec Career Cruising à **support@careercruising.com**.



LA VOIE DE LA RÉUSSITE PROFESSIONNELLE

Les élèves du secondaire en général connaissent de manière superficielle une cinquantaine d'occupations, sont capables d'en décrire correctement une dizaine (grâce aux renseignements recueillis auprès d'amis, de voisins et de membres de leur famille) et en connaissent à fond cinq ou six. En réalité, il existe plus de 10 000 occupations différentes et ce nombre croît quotidiennement. Comme vous n'avez sans doute pas le temps d'explorer toutes ces possibilités, la meilleure façon de déterminer les occupations qui pourraient vous convenir est de vous autoévaluer. Le choix d'un métier ou d'une profession s'effectue en fonction de ses intérêts personnels, de ses habiletés, de ses valeurs et de sa personnalité. Les intérêts sont le facteur de prédiction de succès le plus important en matière de choix de carrière. L'autoévaluation peut vous aider à cerner vos intérêts les plus importants.

Les jeux-questionnaires et les tests d'autoévaluation foisonnent sur Internet. D'ailleurs, vous en avez probablement découvert quelques-uns dans votre cours d'exploration des choix de carrière en 10^e année. Les courts jeux-questionnaires comportant une cinquantaine de questions peuvent servir de point de départ et d'outils de discussion, mais non de base à votre décision finale. Ces tests, généralement gratuits, évaluent vos prédispositions pour le travail avec les gens, l'information, les choses et les outils et vous aident seulement à épurer la liste de métiers ou de professions à rechercher.

Les évaluations approfondies (qui comprennent parfois jusqu'à 300 questions) s'appuient sur des théories valides et vous donnent un meilleur aperçu de votre profil professionnel. Certains organismes vous offrent de répondre à un questionnaire d'évaluation approfondie en ligne moyennant des frais et affichent ensuite vos résultats à l'écran une fois le test terminé. Si vous envisagez de recourir à ce type d'outil, nous vous recommandons de consulter tout d'abord votre conseiller en orientation, qui évaluera la pertinence du test et pourra également vous aider à interpréter les résultats ainsi qu'à faire une recherche de suivi.

Nous vous incitons à essayer l'outil d'évaluation professionnelle **Career Matchmaker** du site Web **Career Cruising**, une ressource en ligne approuvée par le ministère de l'Éducation et accessible gratuitement à tous les élèves. (Demandez le nom d'utilisateur et le mot de passe de votre école à votre conseiller en orientation.) Vous pouvez également consulter une liste d'outils d'autoévaluation dans le portail des élèves du site Web de l'Association des conseillères et des conseillers d'orientation scolaire de l'Ontario (**www.osca.ca**).

Rappelez-vous qu'un cheminement professionnel réussi repose sur une bonne planification! Les autoévaluations vous permettent de savoir où vous en êtes et où vous diriger. Avant de vous lancer sur la route, vous devez déterminer la voie qui vous convient le mieux et recueillir des renseignements sur les possibilités qui s'offrent à vous. Une fois cette étape franchie, vous devrez effectuer des recherches pour trouver le chemin qui vous permettra d'arriver à destination... les cours à prendre, les outils disponibles pour tester vos choix. Il peut y avoir différentes façons d'arriver à la même destination.

Une bonne planification de votre cheminement augmentera vos chances d'atteindre le but fixé et de trouver une profession gratifiante et épanouissante. L'autoévaluation professionnelle demeure une étape essentielle de cette démarche!

Marc Verhoeve, directeur général, Association des conseillères et des conseillers d'orientation scolaire de l'Ontario

section 2 > ce qu'il vous faut

En 2006, Jeunesse, J'écoute a aidé des jeunes Canadiens plus de 1,5 million de fois au téléphone ou en ligne. Seul service national de consultation téléphonique ou en ligne bilingue, gratuit, accessible 24 heures sur 24, confidentiel et anonyme, Jeunesse, J'écoute donne aux jeunes la possibilité d'aborder en sécurité toutes les questions qu'ils se posent. Qu'ils traversent une crise ou qu'ils s'interrogent sur leur vie quotidienne, Jeunesse, J'écoute est là pour les aider.

Nos conseillers professionnels aident les jeunes qui téléphonent ou posent des questions en ligne à comprendre ce qui se passe dans leur vie et à choisir les options qui pourraient apporter des changements positifs. Une appelante a dit que ce qu'elle appréciait le plus dans notre service était que : « vous pouvez dire tout ce que vous voulez... sans être jugé. Vous pouvez obtenir des conseils et sentir qu'une personne au moins s'intéresse réellement à vous. »

En collaboration avec le ministère de l'Éducation de l'Ontario, Jeunesse, J'écoute a créé une section spéciale sur la prévention de l'intimidation sur son site www.jeunessejecoute.ca. Cette section libre-service est destinée aux jeunes qui pourraient être trop timides pour communi-

quer directement avec un conseiller. Elle comprend des fiches de renseignements adaptées aux groupes d'âge, différentes définitions de l'intimidation, des vidéos et des bandes dessinées en ligne que les éducateurs peuvent télécharger et utiliser à l'appui de leur enseignement. On y trouve également un outil de rédaction de lettre qui permet aux jeunes d'écrire et d'imprimer une lettre destinée à un adulte de confiance pour lui faire part d'une situation d'intimidation.

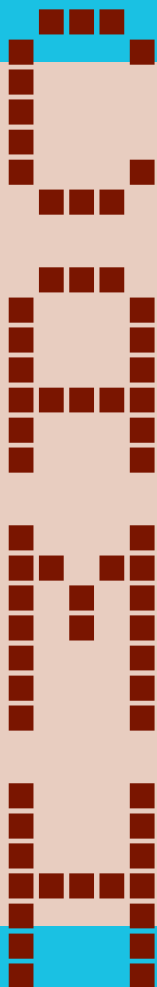
La promotion de Jeunesse, J'écoute et de ses services est essentielle à notre succès. Notre programme Étudiant ambassadeur nous aide à y parvenir.

Les étudiants ambassadeurs sont de jeunes bénévoles des écoles secondaires qui aident à sensibiliser la population et à collecter des

fonds pour Jeunesse, J'écoute au sein de leur école et de la collectivité. Le programme permet à plus de 3 000 étudiants ambassadeurs dans le pays de développer leurs compétences en leadership et leur confiance grâce à une formation sur le travail d'équipe, l'art de parler en public et les collectes de fonds. Chaque année, ces étudiants aident des milliers d'autres enfants et adolescents à mieux connaître Jeunesse, J'écoute. Sarah, l'une des étudiantes ambassadrices, a dit de son expérience : « J'ai pu sensibiliser des jeunes de la collectivité et les informer qu'il y avait toujours quelqu'un pour les écouter... Cela m'a aussi permis d'acquérir de l'assurance, de rencontrer des gens merveilleux et de m'amuser beaucoup! »

1 800 668 6868
Jeunesse, J'écoute
jeunessejecoute.ca

Pour en savoir plus sur la façon de devenir étudiant ambassadeur ou de participer à la Marche Bell pour Jeunesse, J'écoute, visitez le site Web www.jeunessejecoute.ca.



La lecture, l'écriture et les mathématiques sont les trois premiers « R » enseignés à l'école. Le quatrième « R » représente les relations. Voilà l'idée qui anime le programme du Quatrième R, consacré à la promotion de relations saines entre adolescents et à la réduction des comportements à risque, comme la toxicomanie, la violence dans les fréquentations et les comportements sexuels malsains. Le Quatrième R est enseigné dans toutes les écoles élémentaires et secondaires du Thames Valley District School Board et dans plus de 400 écoles partout au Canada.

L'un des programmes du Quatrième R, le programme autochtone de mentorat entre pairs, offre mentorat et soutien aux élèves autochtones. Il a été élaboré en vue de faciliter la transition de la 8^e à la 9^e année. Les élèves de 9^e année sont jumelés en

classe avec des élèves du cycle supérieur du secondaire pour établir un mentorat qui favorise la communication, le travail en collaboration et l'apprentissage réciproque, de même que l'établissement de relations solides.

« Cette classe est composée de personnes extraordinaires. Il s'y forme des amitiés qui, espérons-le, dureront longtemps. J'ai pu me concentrer de nouveau sur mes études », affirme **Ashley Halfday**, une élève de dernière année du secondaire et un mentor qui a vraiment beaucoup retiré de ce cours. À titre de représentante de la classe, Ashley a fait un exposé à l'occasion de la conférence autochtone pour la transition des élèves de 8^e année, organisée par le Quatrième R et le Thames Valley District School Board.

Cette conférence à l'intention des élèves de 8^e année vise à leur donner des renseignements et des ressources pour réussir leur transition vers la 9^e année. La conférence donne l'occasion aux élèves de 8^e année de rencontrer d'autres élèves autochtones ainsi que des conseillers des Premières nations. Ils peuvent ainsi se familiariser avec les ressources scolaires et communautaires, connaître diverses façons de prendre part à la vie scolaire au secondaire et obtenir des renseignements sur le programme autochtone de mentorat entre pairs.

« Les panélistes [à la conférence] m'ont aidé à répondre à certaines questions que je me posais sur l'entrée à l'école secondaire... Je me sens plus confiante et mieux préparée à commencer le secondaire. »
Élève de 8^e année, M.B. McEachren Public School



Pour obtenir plus de renseignements sur le programme Quatrième R, communiquez avec Fiona Hurley, au Centre des sciences préventives du Centre de toxicomanie et de santé mentale, Quatrième R, au 519 858-5144, ou visitez le site Web à www.thefourthr.ca.



LE QUATRIÈME R : LA TRANSITION VERS L'ÉCOLE SECONDAIRE

////////////////////////////////////

4R = LECTURE + ÉCRITURE + MATHÉMATIQUES + RELATIONS

section 2 > ce qu'il vous faut

WRK 4U2

LES 8^e ANNÉES DÉCOUVRENT LE MONDE DU TRAVAIL



Il aurait été fantastique d'avoir pu prendre une photographie aérienne de la foire WRK 4U2. Imaginez la scène! Près de 8 000 jeunes de 8^e année qui échangent avec des élèves et des enseignants du secondaire et des employeurs communautaires dans une atmosphère conviviale. Les 30 et 31 octobre dernier, la quatrième foire annuelle WRK 4U2 (Work for You Too) a fait vibrer le Pavillon Aberdeen du parc Lansdowne à Ottawa. Des membres du personnel de l'Ottawa Catholic School Board, de l'Ottawa-Carleton District School Board, du programme Passeport pour la prospérité du Centre de recherche et d'innovation d'Ottawa, du Collège Algonquin,

de l'Alliance des conseils sectoriels et de Solutions: Success for Life ont contribué au succès de l'événement.

La 8^e année marque une étape décisive dans la vie des jeunes et offre une occasion unique de leur faire connaître les divers programmes d'études et les emplois accessibles dans la collectivité. C'est pourquoi les écoles organisent une sortie au Pavillon Aberdeen où, pendant deux jours, les élèves de 8^e année peuvent s'entretenir avec des porte-parole d'établissements d'enseignement secondaire qui les renseignent sur des programmes scolaires intéressants ainsi qu'avec les employeurs des domaines connexes qui se trou-

vent dans les kiosques adjacents. Nombre de ces employeurs collaborent déjà avec les écoles dans le cadre de l'éducation coopérative ou d'autres programmes semblables.

La foire WRK 4U2 met l'accent sur l'apprentissage par l'expérience. Dans chaque kiosque, les élèves peuvent participer à diverses activités relevant de domaines aussi variés que l'animation, la technologie informatique, la construction, l'entretien automobile, la préparation alimentaire, la vente au détail, le tourisme et les services communautaires comme les services policiers et de soins paramédicaux. Au fil des ans, les élèves ont eu la possibilité de suivre les

traces de professionnels et d'essayer des activités telles que coiffer, changer les pneus d'une voiture, concevoir un kart, bâtir une remise, faire fonctionner un robot et plus encore.

La foire WRK 4U2 offre aux élèves de 8^e année un excellent aperçu des options qui leur sont offertes en ce qui a trait aux programmes d'études secondaires et postsecondaires ainsi qu'au marché du travail. Cet événement très formateur est une autre étape essentielle à la réussite de nos élèves.

COMPÉTENCES CANADA – ONTARIO

Construire

Réparer

Concevoir

Créer

Compétences Canada – Ontario, un organisme sans but lucratif, encourage les jeunes à envisager de faire carrière dans un métier spécialisé en leur donnant la possibilité de l'essayer.

Dans le cadre de ses programmes dynamiques et de ses activités de promotion des métiers spécialisés et de la technologie, l'organisme donne aux jeunes les outils dont ils ont besoin pour réussir. En outre, en fournissant à l'industrie les employés spécialisés qu'il lui faut pour réussir, Compétences Canada – Ontario permet à l'Ontario de rester concurrentiel sur le marché mondial.

Depuis plus de 19 ans, Compétences Canada – Ontario fait œuvre de sensibilisation auprès des élèves et les expose à des expériences de la « vraie vie », expériences qui leur permettront de réussir dans le « vrai monde ». Tous les ans, quelque 600 000 élèves participent aux programmes d'information offerts :

Concours ontarien des métiers et de la technologie – Notre principal événement consiste en une série de tests d'habileté visant les élèves de la 4^e à la 12^e année, ainsi que les étudiants des collèges et les candidats à un programme d'apprentissage. Tous les ans, dans l'espoir de remporter une médaille d'or, plus de 1 300 jeunes de tout l'Ontario participent à ce concours d'une durée de six heures qui évalue leurs compétences dans le domaine théorique et pratique. La plupart des médaillés d'or participent ensuite à un concours national de 12 heures, lequel peut les amener à concourir à un Mondial des métiers d'une durée de 21 heures. Cet événement annuel a lieu la première semaine de mai à Waterloo.

Courses de bateaux en carton – Il est tout à fait étonnant d'observer un groupe d'élèves construire un bateau avec du carton, de la colle, du ruban adhésif en toile et de la ficelle, puis de le voir faire avancer l'embarcation le plus rapidement possible dans la piscine jusqu'à la ligne d'arrivée. Ce programme prouve à quel point il est important d'étudier les sciences, les maths et la technologie de manière amusante, pratique et interactive. Un championnat de courses de bateaux en carton est organisé tous les ans en février pour les médaillés du niveau secondaire de chaque ville hôte.

Courses de bateaux en carton et défis vidéos – Les élèves des écoles secondaires sont mis au défi de jouer le rôle de journalistes de télévision et de faire un reportage vidéo sur les courses de bateaux en carton. Des professionnels de l'industrie évaluent les vidéos tournées par les élèves.

Ouverture sur le monde « Compétences, ça marche!^{MC} » – Présentations en milieu scolaire sur les débouchés dans les métiers spécialisés et la technologie – Depuis plus de neuf ans, ce programme animé par des agents de liaison chevronnés se sert d'une présentation en PowerPoint interactive et éducative pour faire découvrir aux élèves le milieu très divers des métiers spécialisés et de la technologie. Ce programme de sensibilisation organisé tous les ans dans plus de 900 écoles de l'Ontario a des repercussions sur la vie de plus de 120 000 élèves de la 7^e à la 12^e année.

Soupers du réseau de contacts féminins « Compétences, ça marche!^{MC} » – Ce programme primé a été conçu pour présenter à des jeunes femmes du niveau secondaire s'intéressant aux métiers spécialisés et à la technologie des femmes mentors qui travaillent ou étudient actuellement dans un champ professionnel connexe. À la fin de la rencontre, les jeunes femmes se sentent responsabilisées et bien informées sur tous les choix de carrière qui s'offrent à elles, dont beaucoup dans des secteurs non traditionnels. Ce programme est offert aux élèves de la 9^e à la 12^e année dans plusieurs collectivités en Ontario.

**POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR
COMPÉTENCES CANADA – ONTARIO,
COMMUNIQUEZ AVEC LA DIRECTRICE DES
PROGRAMMES LARA ROBERTS À
LARAR@SKILLSCANADA.COM OU VISITEZ LE
SITE WEB À WWW.SKILLSONTARIO.COM.**

Anita Dehler, Ottawa Catholic School Board et *Helena Daly*, gestionnaire, Passeport pour la prospérité,
Centre de recherche et d'innovation d'Ottawa



section 3

où vous adresser

DÉCOUVRIR SA VOIE GRÂCE À L'ÉDUCATION COOPÉRATIVE



1



3



2



4

> Angela Taché_1

> Eric Griffi_2

> Josh Clements_3

> Sara Doekes_4

Lorsque j'avais quatre ans, mes parents m'ont annoncé que nous quittons Toronto pour la région de Niagara. Ma première question a été « Est-ce que cela signifie que je peux maintenant avoir un cheval? » J'ai commencé à faire de l'équitation et, plus tard, du bénévolat pour le programme Horse Alternative Therapeutic Services (HATS). Mon amour pour les chevaux m'a poussée à vouloir travailler davantage avec eux. En 12^e année à la Beamsville District Secondary School, j'ai eu la chance de suivre un programme d'éducation coopérative. Je fais un stage chez John Hayes Stables à Beamsville et ma superviseure est Jennifer Sharp, une ancienne élève en éducation coopérative du District School Board of Niagara, qui a également une passion et beaucoup d'expérience avec les chevaux.

J'aime tout de mon travail dans les étables. Mes principales tâches consistent à nettoyer les stalles et à nourrir, à toiletter et à prendre soin des chevaux. Il y a une piscine chauffée conçue spécialement pour les chevaux. Je les aide à entrer et à sortir de la piscine, je minute leur temps de natation et je fais ensuite leur toilette. Le travail avec des chevaux de course se déroule à un rythme rapide. Nous devons travailler en équipe et avons besoin d'excellentes aptitudes en communication pour accomplir les tâches quotidiennes.

J'envisage de continuer à travailler avec les chevaux après mon stage et l'obtention de mon diplôme d'études secondaires. J'étudie la possibilité de suivre un programme de formation de deux ans en massothérapie équine au D'Arcy Lane Institute's School of Equine Massage Therapy à London, en Ontario, ou un autre programme équin à l'Université de Guelph.

Angela Taché, Beamsville District Secondary School

Eric Griffi est un élève de 12^e année de la Fort Erie Secondary School qui travaille au Shoppers Drug Mart comme assistant en pharmacie. Il a choisi ce stage en particulier parce qu'il voulait découvrir si ce champ professionnel était celui dans lequel il aimerait travailler et pour y obtenir une expérience de travail pratique. Ses tâches comprennent aider à remplir des prescriptions, prendre les appels téléphoniques des médecins et des patients, faire payer les clients, mettre des marchandises de côté et créer des étiquettes d'ordonnance et des copies papier. Son stage a été très intéressant et lui a permis d'acquérir de l'expérience dans le domaine. Eric prévoit obtenir une majeure en sciences à l'université et ensuite poser sa candidature dans un programme pharmaceutique ou touchant au domaine médical.

Josh Clements est un élève de 12^e année de la Beamsville District Secondary School qui effectue ce semestre un stage d'éducation coopérative à la maison funéraire Tallman Funeral Home de Vineland. À titre d'orientation avant son stage, Josh s'est servi de Career Cruising pour trouver les professions qui pourraient l'intéresser. L'une d'entre elles était celle de directeur de funérailles, et il a décidé de s'y consacrer. Josh exécute de nombreuses tâches dans le cadre de son stage : il participe à l'enlèvement des cadavres et offre une assistance lorsque nécessaire, aide à tout mettre en place pour les visites, participe aux préarrangements, collabore aux embaumements en passant les instruments, fait le ménage du salon mortuaire et joue le rôle de porteur du cercueil au besoin. Josh aime travailler avec les gens et faire une différence dans leur vie. L'expérience qu'il acquiert le prépare pour son avenir. En septembre, il prévoit suivre le cours de directeur de funérailles au Collège Humber. Pour être admis, les candidats doivent entre autres avoir une expérience pratique de 40 heures. Ce stage va certainement aider Josh à satisfaire aux exigences d'admission.

Sara Doekes, une élève de 12^e année à l'E.L. Crossley Secondary School de Fonthill, participe actuellement à un stage d'éducation coopérative. Elle occupe un emploi de chef avec Wolfgang Sterr au restaurant Wildflower et en aime tous les aspects. Sara a beaucoup appris au sujet de l'industrie culinaire et en quoi consiste le travail dans un milieu professionnel avec des compagnons de travail et un superviseur. Elle a de nombreuses tâches telles que peler et trancher les légumes, travailler avec de la pâte phyllo, hacher des fines herbes et préparer la garniture des desserts. Sara prévoit continuer de travailler au restaurant Wildflower et poursuivre son objectif de devenir chef. Elle affirme : « J'aime réellement l'éducation coopérative et je la recommande aux autres élèves qui veulent devenir chef ou travailler dans un commerce. C'est une excellente expérience de la réalité qui m'a donné une idée de ce que je voulais faire. »

Lorraine Beaudoin, conseillère en développement des compétences, éducation coopérative et orientation, District School Board of Niagara



« Je sais qu’avec l’aide d’un bon système de soutien dans mon milieu de stage et à l’école, de mon enseignant en éducation coopérative, de nouveaux amis et de ma famille, je continuerai à réussir. »

Cette histoire est rédigée selon le point de vue d’une élève, d’un enseignant et d’un employeur. Elle démontre à quel point un programme d’apprentissage en milieu de travail, associé à un ferme soutien de l’école et de la famille, peut influencer le cheminement de carrière d’un ou d’une élève. Merci à Bea Miller du Phoenix Book Store à Owen Sound pour sa patience et sa confiance envers nos élèves.

Au cours des dernières années, j’avais pris le chemin de la délinquance. J’avais entrepris ma 9^e année avec succès, de bonnes notes et entourée d’amis avec lesquels j’avais grandi. En 10^e année, j’ai commencé à délaisser l’école, à m’éloigner de mes anciens amis et à suivre la voie de l’échec.

Au milieu de l’année, j’ai abandonné l’école pour vivre la « vraie vie » – faire la fête, veiller tard et essayer les drogues et l’alcool. J’ai même passé un certain temps en prison, mais avec l’aide d’un bon avocat, de ma mère et de ma grand-mère, j’ai pu effectuer un travail communautaire et établir un plan : suivre des cours par correspondance et un programme d’éducation coopérative. Ma moyenne est maintenant de 94 %. Je sais qu’avec l’aide d’un bon système de soutien dans mon milieu de stage et à l’école, de mon enseignant en éducation coopérative, de nouveaux amis et de ma famille, je continuerai à réussir.

J’obtiendrai mon diplôme en juin 2009. Je rêve de devenir avocate.

Anngellica Lendore

La première fois que j’ai rencontré Anngellica, elle était enthousiaste à l’idée de prendre un nouveau départ et de se préparer à un bel avenir, mais elle semblait manquer de confiance en elle-même et en ses capacités et n’était pas très convaincue de la possibilité d’atteindre ses objectifs. Elle était très inquiète à l’idée de retourner à l’école où elle avait vécu des problèmes avec ses classes, ses enseignants et les autres élèves. Je lui ai proposé un stage en éducation coopérative dans une petite entreprise où je pensais qu’elle pourrait reprendre l’élan dont elle avait besoin.

En février 2007, Anngellica a commencé à travailler pour Bea Miller, propriétaire du Phoenix Book Store au centre-ville d’Owen Sound. Au début, Anngellica était hésitante, mais après avoir rencontré Bea, un lien particulier s’est rapidement tissé entre elles. Bea a fait en sorte que le milieu de travail soit chaleureux et invitant et a mis gentiment Anngellica au défi de réaliser des

tâches qu’elle croyait hors de sa portée. Grâce à ses talents artistiques, Anngellica a amélioré ses compétences en vente et en commercialisation en créant des présentations en vitrine très élaborées. Elle a également exploité ses habiletés en matière de service à la clientèle et de sensibilisation aux affaires en observant Bea dans le magasin et en suivant son exemple. Elle a obtenu une note de 94 % à la fin de ce semestre!

Anngellica continue d’obtenir des notes frôlant les 90 % et se passionne pour l’école et les études. Nous savons qu’elle n’aurait pas pu obtenir ces résultats toute seule et nous rendons hommage à l’exceptionnel milieu des affaires d’Owen Sound, qui appuie nos élèves en leur donnant les chances dont ils ont besoin. Il faut vraiment tout un village pour élever un enfant.

Stewart Brown, enseignant d’éducation coopérative, Owen Sound Collegiate and Vocational Institute

Anngellica et moi nous sommes parlé pour la première fois dans un café près de notre librairie du centre-ville, une rencontre organisée par M. Brown, son enseignant d’éducation coopérative à l’OSCVI. Angie m’a parlé un peu de sa vie et j’ai tout de suite eu l’impression que j’aimerais travailler avec elle et l’aider à reprendre la voie du succès. Dès le départ, elle a été très honnête et m’a dit que son stage constituait sa façon de réintégrer le chemin de l’école.

Les détails de ses problèmes avec l’école, les symboles d’autorité (y compris ceux du système juridique), les drogues et l’incarcération ont lentement fait surface au fur et à mesure que nous apprenions à nous connaître. Le fait de ne pas avoir été une enfant modèle à l’adolescence m’a peut-être aidé à créer un lien avec Angie. À partir de mes propres expériences et de sa façon honnête et directe de communiquer avec moi, je savais qu’elle finirait par réussir. Angie bénéficiait du très important soutien de sa mère et de sa grand-mère, qui ne l’ont jamais abandonnée.

Lorsqu’elle a commencé à travailler à la librairie, j’ai remarqué qu’Angie avait de bonnes manières et une tendance naturelle à aider les gens. Je sentais qu’elle était une fille gentille et très bonne. Je constatais aussi qu’elle avait la capacité de vaincre ses difficultés malgré sa jeunesse.

Lorsque j’ai demandé à Angie de fabriquer de nouveaux panneaux pour le magasin, son puissant flair créatif s’est révélé. Elle a un sens de la couleur et du design qui a laissé une forte empreinte sur notre magasin. Tous nos panneaux et présentoirs sont faits à la main et Angie a fait des merveilles dans ce domaine. Sa famille a manifesté son soutien en venant au centre-ville pour voir les étalages en vitrine et, en peu de temps, le personnel du café avoisinant connaissait Angie par son nom. Elle s’est très bien intégrée dans notre commerce et dans notre voisinage du centre-ville.

Tandis qu’à la librairie nous continuons d’enseigner à Angie notre style de vente, de commercialisation, d’étalage et de service à la clientèle, c’est avec plaisir que nous constatons qu’elle grandit avec nous et obtient des notes élevées dans ses cours à l’école, sous la direction de M. Brown, qui a déjà écrit sur son bulletin : « Je crois en toi ». Moi aussi je crois en Anngellica et le fait de la connaître comme notre élève en éducation coopérative s’est avéré un plaisir et un privilège.

Bea Miller, propriétaire, Phoenix Book Store

UNE ATTITUDE PROFESSIONNELLE

À titre d’élève participant à un stage d’éducation coopérative cette année à la *Tecumseh Tribune*, j’ai appris l’importance d’une attitude professionnelle. Pour maintenir une telle attitude, il me faut travailler fort, et c’est ce qui assurera ma réussite.

Le journalisme est un travail à plusieurs facettes. Je dois mener une entrevue, écrire mon article et prendre une photo pour l’accompagner. Je dois respecter des délais serrés pour publier mes histoires dans le journal. Je passe la journée ici et là à faire des entrevues et sur place à faire du remue-ménages et à écrire des articles.

Les entrevues avec les gens constituent une part importante du travail. Il est stimulant d’aller chaque jour à différents endroits et de rencontrer de nouvelles personnes. Je dois trouver des questions ingénieuses et appropriées à leur poser. Il est également essentiel de faire des recherches sur le contexte. Enfin, je dois illustrer mes histoires avec des photos des événements ou des personnes.

La *Tecumseh Tribune* est publiée à toutes les deux ou trois semaines. Je suis chargée de rédiger une ou deux histoires à chaque édition. Le respect des échéanciers exige du dévouement et un travail acharné.

Pour réussir comme journaliste, il faut avoir une personnalité amicale et extravertie. L’entrevue est le processus qui permet de mieux connaître la personne ou l’événement. Pour réussir une entrevue, il faut constamment porter attention et essayer de comprendre parfaitement ce que disent les gens, surtout quand il faut les citer.

J’ai acquis beaucoup de confiance du fait de devoir appeler les gens pour fixer une entrevue et de leur poser ensuite des questions en personne. J’ai souvent dû me reprendre à plusieurs reprises pour les rejoindre. Cela m’a aidé à acquérir de la persévérance parce que j’ai appris à ne jamais cesser d’essayer. L’éducation coopérative s’est avérée une merveilleuse expérience d’apprentissage pour moi et je poursuivrai mes études en journalisme au niveau collégial l’an prochain mieux préparée que si je n’avais pas eu cette chance.

Ashley Bensette



section 3 : où vous adresser

L'ÉDUCATION COOPÉRATIVE AGRICOLE EN LIGNE

L'Agricultural Online Cooperative Education Program est offert par l'Avon Maitland Distance Education Centre afin d'aider les élèves à obtenir un diplôme et à préparer leur transition vers le milieu de travail (dans le cas présent, la ferme). Comme tout autre programme d'éducation coopérative, il est constitué d'une composante en salle de classe et d'un stage. Une des particularités de ce programme est que la composante en salle de classe est offerte en ligne.

Ce programme semestriel est offert au moyen d'un partenariat entre le conseil scolaire et les industries agricoles des comtés de Huron et de Perth. Le premier semestre va de septembre à janvier, le deuxième, de février à juin. Les élèves sont inscrits dans un stage en éducation coopérative de trois crédits qui leur permet de travailler toute la journée dans un emploi ou un métier lié à l'industrie agricole.

Le cours est offert par Internet. Les élèves et les enseignants communiquent par courriel et l'enseignant visite les élèves sur les lieux de leur stage. Les élèves apprennent les composantes essentielles de l'éducation coopérative et étudient des sujets adaptés à l'emploi, tels que la gestion des déchets, le contrôle des pesticides, la sécurité à la ferme, l'agriculture biologique et les événements d'intérêt actuels dans la communauté agricole. Le programme offre une possibilité aux élèves de 11^e ou 12^e année qui souhaitent faire carrière en agriculture ou qui veulent simplement faire l'expérience d'une activité professionnelle agroalimentaire.

Au cours des trois dernières années, plusieurs élèves du programme ont également été inscrits au Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario (PAJO) et ont continué dans leurs secteurs respectifs. D'autres ont fréquenté des écoles d'agriculture postsecondaires pour poursuivre leurs études et plusieurs sont revenus au programme en ligne pour compléter un deuxième semestre et obtenir trois crédits additionnels.

Qui peut s'inscrire au programme? Tout élève âgé de moins de 21 ans habitant les comtés de Huron ou de Perth, qui a obtenu tous les crédits obligatoires (ou la plupart) du diplôme d'études secondaires de l'Ontario (DESO) et qui a accès à Internet.

Le PAJO permet à un élève inscrit à ce programme d'obtenir une formation d'apprenti, ce qui accroît ses chances d'emploi et d'études postsecondaires. Le programme offre les formations en apprentissage suivantes :

- Porcher
- Soigneur de troupeaux laitiers
- Palefrenier
- Fructiculteur
- Technicien de matériel agricole
- Technicien en horticulture

Pour plus de renseignements, communiquez avec Doug Stewart, enseignant d'éducation coopérative en ligne, au 519 273-7120 ou à dstewart@amdec.ca.

« L'éducation coopérative agricole en ligne m'a donné la possibilité de travailler toute la journée dans mon stage (une importante exploitation d'élevage porcin), d'apprendre à mon propre rythme et d'obtenir les trois derniers crédits de mon diplôme d'études secondaires. Il était pratique de suivre un cours d'éducation coopérative en ligne parce que je pouvais ouvrir une session à tout moment de la journée et exécuter mes travaux de cours.

Le programme m'a aidé à prendre des décisions relatives à mes études post-secondaires. Il m'a procuré les connaissances nécessaires pour les cours que je suis actuellement dans le programme de gestion environnementale et d'agriculture au Collège de Ridgetown. Sans ce cours d'éducation coopérative, mes connaissances auraient été limitées aux tâches internes (de l'étable). Grâce au programme d'éducation coopérative en ligne, j'ai été en mesure d'acquérir des connaissances et d'améliorer mes compétences dans des domaines tels que la sécurité sur la ferme, les pesticides, la rédaction d'un curriculum vitae et les techniques d'entrevue. Ce programme hautement pédagogique était exactement ce dont j'avais besoin pour obtenir de l'expérience en agriculture et poursuivre mes études. Et il était encore plus stimulant de pouvoir travailler toute la journée à mon stage aux Bradi Farms. »

Krista Rutledge



LES COLLÈGES DE L'ONTARIO

Les 24 collèges publics de l'Ontario offrent toute une gamme de programmes d'éducation et de formation pratiques, axés sur les carrières – de la formation en apprentissage au baccalauréat. Présents dans plus de 200 villes et localités, les collèges de l'Ontario fournissent des possibilités d'apprentissage à des gens de tous horizons, proposant des programmes dans plus de 600 disciplines à 500 000 étudiants à plein temps et à temps partiel. Dotés de connaissances et de compétences très appréciées, les diplômés des collèges sont en demande et forment le plus grand groupe au sein de la population active de l'Ontario. Pour plus de renseignements, consultez le site Web des collèges de l'Ontario à www.ontariocolleges.ca.



« L'école est résolument structurée, mais le programme nous permettait de sortir des sentiers battus. »

LE PLAN DE MARKETING D'ASHLEIGH

Ashleigh Orser a terminé le programme Advertising and Integrated Marketing Communications au Collège Saint-Laurent de Kingston en juin 2007. D'éducatrice, elle a récemment été promue au titre de dirigeante communautaire, un poste de marketing unique chez lululemon athletica. Au lieu d'exploiter les mécanismes habituels de commercialisation, les magasins de la compagnie se fient sur une approche locale et font leur promotion au moyen du bouche à oreille entre leurs clients, dans la collectivité et dans des entreprises ambassadrices.

La formation d'Ashleigh au Collège Saint-Laurent lui a appris qu'il y a plusieurs façons d'appliquer les théories sous-jacentes à la publicité et au marketing. « L'école est résolument structurée, mais le programme nous permettait de sortir des sentiers battus, ce qui a facilité mon adaptation à l'approche de lululemon », explique-t-elle. La diversité du programme de communication et les connaissances pratiques des instructeurs lui ont permis de développer un ensemble de compétences facilement transférables. « J'ai progressé dans tous les domaines de la communication, de la recherche aux habiletés en informatique, jusqu'à la présentation d'exposés devant des groupes de toutes tailles. » La culture de lululemon cadre bien avec la personnalité d'Ashleigh et celle-ci envisage de bâtir son avenir avec la société. Ses objectifs de carrière sont notamment de devenir dirigeante communautaire régionale et d'obtenir éventuellement un poste en marketing au siège social de l'entreprise à Vancouver.

section 3 : où vous adresser

LA PRIORITÉ DE BRITTANY

Je suis en 12^e année. Je participe au programme d’éducation coopérative et suis satisfaite de mon programme de reconnaissance des acquis, qui va m’aider à terminer mes études plus tôt que je ne le devrais étant donné que j’ai perdu mon temps dans les années passées. Grâce aux programmes offerts dans le cadre de la Stratégie visant la réussite des élèves et son volet Apprentissage jusqu’à l’âge de 18 ans, je n’aurai pas besoin d’étudier quatre ans encore avant d’obtenir mon diplôme. Je fais mon stage à la Riverview School dans la classe de maternelle avec M^{me} Mary Lindmeier.

Quand j’ai commencé la 9^e année, je m’absentais beaucoup de l’école pour être avec mes amis. Je faisais la fête tous les soirs et je ne voulais pas me lever le matin. L’école et mon éducation ne m’importaient pas du tout. Mon père me suppliait d’aller à l’école, mais tout ce qui comptait pour moi, c’était de me faire accepter par les amis de mon grand frère. Et j’ai réussi... jusqu’à ce qu’on me sépare de mon père, mon meilleur ami à l’époque et encore à ce jour. La Société d’aide à l’enfance m’a envoyée vivre chez ma mère.

Vers la moitié du premier semestre, j’ai rencontré le directeur adjoint qui a accepté de me laisser revenir si je promettais de ne manquer aucun cours. J’avais déjà décroché trois ou quatre fois. J’ai bien réussi jusqu’à ce que j’entreprenne de fréquenter un mauvais groupe d’amis et que je recommence à manquer de l’école. Ma mère n’arrêtait pas de me harceler parce que l’école lui téléphonait pour l’informer des cours que j’avais manqués, et même quand je me présentais à mes cours, elle continuait à me rebattre les oreilles à propos d’autre chose. J’en ai eu assez et je suis partie. Je me suis trouvé un appartement et j’ai abandonné l’école parce que je devais travailler pour payer le loyer et ma nourriture. Je ne me suis pas bien entendue avec la personne avec qui je partageais l’appartement et je suis retournée vivre chez ma mère.

Elle et moi sommes allées rencontrer de nouveau le directeur adjoint et l’avons convaincu que je ferais mieux cette fois-ci et que je n’abandonnerais plus. Il m’a donné une dernière chance. Je réussis vraiment bien maintenant et je travaille dur pour amasser les crédits qu’il me manque pour obtenir mon diplôme et assurer mon avenir.

Je compte bien terminer mes études en 2008. J’ai acquis beaucoup de maturité depuis que j’ai recommencé l’école. Je suis inscrite au Programme axé sur la réussite des élèves et j’essaie de participer à toutes les réunions et à toutes les autres activités organisées par l’école. L’école est devenue ma priorité et je suis heureuse d’avoir repris la « vie étudiante ».

Brittany Stroesser



« Je travaille dur pour amasser les crédits qu’il me manque pour obtenir mon diplôme et assurer mon avenir ».



DOUBLE RECONNAISSANCE DE CRÉDIT

Âgée de 21 ans et vivant avec son fils Justin de 20 mois, **Bonnie Pichoski** a jugé qu’un retour aux études secondaires pour obtenir son diplôme n’était pas une solution pour elle.

« J’étais intéressée à obtenir mon diplôme d’études secondaires, mais je ne voulais pas le faire dans un milieu où les élèves étaient plus jeunes et avaient un degré de motivation et de détermination différent du mien », dit Bonnie.

Bonnie s’est inscrite au College Link, un programme de double reconnaissance de crédit unique pour les élèves âgés de 18 à 21 ans qui veulent terminer leurs études secondaires dans un milieu collégial. Le programme est offert par le District School Board Ontario North East au Collège Northern. En plus d’obtenir leur diplôme d’études secondaires dans une atmosphère collégiale, les élèves ont l’opportunité d’obtenir jusqu’à un crédit de niveau collégial par semestre. Bonnie a obtenu deux crédits ainsi que son diplôme d’études secondaires.

Son objectif était de trouver une carrière dans le maintien de l’ordre et elle est maintenant inscrite au programme de techniques des services policiers du campus Porcupine.

« Sans College Link, je n’aurais probablement pas mon diplôme d’études secondaires à l’heure actuelle », affirme Bonnie.



BOUCLER LA BOUCLE

Brian Wilcock a bouclé la boucle : après avoir obtenu son diplôme dans le programme de techniques d’éducation spécialisée au Collège Saint-Laurent en 1998, il est devenu membre du corps enseignant du même programme, tout en occupant aussi le poste de directeur dans trois foyers de groupe pour filles à Kingston et à Cornwall.

Quand il était à l’école secondaire à Kingston en Ontario, Brian n’a jamais considéré qu’il avait l’étoffe pour aller au collège. « Je n’étais pas certain de ce que je voulais faire et je ne m’engageais pas dans la direction du collège; je ne pensais pas du tout y aller », dit-il. Un enseignant persévérant et dévoué l’a convaincu d’aller au collège. « Il a même fixé pour moi un rendez-vous d’orientation », raconte Brian. Après le secondaire, il s’est inscrit au programme général d’arts et sciences du Collège Saint-Laurent, puis au programme de techniques d’éducation spécialisée.

« La formation et les stages pratiques du Collège Saint-Laurent m’ont réellement permis de me concentrer sur mon désir de travailler avec les jeunes dans des établissements de jeunes délinquants », explique-t-il. Après avoir obtenu son diplôme, Brian a déménagé à Calgary pour aussitôt obtenir un emploi dans le domaine. Il est revenu à Kingston en 2000 et a ouvert son premier foyer de groupe, suivi d’un autre en 2005. Brian attribue au Collège Saint-Laurent le mérite de lui avoir donné l’expérience pratique nécessaire pour accomplir ce type de travail ardu. Il est maintenant en mesure d’inciter des élèves à participer à des stages, et même de recruter des diplômés du programme. Comme l’explique Brian : « Je suis plus enclin à engager un diplômé collégial qu’un diplômé universitaire, tout simplement parce que je sais qu’il a déjà reçu une formation solide et intense en milieu de travail ». Ce n’est pas un travail facile, mais pour lui la conscience d’avoir influé sur la vie de quelqu’un et d’avoir un effet favorable sur son avenir est extrêmement gratifiante.

« La formation et les stages pratiques ... m’ont réellement permis de me concentrer sur mon désir de travailler avec les jeunes dans des établissements de jeunes délinquants. »

Le plus grand moment de fierté pour Brian? « Une certaine année, dans un de mes foyers de groupe, une fille m’a envoyé une carte de la fête des Pères, dit-il en souriant. Évidemment, nous savions tous deux que je n’étais pas son père, mais si j’ai pu lui servir de guide et lui procurer une certaine stabilité comme doit le faire un père, alors je sais que je suis dans le bon domaine. »

section 3 > où vous adresser



DES POSSIBILITÉS INFINIES

À 17 ans, je commence à peine à découvrir qui je suis et ce qui s'offre à moi après l'école secondaire. Les possibilités sont infinies dans un monde où la technologie est en constante évolution.

Je suis en 12^e année à la Bawating Collegiate and Vocational School. Après avoir suivi des cours dans une salle de classe cinq jours par semaine, 194 jours par année pendant trois années consécutives, j'avais envie de vivre l'expérience du marché du travail. Ce n'est pas simplement par préférence personnelle ou à cause des bons commentaires que j'avais entendus que j'ai décidé de m'inscrire au programme d'éducation coopérative de mon école : c'était surtout pour les effets à long terme que j'allais en retirer. Je savais qu'en suivant ce programme, je pourrais améliorer mes compétences et avoir une meilleure idée de ce que j'ai envie de faire plus tard. Je ne regrette aucunement de m'y être inscrite.

Je fais mon stage à l'Algoma District School Board. Je suis l'assistante de l'agente des communications, Fran Walsh. Comme j'ai l'intention de m'inscrire au baccalauréat en beaux-arts après le secondaire, j'avais besoin d'un stage qui me permettrait d'améliorer mes aptitudes à écrire et à communiquer. Chaque jour, je dois effectuer des tâches qui me demandent de faire preuve de créativité et de rapidité d'esprit. J'écris des messages publicitaires pour la radio, je fais la mise en page d'annonces et je participe à des événements. Récemment, je suis allée à plusieurs écoles secondaires de la région pour enregistrer une vidéo à l'occasion de la journée portes ouvertes organisée à l'intention des élèves de 8^e année du conseil. J'ai pu obtenir un aperçu des cours de robotique et de la technologie moderne. Les stages offrent beaucoup d'avantages que j'ai déjà commencé à reconnaître. La participation à un programme d'éducation coopérative est vraiment très enrichissante.

Le programme d'éducation coopérative offre aux élèves la possibilité de vivre l'expérience du marché du travail et d'accroître leurs compétences, des atouts qui leur seront utiles dans leurs projets futurs. J'encourage les élèves qui veulent faire l'expérience pratique du milieu de travail qui les intéresse ou réaliser leur plein potentiel à s'inscrire à un tel programme. C'est une excellente façon d'accumuler des crédits qui mènent au diplôme d'études secondaires et d'acquérir des connaissances qui leur serviront plus tard.

Callie Heppner



> Bryan Bowers



> Gerry Roque

« Il donne aux gens la force de mener une vie plus saine en adoptant les systèmes de connaissances traditionnelles. »

Le programme de santé communautaire fondé sur les méthodes indigènes (Indigenous Community Health Approaches) du First Nations Technical Institute a transformé non seulement mes propres habitudes alimentaires, mais aussi celles de ma famille. Je ne regarderai plus jamais la nourriture de la même façon. Ce programme avant-gardiste s'adresse aux personnes désireuses d'en apprendre plus sur leur environnement et sur ce qu'il est possible de faire pour se réapproprier nos systèmes naturels. Professionnellement, je n'avais jamais pensé à établir de lien entre mal faire et diète avant de prendre part à ce programme. Mon jardin s'est soudainement réanimé! Je n'avais aucune idée du nombre de plantes médicinales qui se trouvaient à ma portée immédiate. Le programme consiste à faire progresser l'énergie positive vers la septième génération. Il donne aux gens la force de mener une vie plus saine en adoptant les systèmes de connaissances traditionnelles. J'ai appris qu'il y a en effet de l'espoir pour l'avenir, puisque nous pouvons recouvrer la santé si, et seulement si, nous adhérons aux principes du savoir traditionnel que nous ont transmis nos aînés.

Bryan Bowers, planificateur principal, Conseil régional de santé du district du Sud-Est de l'Ontario, diplômé de 2005, territoire de Tyendinaga

Grandir sur une base d'aviation militaire m'a prédisposé aux avions et à voler. Notre vie était centrée sur les avions. Je me rappelle très bien m'asseoir à la table pour souper avec mon frère et entendre les avions de chasse démarrer. Nous lâchions nos ustensiles et attendions la permission de nos parents pour aller à la clôture et les voir s'envoler. Nous avons fait cela de l'âge de sept ans à l'adolescence. C'était la chose la plus extraordinaire pour nous. J'ai toujours su qu'un jour j'apprendrais à voler et j'ai encore aujourd'hui la même passion pour les avions que j'avais quand j'étais jeune.

« C'est vraiment pour moi un rêve qui se réalise. »

Pour mon 40^e anniversaire de naissance, j'ai décidé de retourner à l'école et d'obtenir ma licence de pilote. C'est vraiment pour moi un rêve qui se réalise. Mon seul regret est que mon père n'est plus ici pour me voir. Il aurait adoré voler avec moi.

Quelle belle expérience! À 41 ans, avec un travail à temps partiel et une nouvelle famille bien occupée, je terminerai le programme de trois ans au First Nations Technical Institute en deux ans. Je sauverai un an et j'obtiendrai ma licence de pilote commercial et un diplôme en aviation. Je tiens à remercier mes instructeurs de vol, le personnel académique et les conseillers pour le temps et les efforts qu'ils m'ont donnés. Ce sont des gens incroyables et de véritables exemples de dévouement et de professionnalisme. Je recommande fortement ce programme à tous les élèves des Premières nations intéressés à s'y inscrire et j'espère vraiment que je peux servir de modèle aux futurs étudiants.

Gerry Roque

section 3 : où vous adresser																							
UN MODÈLE AUTOCHTONE >>> >> >																							
Carissa Copenace est en 12^e année à la Fort Frances High School. L'adolescente de 17 ans habite avec ses parents dans la communauté des Premières nations de Rainy River (dans le nord-ouest de l'Ontario). Sérieuse, elle travaille très dur pour réussir. Tout cela semble bien ordinaire, n'est-ce pas? Détrompez-vous! Carissa est loin d'être ordinaire. C'est une jeune femme exceptionnelle qui mérite notre admiration. En juin dernier, Carissa est devenue l'un des 12 modèles autochtones au pays. Plusieurs membres de sa communauté ont appuyé sa candidature. Le programme de modèles autochtones souligne les réalisations de jeunes gens partout au Canada. Cette année, Carissa est le modèle le plus jeune et le seul issu de l'Ontario. Le fait de savoir qu'environ 200 personnes ont été mises en nomination permet de reconnaître l'importance de cette réalisation pour une personne aussi jeune! Son rôle de modèle autochtone national occupe Carissa plus que jamais, l'amenant à visiter différentes communautés et à participer à divers événements. Jusqu'à maintenant, Carissa a pris part aux activités suivantes : un salon de l'emploi à Kejick Bay (près de Sioux Lookout) où elle a tenu un stand et invité les élèves à venir lui parler, le concert-bénéfice Good Life for Young People au parc Assabaska (dans le nord-ouest de l'Ontario) où elle a fait une présentation, les journées Éducation de Manito Ahbee à Winnipeg et l'événement Fall Harvest du Seven Generations Education Institute à Fort Frances. Elle a également trois engagements à venir et d'autres s'y ajouteront sans aucun doute. Tout récemment, Carissa a été couronnée Miss Manito Ahbee, à Winnipeg, au cours du festival annuel de Manito Ahbee. Le titre Miss Manito Ahbee a été créé en mémoire de Felicia Solomon, une jeune femme décédée il y a cinq ans dont la famille remet le titre à une personne chaque année. Carissa pratique également le taekwondo depuis près de sept ans et a obtenu sa ceinture noire, premier degré (la ceinture noire compte huit degrés de qualification ou dans).																							
																							
												> Catherine Vanner											
																							
												> Cheri Corbiere											

DU BÉNÉVOLAT À UNE CARRIÈRE

Je suis actuellement étudiante de quatrième année à l'Université McMaster et, le printemps dernier, je me suis rendue au bout du monde pour faire du travail bénévole auprès des enfants abandonnés de Yaoundé, la capitale du Cameroun. Mes études en relations internationales m'avaient amenée à vouloir faire l'expérience de la vie quotidienne dans un pays en développement. Après avoir obtenu l'appui financier nécessaire à mon voyage dans le cadre du programme d'apprentissage par l'expérience de la faculté des sciences sociales de McMaster, je suis partie vers l'Afrique. J'avais fait des arrangements pour faire du bénévolat dans un orphelinat géré par l'État. J'y suis restée six semaines et j'ai fait l'expérience de la pauvreté, des pays en développement et des effets de la pauvreté sur les enfants.

Les enfants avec lesquels j'ai travaillé étaient tous âgés de moins de dix ans. Certains étaient des nourrissons de trois semaines à peine. Tous ces enfants avaient été abandonnés ou maltraités dans diverses circonstances toutes aussi horribles les unes que les autres. Il m'a semblé qu'il leur manquait tellement de cet amour et de cette attention auxquels les jeunes enfants ont tous droit. Travailler auprès d'eux a été l'expérience la plus incroyable et la plus gratifiante de ma vie et m'a incitée à poursuivre une carrière qui me permettra de me battre pour améliorer les conditions de vie des enfants partout dans le monde. J'espère pouvoir y arriver en œuvrant au sein d'un organisme non gouvernemental une fois mes études universitaires terminées.

En sortant de ma zone de confort et en travaillant de façon bénévole auprès de personnes dont l'expérience de vie est tout à fait différente de la mienne, j'ai découvert un cheminement de carrière qui me passionne vraiment et que je souhaite suivre le reste de ma vie.

Catherine Vanner

LES ACCOMPLISSEMENTS DE CHERI

Cheri Corbiere est une étudiante autochtone de la Première nation de Sheshegwaning sur l'île Manitoulin. Elle est actuellement inscrite en quatrième année du programme de sciences infirmières au Collège Cambrian en vue d'obtenir un baccalauréat ès sciences. Chef de famille monoparentale, Cheri s'est démenée pour équilibrer sa vie familiale, son travail et ses engagements financiers. Elle a occupé plusieurs postes à Sheshegwaning dans le domaine des soins de santé communautaires. Très vite, elle s'est rendu compte qu'elle devrait poursuivre ses études si elle voulait avancer sur le plan professionnel et contribuer à répondre aux besoins de sa communauté autochtone.

Cela n'a pas été tâche facile, car Cheri a dû surmonter bien des obstacles. Finalement, elle est arrivée au Collège Cambrian, où elle a découvert à nouveau des défis et des possibilités qui ont transformé sa vie.

Peu après son arrivée à Cambrian, Cheri a commencé à jouer un rôle actif au sein du collège : elle a été élue présidente de la Cambrian Native Students' Association, a fondé une banque alimentaire pour les étudiants des Premières nations, a organisé la première semaine nationale de sensibilisation à la consommation d'alcool chez les autochtones et a mis en œuvre le Sacred Medicine Protocol.

Cheri a été reconnue aux échelons provincial et national pour ses nombreux accomplissements. En février 2006, elle a reçu le prix de l'innovation de l'Association des collèges d'arts appliqués et de technologie de l'Ontario. Dernièrement, l'Association des collèges communautaires du Canada lui a remis un prix d'excellence.

Cheri a conservé une MPC de 3,82, se plaçant parmi les cinq premiers de sa classe. Son objectif est d'obtenir son diplôme avec une MPC de 4,0, de passer l'examen d'accréditation pour devenir infirmière autorisée et de retourner à Sheshegwaning pour travailler avec des particuliers et des familles et leur fournir des soins de santé.

section 3 : où vous adresser

« J’ai été fière d’obtenir mon diplôme dans ma région, au Collège Northern. »



TECHNOLOGIE DU GÉNIE CIVIL

Christine Heavens travaille comme directrice des travaux publics pour le canton de Black River-Matheson depuis 2000.

Elle a suivi le programme de rattrapage scolaire du Collège Northern, programme qui aide les élèves n’ayant pas obtenu leur diplôme d’études secondaires à acquérir les compétences en lecture, écriture, mathématiques, informatique et sciences dont ils ont besoin pour accéder au programme collégial de leur choix. Après ce programme, Christine s’est d’abord inscrite au programme de technicien en levés du collège et l’a terminé avec distinction. Elle a ensuite poursuivi ses études au sein du programme de technologie du génie civil du collège et a obtenu son diplôme en 1999, une fois encore avec distinction.

« Le Collège Northern offre une éducation de qualité dans un environnement positif et propose des programmes et une formation axés sur la pratique. Cette combinaison m’a permis d’atteindre mes objectifs de carrière. J’ai été fière d’obtenir mon diplôme dans ma région, au Collège Northern », précise Christine.

Le programme de technologie du génie civil du Collège Northern est unique en Ontario. Les étudiants peuvent choisir d’obtenir un diplôme d’études avancées de l’Ontario en technologie du génie civil en deux ans seulement ou en trois ans. Près de 100 pour 100 des diplômés de 2005 sont employés dans la profession de leur choix. Les diplômés de ce programme peuvent être admissibles au programme de génie civil de l’Université Lakehead et compléter le programme menant à un grade en deux années additionnelles.

LE CHOIX DE DANIELLE

Élève de la Dryden High School, **Danielle Tattrie** a participé au programme d’éducation coopérative pendant deux ans. Bien qu’à l’origine, Danielle ait prévu de devenir coiffeuse, elle a bientôt découvert que ce métier n’était pas pour elle. Ne s’avouant pas vaincue pour autant, elle est revenue cette année avec une nouvelle profession en tête : hygiéniste dentaire. « J’aime beaucoup ça et je gagne beaucoup d’expérience pratique », déclare Danielle au sujet de son stage dans le cabinet d’un dentiste de la localité. Lorsqu’on lui demande ce qu’elle aime le plus de son programme, elle répond que le fait d’avoir des contraintes horaires et de travailler dans un milieu de travail positif lui a permis d’acquérir de la discipline. Selon Danielle, il faut avoir une idée de ce que l’on veut faire plus tard pour réussir dans ce programme, mais elle souligne que l’éducation coopérative est vraiment un bon moyen de mettre ses intérêts à l’épreuve.

Danielle a été confrontée à certains obstacles dans son programme et a dû notamment composer avec les exigences de temps et les heures d’ouverture du cabinet. « Il est important de bien gérer le nombre d’heures, surtout si votre lieu de stage n’est ouvert que certains jours de la semaine. L’assiduité est très importante. » Elle indique aussi qu’il faut avoir le sens de l’initiative pour finir les comptes rendus exigés à temps, car il est très facile de prendre du retard.

En fin de compte, Danielle trouve que le programme en valait la peine. Elle est contente de ne pas s’être orientée vers un domaine qui ne lui aurait pas convenu. Sans le programme d’éducation coopérative, elle n’aurait peut-être pas fait le bon choix.

Sarah Madussi et Paige Dufresne, élèves en éducation coopérative

GESTION DE L’AVIATION

Détenant déjà un brevet de pilote, **Chris Drumm** espérait élargir ses possibilités de carrière lorsqu’il s’est inscrit au programme de gestion de l’aviation du Collège Georgian.

Aujourd’hui, il a réalisé son rêve d’aider à gérer un aéroport et il se réjouit à l’idée d’obtenir une maîtrise. Lorsque Chris a commencé à explorer le monde des études en aviation, ce n’est pas la nouveauté des installations ou la taille des laboratoires qui a retenu son attention, mais la solide réputation du programme.

« Le Collège Georgian jouit vraiment d’une réputation incroyable au sein de l’industrie de l’aviation, déclare Chris. Des partenaires de l’industrie siègent au conseil consultatif et le collège adapte le programme pour qu’il réponde exactement aux besoins de l’industrie. »

Chris a obtenu son diplôme en gestion de l’aviation en 2000. L’une des expériences les plus enrichissantes du programme était sa composante d’éducation coopérative. Chris a travaillé en tant qu’étudiant coopératif à l’aéroport régional du lac Simcoe dans le sud de l’Ontario, juste au nord du campus du Collège Georgian à Barrie.

« Ce qu’il y a de fantastique avec le programme du Collège Georgian, c’est qu’il vous permet d’acquérir un éventail de compétences vraiment complet. Vous n’êtes pas étiqueté comme étant spécialisé dans un petit domaine. Vous en apprenez sur tous les aspects de la gestion de l’aviation, et cela vous ouvre une foule de possibilités de carrière. »

Après avoir obtenu son diplôme, Chris est entré au service d’exploitation de l’aéroport régional du lac Simcoe et a gravi les échelons pour en devenir le directeur adjoint. Le vaste programme qu’il avait suivi au Collège Georgian l’a aidé à assumer les responsabilités du poste, dans le cadre duquel il doit s’occuper de toutes les fonctions de l’aéroport, notamment du ravitaillement en carburant, des services aéroportuaires, de la gestion du bruit, des préoccupations environnementales, de même que de tout problème susceptible de surgir.

Chris a l’intention de faire sa maîtrise par correspondance par le biais d’un partenariat avec l’Université aéronautique d’Embry-Riddle. Il espère également diriger son propre aéroport à un certain moment et souligne que les diplômés qui peuvent penser globalement ont accès à des tas de possibilités.

Pour plus de renseignements sur le programme de gestion de l’aviation du Collège Georgian, communiquez avec Dave Duncan, coordonnateur du programme, au 705 728-1968, poste 1419.

« Le collège adapte le programme pour qu’il réponde exactement aux besoins de l’industrie. »

section 3 : où vous adresser



« Comme bien d'autres élèves nouvellement arrivés, j'ai dû surmonter de nombreuses difficultés, dont l'apprentissage de l'anglais et une charge de travail considérable. »

LES DÉFIS DE JING-RU LI

Je suis arrivée au Canada le 14 février 2004. Dès la première semaine, j'étais inscrite à la Woodlands School et je m'attendais à une vie scolaire très différente de ce que j'avais connu en Chine. Comme bien d'autres élèves nouvellement arrivés, j'ai dû surmonter de nombreuses difficultés, dont l'apprentissage de l'anglais et une charge de travail considérable. J'ai toutefois tôt fait de m'apercevoir que ce qui comptait le plus était de faire bénéficier mon école et ma collectivité de mes idées et de mes habiletés.

Au début de 2006, j'ai eu l'idée de former un club scolaire pour aider les nouveaux arrivants à l'école qui sont dans la même situation que la mienne en 2004. Après avoir consulté le travailleur de l'établissement de l'école, j'ai entrepris en 2007, avec l'immense soutien de la directrice et des conseillers en orientation, la création du Woodlands International Bridging Service (WIBS). Le club offre sur une base régulière des services utiles aux nouveaux élèves, comme un groupe de conversation anglaise. Il y a aussi des séminaires d'apprentissage pour les élèves d'anglais langue seconde, comme la vidéo *New Moves*, un séminaire de droit et un procès fictif qui aide les élèves à comprendre le système judiciaire du Canada. Le club organise aussi des festivals culturels afin de promouvoir le multiculturalisme à l'école.

En lançant ce club scolaire, j'ai non seulement appris comment communiquer avec différentes personnes mais j'ai aussi acquis de bonnes compétences en leadership qui me seront utiles dans l'avenir. Le club m'a aussi fait prendre conscience de l'importance du travail d'équipe. Je suis ravie de faire partie d'un système scolaire exceptionnel qui me donne la possibilité de perfectionner mes habiletés en relations interpersonnelles en plus de m'instruire. *Jing-ru Li*

« Il est important pour les élèves d'aider à satisfaire les besoins des autres élèves de leur école. C'est exactement ce qu'a fait **Jing-ru Li** en créant le WIBS, qui contribue à servir les élèves de la Woodlands School qui arrivent de l'étranger. Le club apporte beaucoup à ces élèves, qui doivent à la fois s'adapter à une nouvelle école et à un nouveau pays », explique Jeanne Gray, directrice de la Woodlands School.

Les travailleurs de l'établissement dans les écoles s'occupent d'un grand nombre de nouveaux arrivants. L'initiative des Travailleurs de l'établissement dans les écoles (TEE) est financée par Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) et repose sur un partenariat entre le conseil scolaire, l'organisme d'établissement des immigrants et CIC. À la Woodlands School, les partenaires sont le Peel District School Board, l'Inter-Cultural Neighbourhood Social Services et CIC.

Pour obtenir plus de détails, consultez les ressources des Travailleurs de l'établissement dans les écoles au www.settlement.org/edguide ou envoyez un courriel à info@cicswis.ca.



SUR LA BONNE VOIE



Pour **Emily Trepanier** et **Robin Shuter**, la découverte du monde du travail s'est faite dans le cadre du programme d'éducation coopérative et du Skills Training Education Program (STEP) qu'offre la W. Ross Macdonald School for the Visually Impaired (WRMS) de Brantford.

A Child's Place Nursery School est l'endroit où Emily a fait son premier stage. L'école est située sur le campus de la WRMS. « Grâce à ce stage, j'ai eu de belles occasions de développer mon leadership et d'acquérir de l'expérience au sein d'une équipe, explique Emily. Le stage m'a aidé à être acceptée, en septembre 2007, au programme d'éducation de la petite enfance du Collège Fanshawe, à London en Ontario. Mes enseignants ont dit que je faisais preuve d'éthique professionnelle et que j'étais travaillante.

« Mon deuxième stage s'est effectué à la Banque Royale. Même si ce stage ne correspondait pas à la carrière que j'avais choisie, l'expérience a quand même été une réussite. Grâce à ce stage, j'ai acquis des compétences interpersonnelles dont j'aurai besoin dans ma carrière. »

L'enseignante du programme d'éducation coopérative, Margot Neill, fait l'éloge de l'engagement du personnel de la Banque Royale du Canada envers son élève. « Ils l'ont énormément aidée en veillant à ce que son ordinateur soit doté du logiciel adaptatif nécessaire pour grossir le texte à son écran. Cette mesure a permis à Emily d'effectuer ses tâches de façon indépendante. Les employés avec qui elle travaillait l'ont aidé à organiser son transfert à une succursale de London pour qu'elle puisse travailler l'été, quand elle était chez elle. Elle y travaillera de nouveau en décembre et aussi au printemps à la fin de sa première année d'études au Collège Fanshawe. » Un autre élève de la WRMS fait maintenant son stage semestriel à la Banque Royale de Brantford.

« L'éducation coopérative m'a été bénéfique, dit Emily. Elle m'a prouvé que ma carrière sera véritablement de travailler avec les enfants, même si je continue d'aimer travailler dans une banque quand je le peux et quand cela concorde avec mon horaire scolaire bien chargé. Les stages peuvent vraiment nous mettre sur la bonne voie et nous aider à

décider du genre de carrière qu'on souhaite entreprendre à la fin du secondaire quand on entre dans le monde du travail! »

Quant à Robin, la découverte du monde du travail lui a ouvert d'autres possibilités.

« Un handicap n'empêche pas une personne de réussir : c'est elle-même qui s'en empêche! »

« Faire de mon mieux... accomplir une tâche... me rendre toute seule à mon stage... acquérir une nouvelle compétence... aider les autres qui en ont besoin... vaincre une peur... » Pour Robin, tout cela définit le succès. « J'espère que les compétences que j'ai acquises en participant à STEP vont m'aider plus tard à me trouver un emploi ou à effectuer un stage bénévole dans le domaine des services d'aide. STEP m'a montré ce que je peux faire, ce qu'il me reste à apprendre, mes forces et mes faiblesses et comment vaincre certains obstacles. »

Lorsqu'on lui parle de ses objectifs, Robin répond : « Mes objectifs vont de l'indépendance dans un stage à la capacité de vivre par moi-même après l'école ou simplement de pouvoir terminer un devoir scolaire. Si je peux faire ces choses, alors je crois que j'aurai réussi. STEP m'a donné l'occasion de voir ce que je pouvais faire et m'a montré quelles autres possibilités existaient à l'extérieur des murs de WRMS... Un handicap n'empêche pas une personne de réussir : c'est elle-même qui s'en empêche! »

section 3 > où vous adresser

Une image précise

Mon inscription au programme d'éducation coopérative à l'Université de Guelph est l'une des meilleures décisions de ma vie. Comme beaucoup d'étudiants amorçant des études postsecondaires, je ne savais pas trop ce que je voulais retirer de mes prochaines années universitaires. Je savais que je voulais me spécialiser dans les affaires, mais je n'avais pas de projets d'éducation concrets, et encore moins de projets de carrière.

Je suis très heureux d'avoir choisi le programme d'éducation coopérative en gestion du marketing. Durant mes périodes de travail, j'ai eu la possibilité de travailler dans des milieux différents. Désormais, je sais ce que cela signifie de travailler dans des branches d'activité diverses et au sein de petites équipes et de grandes équipes, de même que pour des entreprises et pour des organisations à but non lucratif.

Par le biais du programme d'éducation coopérative, j'ai été exposé à une variété de tâches en marketing. J'ai acquis de l'expérience en travaillant avec des groupes de discussion, en réalisant des études de consommation et en créant du matériel de marketing. Je n'aurais pas pu vivre ces expériences ailleurs.

Mes expériences d'éducation coopérative m'ont permis de réaliser l'importance d'apprendre à l'extérieur de la salle de classe. Je participe maintenant à de nombreuses activités parascolaires sur le campus, qui sont non seulement gratifiantes, mais grâce auxquelles j'ai pu acquérir des compétences inestimables qui me distingueront des autres diplômés.

Lorsque j'ai commencé mes études universitaires, mes ambitions et mes projets d'avenir étaient très flous. Grâce à mes expériences d'éducation coopérative, j'ai une image précise de ce que je veux faire et je suis impatient d'entamer ma carrière!

David Fallarme



En décembre 2006, **David Mitton** était en 12^e année à la Timmins High and Vocational School (District School Board Ontario North East). À la fin du premier semestre, il ne lui manquait que trois crédits pour obtenir son diplôme d'études secondaires de l'Ontario (DESO). Il avait davantage envie d'être dans une école alternative que de rester à l'école où il se trouvait. Un collègue à son travail à temps partiel lui a parlé d'un programme de préapprentissage en électricité, qui débutait en janvier 2007 au campus du Collège Northern. Il a décidé que c'était ce qu'il voulait faire.

Au même moment, la coordonnatrice du programme de double reconnaissance de crédit recrutait des élèves pour le deuxième semestre du Programme collégial accéléré. Ce programme était destiné aux élèves qui comptaient suivre un programme collégial, mais à qui il manquait trois crédits pour recevoir leur DESO. Le programme visait à servir de tremplin aux élèves en leur permettant d'obtenir des crédits doubles qui compteraient à la fois pour leur diplôme d'études secondaires et leur programme collégial.

Grâce à une consultation approfondie entre la coordonnatrice du programme de double reconnaissance de crédit, le directeur de l'orientation de la Timmins High and Vocational School et l'agent de développement de l'apprentissage du Collège Northern, il fut déterminé que David correspondait au profil recherché et serait admis dans le programme. On expliqua soigneusement le programme à David. Celui-ci durerait de janvier 2007 à octobre 2007 et David devait le suivre dans sa totalité, ce qui comportait des composantes scolaires et de stage. Il devait s'engager à participer à un programme de 10 mois, sans pause estivale – ce qui constituait un engagement sérieux pour un jeune homme qui n'avait pas encore terminé ses études secondaires.

« Ce programme de double reconnaissance de crédit m'a donné un tremplin pour commencer un apprentissage et entrer dans la population active à 19 ans en tant qu'apprenti inscrit. »

UN BRILLANT EXEMPLE

Au cours des 10 mois qui ont suivi, David a travaillé avec application pour remplir les exigences scolaires du programme. On lui a fourni un soutien supplémentaire, de l'aide et des encouragements pour l'aider à faire face à quelques-unes des composantes scolaires les plus ardues. Les membres du personnel du Collège Northern et du conseil scolaire ont travaillé en collaboration afin de suivre ses progrès et son assiduité. Grâce aux soutiens dont il a bénéficié, David a surmonté tous les obstacles. Au cours de cette période, il a terminé la composante scolaire du programme tout en travaillant 15 heures par semaine.

En juin 2007, David avait terminé l'équivalent de plus de 600 heures de cours et d'apprentissage, c'est-à-dire assez d'heures pour obtenir les trois derniers crédits dont il avait besoin pour son DESO, et il a terminé ses études secondaires en même temps que ses camarades de 12^e année. Pendant tout l'été et l'automne, David s'est concentré sur les compétences à acquérir pour son apprentissage en électricité et, en novembre 2007, il a reçu sa désignation de niveau 1 en tant qu'électricien (bâtiment et entretien).

L'accomplissement de David illustre ce qui est possible lorsque les besoins des élèves sont au centre des décisions en matière d'éducation.

En septembre 2007, David a été référé au programme Connexion Emploi par la division de l'apprentissage, de la formation et du perfectionnement de la main-d'œuvre du Collège Northern après avoir terminé avec succès un programme de préapprentissage en électricité de 40 semaines. Dans le cadre de ce programme, la classe de David avait participé à un atelier d'orientation sur l'apprentissage pendant qu'il suivait sa formation et on lui avait également donné des précisions sur l'initiative Bourses d'études pour l'apprentissage et primes à la signature. Étant donné que David avait quitté le système scolaire avant d'obtenir son diplôme et qu'il avait ensuite parfait son éducation par le biais de cette formation en préapprentissage, il était le candidat idéal pour l'initiative. Par l'entremise de Connexion Emploi, David a pu trouver un employeur qui acceptait de l'engager et de le former, et son apprentissage a été enregistré auprès de la Direction de l'apprentissage du ministère de la Formation et des Collèges et Universités.

Le 24 septembre 2007, Timmins Electric Motor Repairs a engagé David comme apprenti, et il est maintenant inscrit en tant qu'apprenti électricien (bâtiment et entretien).

David et son employeur vont recevoir des fonds dans le cadre de l'initiative. David a déjà obtenu une bourse de 1 000 \$ et son employeur a eu droit à des primes à la signature correspondant à un montant de 1 000 \$. Ce dernier recevra une autre prime de 1 000 \$ dans six mois si David est toujours employé par l'entreprise. En outre, des dispositions ont été prises dans le cadre du programme Connexion Emploi pour que Timmins Electric Motor Repairs reçoive un encouragement de 4 000 \$ pour une formation de 25 semaines et pour que David ait droit à une aide à l'emploi et à une allocation de soutien à la formation pouvant atteindre 400 \$ afin de défrayer entre autres le coût des outils et des vêtements de travail.

La situation de David illustre brillamment comment des partenariats efficaces entre les prestataires de formation et les éducateurs peuvent favoriser une transition réussie vers le monde du travail. « Après avoir parlé à un certain nombre d'employeurs, j'ai réalisé à quel point il serait difficile d'entrer dans la population active comme apprenti sans formation ni expérience. Ce programme de double reconnaissance de crédit m'a donné un tremplin pour commencer un apprentissage et entrer dans la population active à 19 ans en tant qu'apprenti inscrit. J'apprécie toute l'aide que j'ai reçue. »

L'ACCOMPLISSEMENT DE DAVID ILLUSTRE CE QUI EST POSSIBLE LORSQUE LES BESOINS DES ÉLÈVES SONT AU CENTRE DES DÉCISIONS EN MATIÈRE D'ÉDUCATION.

Karen Prentice Oxby, coordonnatrice du PAJO et de l'IJEC, DSB Ontario North East, et *Jocelyn Vlasschaert*, Connexion Emploi, Timmins

section 3 > où vous adresser

Le plaisir est au beau fixe à Steelback!

Je termine en ce moment un stage d’éducation coopérative au Steelback Centre. Super complexe de sport et de spectacle, le centre est un élément clé du développement de Sault Ste. Marie. L’édifice est le lieu de présentation d’événements importants tels que concerts, spectacles de sport, joutes de hockey et autres, et il donne à la ville un avantage concurrentiel dans l’industrie du tourisme. Le centre offre plein de divertissements et de plaisir à une variété d’auditoires.

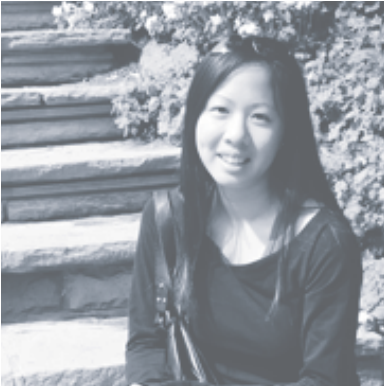
Participer à cette expérience d’apprentissage extraordinaire m’a permis de me rendre compte que j’aimerais explorer un peu plus le marketing, la publicité et la planification d’événements. J’espère m’inscrire à un programme universitaire lié à ce domaine. Grâce au programme d’éducation coopérative, j’ai pu acquérir une expérience directe qui dépasse de beaucoup ce qui est disponible en classe. J’ai adoré aider et apprendre à planifier la 40^e réunion de la Korah Collegiate and Vocational School, le match de hockey des anciens de la LNH/Greyhound, la tournée mondiale FMX et le concert-bénéfice du Bachman Cummings Band. Chaque événement était complètement différent, ce qui rendait chaque situation nouvelle et intéressante. J’ai appris beaucoup au sujet des plans de marketing, des stratégies, des exigences des organisateurs de tournées et des méthodes de publicité. J’aime vraiment l’atmosphère parce qu’elle est remplie d’enthousiasme, de personnes créatives et d’une variété de choses à faire. Chaque jour est différent!

Je suis particulièrement reconnaissante à mes superviseurs, qui m’ont accueillie et accordé leur attention et leur aide durant mon expérience d’apprentissage. Je crois que c’est formidable que, à Sault Ste. Marie, les superviseurs de stages nous encouragent et aiment enseigner autant que les élèves aiment apprendre. Leur enthousiasme a certainement contribué à rendre mon poste plus agréable et plus gratifiant.

Les connaissances et les habiletés que j’ai acquises ici m’ont énormément bénéficié, et je sais que la compréhension pratique que je possède grâce à mon expérience m’aidera maintenant et dans l’avenir. Mon stage au centre Steelback sera un excellent départ vers l’avenir et, maintenant que je termine l’école secondaire et que je me prépare à entreprendre des études postsecondaires, vers une carrière. *Emily Pereira*



Grâce au programme d’éducation coopérative, j’ai pu acquérir une expérience directe qui dépasse de beaucoup ce qui est disponible en classe.



CRYSTAL EST EN PREMIÈRE LIGNE

Je suis en quatrième année d’études infirmières à l’Université Queen’s, à Kingston. J’ai toujours voulu entreprendre une carrière qui me donnerait la possibilité de changer la vie des gens, et ce n’est qu’en 12^e année, alors que je préparais mes demandes auprès d’établissements postsecondaires, que j’ai commencé à explorer ce domaine. Cet été, je suis allée en Chine et j’ai travaillé dans le domaine médical à titre bénévole. J’ai eu la possibilité de fournir des soins infirmiers postopératoires à toutes sortes de personnes. Cette expérience m’a permis de mieux apprécier la vie et m’a ouvert les yeux sur la nécessité énorme d’attirer davantage de jeunes vers les études infirmières. C’est un domaine en constante évolution et si vous voulez participer au changement, le métier d’infirmière vous permet d’être en première ligne.

Les soins infirmiers sont une profession universelle. Les compétences acquises pendant les quatre années d’études vous préparent à travailler partout dans le monde. Dans cette profession, vous avez le plaisir de prodiguer des soins à des personnes au moment où elles sont les plus vulnérables. Le métier d’infirmière n’est pas pour tout le monde. Le travail est difficile et souvent fatigant, mais à la fin de la journée, lorsque vous repensez à ce que vous avez fait, vous avez la satisfaction de savoir que vous avez changé la vie de quelqu’un... et en retour, votre vie s’en trouve transformée.

Crystal Lau

« Vous avez la satisfaction de savoir que vous avez changé la vie de quelqu’un... et en retour, votre vie s’en trouve transformée. »



Vous êtes-vous déjà demandé en entrant dans une pâtisserie et en humant les odeurs comment on confectionne toutes ces délicieuses gâteries? **Florell** sait comment on fait pour préparer les pâtisseries et autres produits du genre. Élève à l’Ernest C. Drury School for the Deaf de Milton, Florell s’est inscrite au programme d’éducation coopérative dans l’espoir de travailler dans l’industrie de la restauration. Au départ, elle voulait un emploi dans un restaurant, mais elle s’est vite découvert un penchant pour les desserts et les pâtisseries.

Au cours de ses stages chez Tim Horton et RBC Aramark, elle a eu l’occasion d’aider à confectionner des

FLORELL SAIT CE QUI MIJOTE

pâtisseries spéciales, une expérience qui l’a décidée à travailler à devenir chef pâtissière. Son stage à la boulangerie-pâtisserie italienne La Rose Bakery lui donne la possibilité de découvrir en quoi consiste le monde de la pâtisserie. Elle étudie auprès du chef pâtissier de formation internationale Phillippe Corbière qui lui a appris beaucoup des compétences et attitudes nécessaires pour devenir une bonne chef pâtissière et qui l’a aussi prévenue des journées de travail commençant avant l’aube, des exigences du métier et de l’engagement à l’excellence que nécessite cette carrière. Il lui a aussi montré l’importance de tenir rigoureusement les livres et d’acquérir les compétences nécessaires pour planifier et prévoir les produits requis quotidiennement et hebdomadairement pour le fonctionnement efficace d’un établissement achalandé vendant pâtisseries et charcuteries.

Phillipe dit que Florell avance et devient plus indépendante dans ses habiletés et qu’elle assume davantage la responsabilité de son apprentissage. Elle témoigne d’une plus grande précision et d’une attitude positive, ce qui, d’après Phillippe, sera l’élément clé du succès de Florell comme chef pâtissière. « Florell n’a pas besoin qu’on lui dise quoi faire, explique-t-il. Elle est capable de voir ce qu’il faut faire et elle le fait. »

Florell a beaucoup aimé son expérience et elle est reconnaissante à Phillippe de lui avoir enseigné ce genre de travail. Voici son commentaire.

« Le travail est dur et on est parfois extrêmement occupé, mais quand j’ai fini je suis contente de ce que je fais. Ce n’est pas toujours agréable, et préparer la pâte pour les pâtisseries est une tâche ardue, mais je sais que c’est la carrière pour moi. J’ai maintenant la confiance nécessaire pour m’inscrire comme apprentie et pour

aller étudier tout ce que je peux dans un collège. »

Florell est inscrite au Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario. Elle veut suivre un programme de formation postsecondaire pour en apprendre autant que possible sur la carrière de son choix.

Jim Harrington, Bob Kosti et *Dave Regis*, enseignants d’éducation coopérative

section 3 : où vous adresser

RÉ-ENGAGEMENT

avec fierté



« Erin avait un don avec les jeunes enfants. »

Le problème des jeunes qui décrochent et sèchent les cours afflige depuis longtemps tous les districts scolaires. Par conséquent, lorsque le ministère de l'Éducation a déposé son projet de loi sur l'Apprentissage jusqu'à l'âge de 18 ans offrant de nouveaux programmes et des mesures d'application conçus pour garder les élèves de l'Ontario à l'école jusqu'à l'âge de 18 ans, les dirigeants du Greater Essex County District School Board (GECDSB) ont décidé de sortir des sentiers battus. Au lieu d'avoir des agents de discipline menaçant les élèves de mesures punitives, le GECDSB a embauché deux conseillers d'assiduité chargés de « ré-engager » les jeunes à apprendre et de faciliter leur retour en classe. Les conseillers déterminent les raisons des problèmes d'assiduité des élèves et travaillent avec le personnel scolaire à élaborer pour eux des programmes individualisés.

En quatre mois seulement, plus de 250 élèves ont travaillé avec les deux conseillers d'assiduité du GECDSB. Dans presque tous les cas, les élèves ont accepté la réunion préliminaire, qui donne au conseiller la chance de parler à l'élève de choix constructifs propres à influencer de façon positive sur son avenir. Dave Colwell, l'un des conseillers d'assiduité, précise :

« La plupart des jeunes viennent me voir à l'école, où je les informe des ressources dont nous disposons et du fait que nous pouvons collaborer avec d'autres personnes pour dresser

un plan. Pour établir un climat de confiance, je leur promets de ne pas les obliger à rester à l'école ce jour-là. » Dave a appris que « chaque élève présente des défis différents. L'un peut avoir des problèmes de toxicomanie ou de santé mentale, l'autre être aux prises avec des problèmes de famille ou simplement détester l'école. Chose intéressante, de grandes aptitudes scolaires ne sont pas une garantie d'assiduité », car les programmes réguliers du secondaire ne sont pas toujours la solution idéale pour tous. Dans le cadre du programme de « re-engagement », une enseignante ou un enseignant s'occupe de 15 élèves qui travaillent à leur propre rythme pendant un semestre à obtenir des crédits.

Selon **Alicia Murray**, 17 ans, « il s'agit d'un environnement bien différent. M. Stone est un enseignant formidable. Nous travaillons à notre rythme et il a le temps de nous aider si nous en avons besoin. »

Tyler Veres fait écho aux sentiments d'Alicia et dit que le programme a fait une différence dans sa vie. « M. Stone nous a tous appelés ce matin pour nous rappeler que le congé d'hiver était terminé et qu'il nous voulait en classe. Mon assiduité est pas mal bonne ici », ajoute-t-il.

Lindsey Joynson a aussi remarqué que son taux d'assiduité est « presque parfait » depuis qu'elle est dans la classe de M. Stone.

Les trois élèves racontent leur histoire de réussite avec fierté et en souriant.

Dans les semaines à venir, Alicia, Tyler et Lindsey vont retourner à leurs écoles locales et regagner le programme régulier. Ils reconnaissent tous les trois les défis que représente cette transition, mais ils se disent confiants de pouvoir les relever. Alicia et Tyler croient comme Lindsey qu'« on ne peut pas aller loin dans la vie sans éducation ». Interrogés sur ce que l'avenir peut bien leur réserver dans quelques années, chacun a parlé avec confiance et sans hésitation d'études postsecondaires en sciences infirmières, en affaires et en psychologie. Ce qui est bien différent de ce que Tyler a dit au départ pour expliquer ses manques de présence : « Je n'avais aucune raison de venir. »

« On ne peut pas aller loin dans la vie sans éducation. »

ERIN RÉALISE SES RÊVES

Erin Murphy était à la croisée des chemins. Elle retournait à l'école secondaire pour une cinquième année. Les quatre premières s'étaient composées de hauts et de bas. Elle avait bien commencé en 9^e année, mais elle avait eu beaucoup de mal en 10^e et 11^e année. Ses bulletins disaient qu'elle devait mieux se concentrer et s'appliquer davantage. Elle était une élève d'un rendement inférieur à ses capacités. Les cours d'été en étaient venus à faire partie de sa vie, mais elle avait persévéré.

Alors qu'elle décidait des cours à suivre pour obtenir les quatre crédits qui lui manquaient, Erin entendit parler du cours GLN (Saisir le milieu de travail) qui allait maintenant être offert à Holy Names, son école secondaire de Windsor. Elle décida qu'elle aimerait faire l'essai d'une carrière avec des jeunes enfants dans une garderie ou une école Montessori. Les trois crédits obtenus en suivant le cours GLN garantissaient un contact quotidien avec un enseignant, ce qui l'aiderait à ne pas dévier de sa route et à calmer ses inquiétudes : la personne qu'elle verrait pendant une période en classe était la même personne qui la suivrait dans son stage en milieu de travail. L'école et le travail seraient ainsi reliés.

À notre première rencontre, nous avons décidé qu'Erin travaillerait dans une garderie locale. Je lui ai donné les renseignements sur le stage, puis je l'ai envoyée à l'entrevue préalable. À notre réunion du lendemain, Erin était un peu perplexe. Une nouvelle école Montessori venait d'ouvrir en face de la garderie et Erin était allée à l'école Montessori plutôt qu'à la garderie où j'avais pris rendez-vous. Quelle heureuse méprise!

Erin avait admirablement bien réussi son entrevue à l'école Montessori, si bien que la propriétaire-directrice, Julie DiPonio-Roy, voulait vite l'engager, même si elle s'était en fait présentée sans s'annoncer. Dans une courte conversation téléphonique, Julie et moi avons tiré les choses au clair et convenu du stage d'Erin à l'école Montessori. J'ai aussi téléphoné à la garderie pour nous excuser et expliquer la méprise et son résultat. Les choses n'auraient pas pu mieux tourner pour Erin.

À partir de ce moment, Erin s'est mise à exceller. Elle a été affectée à une classe de bambins âgés de moins d'un an. Dès la première réunion de suivi, j'ai pu voir qu'Erin avait un don avec les jeunes enfants. Elle avait le tour avec eux et aimait son travail plus que tout autre emploi à temps partiel qu'elle avait eu auparavant. Son travail durant les deux périodes qu'elle passait à Holy Names était excellent et le manque de concentration n'était jamais un problème. Lorsque je suis allé voir Erin en décembre pour l'une de nos réunions de suivi, Julie m'a dit qu'elle se proposait de l'embaucher à temps plein comme apprentie à la fin de son secondaire en janvier. Cette proposition tout à fait inattendue constituait la réalisation des rêves d'Erin. Son travail assidu et ses efforts de concentration avaient porté fruit. Erin a été inscrite comme apprentie et travaille actuellement avec des enfants de 12 à 24 mois à la Children's House Montessori. Elle a également débuté une formation à la Lakeview Montessori, où elle suit chaque semaine des cours en vue de devenir une éducatrice Montessori diplômée.

« Le programme est formidable, dit Julie, et j'aimerais bien avoir d'autres élèves. Erin réussit remarquablement bien et elle continue de développer ses talents dans sa formation Montessori. »

Erin est tout à fait d'accord pour dire que cette expérience d'éducation coopérative l'a aidée de bien des manières qu'elle n'aurait jamais pu imaginer cinq mois auparavant. Elle est la première histoire de réussite du programme GLN de Holy Names, ouvrant ainsi la voie aux autres qui la suivront dans les années à venir. Une autre élève de Holy Names vient effectivement de se voir offrir un poste à la Children's House Montessori au terme de son semestre d'éducation coopérative.

C'est incroyable ce qu'une erreur de parcours peut changer une vie!

Jim Kittl, enseignant d'éducation coopérative, Holy Names High School



APPRENDRE VOYAGE RE CŒUR AVEC D'AUTRE T AU CHANGEMENT

Continuez d'apprendre

Profitez du voyage

Écoutez votre cœur

Faites équipe avec d'autres

Soyez ouvert au changement

GUIDE DE LA PLANIFICATION DE CARRIÈRE EN ONTARIO
WWW.PERSPECTIVESONTARIO.INFO

« On me donnait l’occasion d’avoir une vie meilleure et j’étais bien résolue à la saisir. »

Majeure en construction

En septembre 2007, **Kayla Meyers**, une élève de 12^e année à la Patrick Fogarty Catholic Secondary School d’Orillia, a commencé une nouvelle Majeure Haute Spécialisation passionnante dans le domaine de la construction, Build Skills for Success. Kayla est loin de l’histoire typique de réussite au secondaire. Elle a persévéré malgré d’immenses difficultés personnelles et s’est profondément transformée au cours de ses études secondaires. « En 9^e année, je n’étais pas assidue à l’école, dit-elle. Je me battais souvent et j’avais de gros problèmes avec la justice. Aujourd’hui, je me sens motivée, énergique et bien concentrée. » Kayla attribue une grande part de son succès à sa participation au programme de la Majeure Haute Spécialisation : « Ce programme offre de nombreuses possibilités aux élèves. Jusqu’à présent, mon expérience a été fantastique. » Le programme ajoutera beaucoup de valeur à son éducation, dont des certifications et formations reconnues par l’industrie, un programme d’études spécialisé, des stages en éducation coopérative extensifs et le développement de compétences pratiques. L’un des points forts du programme provient de son partenariat avec Orsi Group. Cette entreprise construit dans ses installations des maisons complètes, de la première à la dernière étape, avant de les transporter sur le chantier. Le programme fournit aux élèves une possibilité unique de découvrir de nombreux métiers du bâtiment – sous un même toit. Kayla a tiré profit de la diversité des métiers disponibles chez Orsi : « J’ai acquis de l’expérience dans plusieurs aspects de la construction – les cloisons sèches, l’isolation, les portes et fenêtres et l’utilisation de diverses machines. »

« C’est de loin la meilleure expérience que j’ai jamais vécue à l’école. »

Le président d’Orsi Group, Angelo Orsi, qui s’est beaucoup impliqué dans des projets communautaires comme Habitat pour l’humanité, est très favorable à ce type de programme : « On demande souvent à nos jeunes ce qu’ils veulent faire dans la vie, et je sais qu’ils sont nombreux à ne pas savoir quoi répondre, dit Angelo. Je suis la preuve vivante du fait que, si on leur fournit des possibilités et un cadre adéquat, les jeunes peuvent apprendre, à leur profit et à leur rythme. C’est la raison pour laquelle je suis ravi d’appuyer l’école Patrick Fogarty et ce programme extraordinaire. Si je peux aider des jeunes à réussir plus tard et à trouver des réponses à leurs questions sur leur avenir, alors j’aurai réellement fait une différence. »

Kayla croit que de nombreux jeunes pourraient tirer profit des programmes de Majeure Haute Spécialisation : « C’est de loin la meilleure expérience que j’ai jamais vécue à l’école. Elle m’a forcée à réfléchir à mon avenir. Elle m’a mise sur la bonne voie et m’a donné une grande confiance en moi. »

Brad McNeil, chef du service d’orientation, Patrick Fogarty Catholic Secondary School



À LA RECHERCHE DE L’EXCELLENCE

Diplômée de la Brookfield High School d’Ottawa et étudiante de quatrième année en sciences biomédicales à l’Université de Guelph, **Kate Smolina** est l’une des deux personnes en Ontario à avoir remporté cette année la prestigieuse bourse d’études Rhodes qui permet de poursuivre des études supérieures à l’Université d’Oxford. Tous les ans, les étudiants de 20 pays se font la lutte pour obtenir l’une des 90 bourses accordées, qui couvrent les droits et les frais de scolarité ainsi qu’une allocation de subsistance à Oxford. Au Canada, 11 bourses Rhodes sont attribuées chaque année.

« C’est vraiment un rêve devenu réalité... Je n’ai pas de mots pour exprimer ma gratitude, mon émotion et l’honneur que je ressens. Je ferai tout mon possible pour être une bonne ambassadrice de l’Université de Guelph – et du Canada », a dit Kate.

La famille de Kate a quitté la Russie pour s’installer au Canada il y a neuf ans, avec des ressources financières restreintes et sans connaître l’anglais. Toujours à la recherche de l’excellence, Kate a réussi à atteindre les premiers rangs. « On me donnait l’occasion d’avoir une vie meilleure et j’étais bien résolue à la saisir. »

Kate, qui est la meilleure étudiante de son programme, avait déjà remporté plusieurs prix, dont la bourse d’études du président de l’Université de Guelph et la bourse Weston Loran en 2004. Elle a également une longue liste d’activités bénévoles à son actif, y compris son rôle de vice-présidente de YOUCAN, un organisme national pour la jeunesse qui vise à promouvoir la résolution pacifique des conflits au Canada. Kate a aussi voyagé en Inde et au Costa Rica, où elle a participé à des activités de développement communautaire.

APPLIQUER SES COMPÉTENCES AU MONDE RÉEL

L’été dernier, j’ai travaillé pour la Faculté des sciences sociales de l’Université McMaster en qualité d’adjointe dans les services administratifs et communautaires. Il s’agissait d’un stage inscrit sur mon relevé de notes. J’ai vraiment beaucoup appris sur Hamilton et sur la façon de s’investir de façon continue et de travailler dans un cadre nouveau avec des gens formidables. Actuellement, je suis assistante de recherche à la Faculté des sciences sociales, où je participe à l’étude de l’efficacité de la baladodiffusion en tant qu’outil d’apprentissage. C’est extraordinaire de pouvoir mettre en pratique ce que j’ai appris en classe. Je profite énormément du fait de pouvoir prendre des concepts tirés de mes travaux et de mes examens et de les utiliser pour progresser dans mon travail d’analyse statistique des données sur la baladodiffusion. C’est tellement gratifiant d’appliquer les compétences acquises en salle de classe; on comprend bien mieux le sujet. Et je suis heureuse d’avoir utilisé mes connaissances pour viser quelque chose de plus intéressant qu’une simple bonne note. Après mes études universitaires de premier cycle en psychologie, je compte faire des études supérieures pour poursuivre la carrière de psychologue dont je rêve.

Katherine Holsbausen



section 3 : où vous adresser

DIPLOMÉS DE OCAD

RENDRE L'INVISIBLE VISIBLE

Le couvert de la nuit a servi de toile de fond à une révolution dans la signalisation... et à l'ambitieux projet de thèse d'un étudiant en graphisme de l'Ontario College of Art and Design (OCAD). **Mark Daye** a pris d'assaut les principales intersections du boulevard Lake Shore, au centre-ville de Toronto, en y affichant des panneaux « officiels » en apparence, mais portant des messages subversifs qui ont trouvé écho chez les résidents.

- « Please have change ready for homeless » (Veuillez préparer votre monnaie pour les sans-abri), pouvait-on lire sur l'un de ces panneaux. Ces mots s'accompagnaient d'une main tendue au creux de laquelle on pouvait voir des pièces de monnaie.

- Bientôt, les panneaux se sont multipliés dans tout le cœur du centre-ville. Parmi les endroits ciblés figurait le quartier des affaires, où les passants tendent davantage à contourner les sans-abri qu'à les remarquer. L'objectif de Mark était de faire en sorte que l'anodin devienne percutant.

- Plutôt que de recourir à des méthodes traditionnelles pour attirer l'attention du public sur un enjeu aussi colossal, Mark s'est demandé comment les passants réagiraient en lisant un message non officiel sur un panneau d'apparence officielle.

- Ce qui distingue ses panneaux des nombreux autres, quelconques, qui balisent nos rues, c'est qu'ils rendent « l'invisible visible », explique-t-il. L'itinérance est un problème très complexe qui affecte plus de 5 000 personnes uniquement à Toronto. Le défi de Mark consistait à trouver un moyen efficace de toucher le public à l'aide d'un support qui passe largement inaperçu, tout comme les sans-abri.

L'idée de ce projet lui est venue quand on lui a volé sa selle de vélo, ce à quoi il a réagi en affichant un message sur les lieux du vol pour exprimer sa consternation. En quelques jours, il s'est rendu compte que des passants s'étaient arrêtés pour lire le message et s'étaient sentis personnellement touchés par son expérience. Ils avaient laissé des notes disant avoir vécu une situation semblable.

L'installation de Mark a défié les autorités à l'hôtel de ville de Toronto qui ont exigé le retrait immédiat des panneaux. Six panneaux ont été retirés dans les 36 heures qui ont suivi et, le vendredi suivant, il n'en restait plus que 12. Se peut-il que le projet, qui contrevenait aux règlements officiels, ait aussi touché une corde sensible chez les bureaucrates municipaux?

Malgré sa courte durée, l'œuvre a connu un franc succès. Les ramifications engendrées par les panneaux sur le Web ont pris une envergure étonnante. Bientôt les commentaires de blogueurs, tous saluant le projet, ont afflué sur des sites Web comme blogto.com, flickr.com et torontoist.com. D'importantes publications écrites, dont le *Toronto Star*, le *National Post* et le magazine *NOW*, se sont aussi intéressées à l'engouement créé par l'œuvre de Mark.

Le projet continue de susciter de nombreuses réactions. Mark, qui souhaitait établir un lien personnel au moyen d'objets inanimés, a visiblement tenu son pari. Son œuvre a séduit de nombreuses personnes. Un sans-abri a même apporté un point de vue additionnel qui renforce la thèse de Mark, selon laquelle un concept brillant peut engendrer des affinités entre êtres humains. « Il m'a raconté qu'un de ses amis s'est fait écraser un pied dans le passé et que, selon lui, ces panneaux pourraient contribuer à protéger les sans-abri », précise Mark. « Je n'avais jamais considéré une telle réaction. »



CONCEPTION DE MILIEUX VIABLES

Laura Melling, une étudiante de quatrième année en connaissance et conception des matériaux d'arts, a consacré la majeure partie de sa dernière année à l'Ontario College of Art and Design (OCAD) à concevoir et à confectionner une « chambre à coucher viable ». Le résultat de ses efforts, qui formait le cœur de son projet de thèse, a suscité l'admiration de nombreuses personnes, y compris celle d'Alwynne Gwilt, journaliste pour le *Toronto Star*. « L'œuvre de Melling, s'exclamait-elle dans l'un de ses articles, est le rêve de tout écoguerrier. »

Alwynne Gwilt fait ici allusion au châlit que le père de Laura a fabriqué à la main à partir de bois récupéré provenant d'une forêt exploitée d'une manière respectueuse de l'environnement. Elle évoque également les draps, housses de couette, taies d'oreiller et carreaux en fibre de soja, de bambou et de coton biologique dont Laura s'est servie dans son projet pour combiner deux de ses passions : les motifs, plus particulièrement les images inspirées de la nature, et l'environnement.

« Je tiens à ce que les gens sachent qu'il ne s'agit pas ici de literie conventionnelle. »

Au fil de ses recherches, Laura a appris à quel point l'industrie textile est devenue nocive pour l'environnement. Elle a constaté en outre que, trop souvent, les parures de lit « écolos » – faites de coton biologique cultivé sans pesticides – sont si neutres qu'elles paraissent carrément ternes. Les produits tirés du chanvre ou de la fève de soja ne donnent guère de meilleurs résultats.

« Cependant, rien ne nous empêche de combiner couleur, motifs et souci dans le choix des matériaux », explique Laura. « C'est pourquoi je me suis demandé : Comment puis-je concevoir une gamme d'articles de literie qui respectent aussi mes principes de conception viable? »

La réponse : à l'aide d'une réflexion approfondie et de multiples essais et erreurs. « Il y a beaucoup de masquerade écologique sur le marché, dit Laura. Il faut donc s'assurer que les produits sont véritablement écologiques. »

Ce qui distingue les cotons biologiques des cotons traditionnels, c'est qu'ils sont cultivés sans pesticides. La culture des fèves de soja ne requiert aucun pesticide.



Le bambou constitue aussi une solution viable, puisqu'il pousse abondamment et rapidement.

Laura a soigneusement choisi ses matériaux et a fait appel à SYKA Textiles, un fournisseur de Vancouver soucieux de l'environnement, ainsi qu'à Oqoqo, l'entreprise sœur de lululemon. Après mûre réflexion, elle a choisi d'utiliser des colorants réactifs doux. D'une certaine manière, ceux-ci comportent moins d'effets nocifs que les teintures naturelles à base végétale, qui durent moins longtemps et dont la préparation nécessite une plus grande quantité de produits végétaux.

Après avoir reproduit par sérigraphie des images inspirées de la nature sur des tissus incroyablement doux, tant à l'œil qu'au toucher, Laura a confectionné des taies et des housses réversibles qu'elle a exposées dans sa chambre à coucher viable à Tour de Force, l'exposition des finissants de 2007 de l'OCAD. Sur les murs, trois mots paraissaient bien en évidence : **Natural. Sustainable. Tactile.** (Naturelle. Viable. Agréable à toucher.)

Séduits? Il y a de quoi l'être. En qualifiant l'œuvre de « pur enchantement écologique », Alwynne Gwilt ne pouvait offrir de plus beau compliment à Laura. D'ailleurs, l'enthousiasme de la journaliste est largement partagé. Une bonne partie de l'an dernier, Laura a travaillé comme adjointe auprès d'Andrea Kantelberg, conceptrice d'intérieur chargée de meubler la suite « écolo » de l'Element, un immeuble d'habitation en copropriété construit par le groupe Tridel au centre-ville de Toronto. Cette dernière avait pour mandat de concevoir un intérieur à la fois viable, élégant et luxueux.

Cette expérience de travail, que Laura dit avoir « absolument adorée », lui a valu un crédit de l'OCAD pour études indépendantes. « Mon objectif est de trouver une manière d'intégrer ma passion pour l'environnement à mon expérience en conception tout en me concentrant sur les occasions de concevoir des milieux viables. Ma philosophie est simple : laisser la beauté de ce qu'on aime être ce qu'on fait dans la vie. »

section 3 : où vous adresser

EXPÉRIENCE GLOBALE ONTARIO

Aider les nouveaux arrivants à réaliser leur potentiel

Au Mexique, **Karla Alva** était une avocate très en demande. Sa connaissance des traités et des contrats internationaux avait fait d'elle une conseillère sur l'Accord de libre-échange nord-américain avec le Mexique.

Au bout de plusieurs mois en Ontario, Karla a été engagée par un bureau d'avocats pour travailler à titre de juriste-conseil sur les questions étrangères, de médiatrice et, de temps à autre, de technicienne juridique.

Déterminée à travailler comme avocate, elle a demandé conseil à Expérience Globale Ontario sur la façon de se qualifier pour travailler dans son domaine.

« Ils m'ont dit tout ce que je devais faire pour communiquer avec le Barreau afin d'obtenir les renseignements nécessaires pour en devenir membre et exercer le métier d'avocate en Ontario, précise Karla. Ils ont été très serviables et ont répondu à toutes mes questions. »

« Leur aide donne un sentiment de sécurité, parce que, lorsqu'on arrive dans un pays, on est désorienté et rempli de doutes », ajoute-t-elle.



Avec l'aide du personnel d'Expérience Globale Ontario, Karla a réussi à comprendre les étapes à suivre pour devenir membre du Barreau de l'Ontario. Elle s'attend dans un certain temps à être admise au Barreau du Haut-Canada et, éventuellement, à pratiquer le droit des sociétés et le droit international.

Expérience Globale Ontario peut aider les personnes qui ont été formées ou qui ont étudié à l'étranger à déterminer comment elles peuvent se qualifier pour exercer une profession en Ontario. Ce centre à guichet unique offre une gamme de services à ces personnes ainsi que des renseignements et de l'aide à plusieurs agences et organismes de réglementation.

PROFESSIONS RÉGLEMENTÉES DESSERVIES PAR EXPÉRIENCE GLOBALE ONTARIO

- [Architecte](#)
- [Arpenteur-géomètre](#)
- [Avocat, y compris technicien juridique](#)
- [Comptable agréé](#)
- [Comptable en management accrédité](#)
- [Comptable général licencié](#)
- [Éducateur de la petite enfance](#)
- [Enseignant](#)
- [Forestier](#)
- [Géoscientifique professionnel](#)
- [Ingénieur professionnel](#)
- [Technicien et technicien-spécialisé agréé en ingénierie](#)
- [Travailleur social et travailleur des services sociaux](#)
- [Vétérinaire](#)

Heures d'ouverture :

Les lundis, mercredis et vendredis, de 9 h à 17 h

Les mardis et jeudis, de 9 h à 20 h

Pour nous contacter :

www.ontarioimmigration.ca/french/geo.asp

Tél. // 416 327-9694 ou 1 866 670-4094

Télécopieur // 416 327-9711

ATS // 416 327-9710 ou 1 866 388-2262

Courriel // geo@ontario.ca

MAJEURE HAUTE SPÉCIALISATION EN HÔTELLERIE ET TOURISME

Jeff Stevenson a obtenu son diplôme en juin 2007, tout comme 190 autres élèves de la St. Francis Catholic Secondary School à St. Catharines. Mais le diplôme de Jeff a ceci d'unique qu'il s'agissait de la première Majeure Haute Spécialisation en hôtellerie et tourisme dispensée par le Niagara Catholic District School Board.

Jeff a choisi un cheminement de carrière très précis, qui comportait quatre cours en hôtellerie et tourisme et quatre crédits en éducation coopérative. Il devait aussi réussir des cours de mathématiques, de biologie et d'anglais et participer à des expériences d'anticipation. Ces activités lui ont permis d'obtenir plusieurs certifications : Manipulation sécuritaire des aliments, Smart Serve, Excellence du service et Passeport Sécurité. En outre, Jeff a dû suivre Tourism Essentials, un cours de formation en ligne de 20 heures. Il a également utilisé le Passeport-compétences de l'Ontario pour documenter son acquisition de compétences essentielles et d'habitudes de travail.

Aujourd'hui, Jeff est inscrit au programme d'hôtellerie du Collège Niagara et compte bien devenir chef un jour. Nous lui souhaitons beaucoup de chance dans ses futures activités. Nous ne doutons pas qu'il réussira à poursuivre la carrière qu'il a choisie.



STAGE À UN HÔPITAL ÉQUIN

Je suis en 12^e année à la Notre Dame Catholic Secondary School, à Brampton, dans le Dufferin-Peel Catholic District School Board. Je termine présentement un stage en éducation coopérative au Caledon Equine Hospital qui compte pour quatre crédits.

L'hôpital équin de Caledon est spécialisé dans les services de soins de santé et de chirurgie pour les chevaux. Le personnel de l'hôpital effectue des opérations et des examens de boiterie. J'ai eu le privilège d'observer de nombreuses interventions, y compris une procédure de chirurgie arthroscopique, dans laquelle une petite caméra est insérée dans l'articulation pour y repérer des fragments osseux. L'image est projetée sur un écran de télévision et montre le tissu, l'os et le fluide de l'articulation.

J'ai également assisté à des examens de boiterie qui permettent de déterminer la nature de la blessure du cheval, ainsi qu'à des endoscopies, qui consistent à insérer dans le nez du cheval un long tube muni d'une caméra pour examiner les dents et les sinus.

Mon stage à Caledon Equine Hospital m'a aidé à comprendre l'importance du travail en équipe. Les expériences que j'y ai vécues ont dépassé mes attentes. Mon superviseur m'a appris à surveiller les signes vitaux d'un cheval et à lire l'appareil d'anesthésie pendant une intervention, à faire une prise de sang dans le cou du cheval et à développer des radiographies.

Caledon Equine Hospital a été une expérience d'apprentissage extraordinaire et une chance formidable. J'aimerais devenir technicienne vétérinaire et le stage m'a permis de découvrir ce métier.

Je remercie le Dr Bruce Watt et tout le personnel de l'hôpital de m'avoir offert cette possibilité!

Jessica Gilmore



section 3 : où vous adresser

PROPRE ET FIN PRÊT!

Comprenant des stages dans divers milieux, depuis les ateliers d’usinage et les établissements d’élevage jusqu’aux salles de presse et au milieu des soins de santé, le programme d’apprentissage par l’expérience offre une grande variété de possibilités d’apprentissage pratiques axées sur l’exploration de carrière.

Le programme d’éducation coopérative de la St. Joseph’s Catholic Secondary School ne fait pas exception. Il continue de prendre de l’ampleur et fait maintenant partie intégrante de l’expérience d’apprentissage des élèves du secondaire.

Matt Wilkie, un élève fort motivé de 12^e année, a décidé qu’il aimerait suivre le programme de premier cycle de chimie-physique de l’Université de Windsor comme étape initiale du parcours qui l’amènera à exercer la médecine. Il a choisi d’explorer ce domaine grâce à l’apprentissage par l’expérience et s’est inscrit à un cours d’éducation coopérative de deux crédits ce semestre. Il a fait son stage à l’hôpital Hôtel-Dieu de Windsor.

« J’ai toujours cru qu’être médecin serait un bon choix de profession, parce que cela me semblait intéressant et excitant. Maintenant que j’ai fait mon stage à l’hôpital, je suis convaincu que c’est ce que je veux faire. Les membres du personnel hospitalier m’ont permis d’observer et d’apprendre certaines procédures médicales extraordinaires qui ont changé des vies comme la chirurgie oculaire et l’angioplastie. C’était une occasion d’apprentissage unique et je suis très heureux d’avoir participé au programme d’éducation coopérative. »

Infirmière en chirurgie oculaire, Mona Brown déclare : « Matt a donné un excellent rendement. Il a surpassé toutes nos attentes. Il est curieux et ouvert à de nouvelles connaissances. Il a une bonne attitude et fait preuve envers le personnel et les patients d’une gentillesse indispensable dans le milieu médical. Matt fera un excellent médecin! »

Matt a fait très bonne impression pendant son stage en démontrant et en utilisant plusieurs des compétences sociales et interpersonnelles acquises en milieu scolaire et familial. Il a fait preuve d’une maturité et d’un niveau de connaissances qui traduisent bien le contenu des cours de sciences de niveau supérieur qu’il a suivis avec beaucoup de succès. Il a entrepris son stage avec une attitude sérieuse et positive et il en a été récompensé par de nombreuses occasions d’agir comme assistant médical à l’hôpital Hôtel-Dieu.

Dan Borelli, chef du département d’éducation coopérative et d’études commerciales, St. Joseph’s Catholic Secondary School



DON COMMUNAUTAIRE

Je suis inscrit en deuxième année au programme de techniques d’éducation spécialisée du Collège Mohawk à Hamilton. L’expérience communautaire que j’ai acquise dans ce programme trace aujourd’hui le parcours de ma vie. Mes camarades de classe et moi-même faisons constamment du réseautage avec des membres de la communauté qui sont résolus à changer les choses. Par exemple, un groupe d’étudiants a récemment recueilli plus de 1 000 \$ pour acheter des manteaux, des bottes, des tuques et des mitaines à l’intention d’enfants dans le besoin.

Je crois que nous avons tous une force intérieure, une raison ou une inspiration qui nous pousse à faire ce que nous faisons. Mes professeurs aident chaque participant à ce programme à réaliser son plein potentiel. L’an dernier, j’ai accepté un rôle de chef de file dans le cadre du projet Robert Land de Hamilton. Le centre communautaire Robert Land est situé dans un des quartiers les plus pauvres de la ville. Cette expérience m’a amené à recruter des bénévoles, à



organiser des activités pour les enfants défavorisés et à donner des présentations à plusieurs reprises en vue de faire connaître le projet.

Mes stages et expériences de bénévolat m’ont permis d’acquérir les connaissances voulues pour organiser ma propre œuvre de bienfaisance : The Path 4 Positive Care. Après avoir pris mon courage à deux mains, j’ai enfourché mon vélo pour un voyage de 10 jours de Hamilton à Thunder Bay, amassant ainsi près de 10 000 \$ pour la recherche sur le cancer. Cela représentait près de 1 500 kilomètres et en valait vraiment la peine!

L’an prochain, je prévois lancer ma propre activité de financement annuelle pour mobiliser des fonds au profit de la recherche sur le cancer. Ces activités ne seraient pas possibles sans cette expérience de don communautaire acquise au Collège Mohawk. ***Matt Kozma***

MICHAÏL EST UN INNOVATEUR



En 1999, **Michaïl Bantseev** aurait dû marcher à sa remise de diplôme. Cependant, il se rendra au podium en 2008 en fauteuil roulant, un accident de la route survenu en 1998 l’ayant laissé paralysé des épaules aux pieds. En 1997, Michaïl était un athlète décoré ainsi qu’un leader parmi ses pairs alors qu’il étudiait en génie civil au Collège Fanshawe. Aujourd’hui, il est de retour sur le campus, déterminé à achever ses études et à obtenir son diplôme en août 2008.

Bien qu’il soit issu d’une famille d’ingénieurs – son père, aujourd’hui décédé, était ingénieur électricien et ses deux frères sont ingénieurs – Michaïl avait pour première ambition de devenir prédicateur. En 2001, il a commencé à étudier à distance, par voie électronique, au Master’s College and Seminary de Toronto. Il s’attend à obtenir un baccalauréat en éducation religieuse au ministère pastoral du collège en 2009.

Né à Novokuznensk, en Russie, Michaïl a immigré au Canada en 1988 avec ses parents et ses huit frères et sœurs et la famille s’est installée à London, en Ontario. Récemment, Michaïl mettait sur pied un site Web, www.quadonamission.com, dont l’objectif est de recueillir des fonds pour la construction à Novokuznensk d’un orphelinat qui devrait ouvrir ses portes au début de 2008. Michaïl rêve de pouvoir fonder 50 orphelinats en Russie au cours de sa vie.

« Le placement familial n’existe pas en Russie. Nous voulons donc ouvrir un orphelinat reconnu par l’État, mais nous le dirigerons selon un modèle axé sur la famille », dit-il. Il explique qu’un père et une mère vivront à l’orphelinat avec leurs propres enfants et les orphelins. Michaïl aimerait bien retourner en Russie pour la grande ouverture de l’orphelinat, mais c’est impossible. « Une équipe entière [d’assistants] devrait m’accompagner et me traîner partout car la Russie n’est pas adaptée aux fauteuils roulants... [En Russie] on ne sait pas ce que c’est qu’une rampe d’accès. »

Toujours en train d’innover, Michaïl a également lancé sa propre entreprise, MVB Accessibility Consulting Inc. Il travaille en collaboration avec des constructeurs de maisons adaptées aux fauteuils roulants et la première maison est presque terminée. Bien sûr, Michaïl espère faire de ce projet une entreprise internationale et offrir ses services-conseils autant en contexte commercial que résidentiel.

GIGENDAASOO'OW-WIDO'WIN

ACQUÉRIR DES CONNAISSANCES PAR L'ENSEIGNEMENT MUTUEL



L'Aboriginal Alternative Education Program (programme d'enseignement alternatif à l'intention des élèves autochtones – AAEP) de la Queen Elizabeth District High School à Sioux Lookout en est à sa troisième année. La direction et le personnel sont très heureux d'annoncer que nos efforts visant à inciter les élèves à réintégrer le réseau des écoles publiques ont reçu un accueil formidable. Grâce à une variété de techniques, dont une combinaison de crédits conventionnels et d'équivalences, et en misant sur la communauté, la culture et la bienveillance, nous avons positionné les élèves sur le marché du travail, exposé les jeunes à une vaste gamme de métiers et de professions et donné aux finissants la possibilité d'obtenir leur diplôme.

Grâce au ministère de l'Éducation, au Keewatin-Patricia District School Board et à la direction de l'école, il est désormais admis qu'il faut examiner et mettre en œuvre des cheminements non traditionnels pour répondre aux besoins d'élèves particuliers. Nous sommes persuadés qu'en combinant vision et passion, nous pourrions y arriver, d'autant plus que nous prenons les initiatives nécessaires à cette fin.

Stephen Hicks, coordonnateur/instructeur, AAEP

En 2000, j'ai quitté l'école en raison de problèmes personnels. Après avoir tenté de revenir deux ans plus tard, j'ai compris que le milieu traditionnel de la salle de classe ne me convenait pas. J'avais besoin de travailler à mon propre rythme sans subir la pression des échéances et des routines strictes propres à l'école. Au cours des deux années suivantes, j'ai occupé

divers emplois. Il y a trois ans, j'ai été victime d'un accident. Après plusieurs interventions chirurgicales au genou, j'ai dû me déplacer en béquilles durant huit mois, passer un an en physiothérapie et prendre une année entière pour réapprendre à marcher. Une fois rétablie, j'ai décidé de chercher un emploi.

Après avoir travaillé quelques mois dans l'industrie du tourisme d'accueil, j'ai appris que Stephen Hicks dirigeait l'AAEP à la Queen Elizabeth District High School. Je me suis inscrite au programme en novembre 2006 et, en janvier 2007, j'acceptais une offre d'emploi chez Tikinagan, un organisme qui fournit des services aux enfants et aux familles des Premières nations. De novembre 2006 à juin 2007, je me suis efforcée d'obtenir autant de crédits que possible. En participant à l'AAEP, je ne me sentais ni frustrée ni exaspérée par le travail scolaire exigé. Je n'étais pas confinée à une salle de classe avec 15 autres élèves et je pouvais achever mes travaux à mon propre rythme.

Lorsque j'ai été admise au programme, je n'avais qu'un seul crédit. Grâce à l'évaluation et à la reconnaissance des crédits obtenus aux cycles intermédiaire et supérieur, j'en compte maintenant 25. L'AAEP m'a permis d'aller de l'avant en m'assurant d'avoir une éducation et de pouvoir poursuivre ma carrière dans le domaine de mon choix. Ce programme m'a procuré un sentiment de fierté et d'assurance, car je déploie les efforts et franchis l'étape additionnelle qui me permettront d'atteindre l'un de mes nombreux objectifs. L'AAEP est un programme formidable. Je tiens à remercier M. Craig Myles (ancien directeur), M. Clinton Bruetsch (directeur) et M. Stephen Hicks (coordonnateur/instructeur) de m'avoir aidé à atteindre la marque des 25 crédits. Sans leur aide, je n'aurais pas fait tout ce chemin. Ils m'ont encouragée et m'ont donné la certitude que j'étais capable d'atteindre mon but.

Tasha Jewell

Samantha :

Ce programme me permet de travailler à l'obtention de mon diplôme tout en demeurant à la maison avec mon bébé, maintenant âgé de quatre mois. Il me procure la souplesse dont j'ai besoin pour terminer mes études secondaires. J'aurai ainsi une influence positive sur l'avenir de mon fils.

Mike :

Puisque l'AAEP nous permet de travailler à notre propre rythme, le plus tôt nous terminons nos travaux scolaires, le plus tôt nous obtenons les crédits qui s'y rattachent.

Stacey :

J'aime ce programme à cause des sorties que nous faisons. Nous découvrons les différents types d'emplois offerts sur le marché du travail et les compétences nécessaires pour accéder à ces postes. J'aime aussi les activités et les événements liés à la culture autochtone organisés par l'école, dont les pow-wow et les dégustations de pain bannock préparé sur place.

Mark :

J'aime ce programme parce que je peux travailler à mon rythme sans interruption ni personne pour m'ennuyer ou m'imposer des échéances. En outre, les repas et les collations qu'on offre sont excellents et me procurent de l'énergie tout au long de la journée.

Davina :

L'AAEP est formidable. Ce programme me permet de me consacrer à un cours aussi longtemps que je le désire sans me sentir pressée. Je crois que l'AAEP serait utile aux personnes qui éprouvent de la difficulté à l'école.

section 3 : où vous adresser



APPROCHE FONDÉE SUR L'AVENTURE

Le programme STRIVE, très novateur, aide les élèves à préparer leur transition à l'école secondaire. Il utilise une approche « fondée sur l'aventure » et offre un milieu interactif passionnant dans lequel les élèves, les parents, les aînés et le personnel enseignant participent à des échanges et apprennent ensemble. Les activités comprennent un mur d'escalade portatif et des activités de corde, toutes organisées en gardant à l'esprit la diversité culturelle de Sioux Lookout. Pendant le programme STRIVE, chaque élève ou parent est jumelé à une enseignante ou un enseignant au niveau secondaire, leur relation se poursuivant jusqu'à la fin de la 9^e année. Les parents prennent conscience de la dynamique, des politiques et des procédures de l'école et comprennent mieux les préoccupations de leur enfant et ce que l'école attend des élèves. En 2007, presque 80 pour 100 des élèves de 8^e année de Sioux Lookout ont participé volontairement au programme. Un quart des participants y était accompagné d'un mentor d'âge adulte. Au cours d'une rencontre de suivi, de nombreux élèves ont indiqué que le programme STRIVE les avait aidé à prendre davantage confiance en eux et à développer leur estime de soi, en plus d'augmenter la confiance qu'ils font aux personnes de soutien à l'école, dans leur famille et dans la communauté. Le programme a reçu de l'aide dans le cadre des Subventions pour la participation et l'engagement des parents du ministère de l'Éducation. C'est le programme pour les jeunes Akwe:go du Nishnawbe-Gamik Friendship Centre de Sioux Lookout qui en a fourni l'occasion. New Vision Unlimited, un organisme à but non lucratif enregistré situé à Sioux Lookout, a conçu et animé le programme. L'organisme aimerait établir des relations de travail avec d'autres communautés s'intéressant à des programmes novateurs, conçus pour répondre aux besoins des jeunes et de leur communauté. Visitez le site Web de New Vision Unlimited à www.newvisionunlimited.9k.com.

ENSEIGNEMENT CONCRET AXÉ SUR LE MILIEU NATUREL

Le programme Lynx se fonde sur l'initiative Itinéraires favorisant la réussite du ministère de l'Éducation. Il est bâti sur un modèle de curriculum autochtone qui se concentre sur la communauté, la langue, un enseignement concret axé sur le milieu naturel et la culture. De plus, ce modèle allie la délivrance de certificats basés sur l'expérience, l'établissement de réseaux et l'enseignement de compétences transférables dans le cadre d'un programme riche et varié qui propose aux élèves deux cours de niveau secondaire donnant droit à un crédit et de nombreux cours de certification. Grâce à un enseignement adapté à la réalité culturelle, les élèves peuvent suivre des cours de formation (guide, piégeage, scie à chaîne), construire des canots d'écorce et planifier des excursions d'une nuitée en traîneaux à chiens le long du sentier de trappeurs. Toutes ces activités aident les élèves à obtenir des crédits du secondaire et, tout aussi important, à développer force de caractère et maîtrise de soi. Les enseignants, Darren Lentz et Nicole Carbone, sont ravis de pouvoir élaborer et offrir ce type de programme. Ils ont été témoins d'étonnantes transformations et attribuent le succès du programme aux partenaires communautaires, aux élèves, à l'administration, à leurs collègues et aux aînés. Selon une aînée, Felicia Waboose, ce genre de programme contribue à tisser des liens entre la maison, l'école et le monde du travail. Elle est heureuse que le conseil scolaire, le Keewatin-Patricia District School Board, et l'école secondaire, la Queen Elizabeth District High School, proposent ce type de programme aux élèves de Sioux Lookout et à ceux qui viennent du nord. « Je soutiens complètement ces programmes et espère qu'ils continueront à être offerts à l'avenir », dit-elle. Deux élèves, **Patrick Tarrant** et **Claire Fiddler**, trouvent les mots pour le dire : « Je suis ici à cause du programme Lynx. C'est fantastique. »

UNE LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL

Krista Jessome était dans une situation connue de bien des élèves : il lui manquait deux crédits pour avoir son diplôme à la fin de la 12^e année. Elle ne savait pas bien comment s'y prendre, mais elle savait qu'elle ne voulait pas retourner dans une école secondaire pendant un semestre entier pour obtenir ses crédits. Plutôt, elle a commencé à travailler comme serveuse et commis de cuisine dans un club philanthropique local. Quand on est jeune, l'indépendance et l'argent que procure un emploi peuvent modifier ses priorités, et un diplôme d'études secondaires de l'Ontario (DESO) peut paraître moins important qu'on ne le pensait pendant les années passées à l'école. Le Windsor-Essex Catholic District School Board a récemment investi des fonds en vue d'offrir le programme d'éducation coopérative à inscriptions continues. Linda Staudt, la surintendante de l'éducation, est à l'origine de la décision d'embaucher deux enseignants à l'échelle du conseil dont le rôle est de fournir des expériences en éducation coopérative – « une lumière au bout du tunnel » – aux élèves qui éprouvent des difficultés comme Krista. Chris Stollar, l'un des nouveaux enseignants du programme, a communiqué avec Krista et, ensemble, ils ont élaboré une stratégie personnalisée. Avec l'aide du directeur du club, le plan a été mis en œuvre. Krista est maintenant inscrite dans un programme d'éducation coopérative donnant droit à deux crédits. Elle répondra ainsi aux exigences du cours d'hôtellerie grâce à son travail dans le club et obtiendra son DESO tout en conservant son emploi. **John Moore**, inscrit au même programme, a suivi un parcours différent. John était à l'école et devait encore obtenir quatre crédits optionnels pour avoir son diplôme. Cynthia Facchianato, une enseignante, et Mary Gloster, la conseillère en orientation, avaient travaillé avec lui dans le passé et remarqué certains signes inquiétants. En septembre, John ne montrait déjà plus d'intérêt ou de motivation et elles craignaient qu'il ne quitte l'école. Elles ont alors entrepris d'élaborer un plan avec John et décidé de recourir à l'un des enseignants du programme d'éducation coopérative à inscriptions continues. L'enseignant a rencontré John et sa mère pour discuter de diverses stratégies. Finalement, John a été inscrit dans un programme d'éducation coopérative de quatre crédits dans le domaine de la construction, tout près de son domicile. D'après les visites et les discussions avec son superviseur, John est ravi de son stage et veut faire bonne impression dans l'espoir d'être embauché par l'entreprise à la fin du programme. Son superviseur est déjà impressionné par son éthique et son comportement au travail. John avait suivi plusieurs cours en construction quand il était à l'école et le stage lui permettra de satisfaire aux exigences de son programme d'études. *Windsor-Essex Catholic District School Board*

section 3 : où vous adresser

LA PROFESSION INFIRMIÈRE : UNE CARRIÈRE POUR LA VIE

Si vous recherchez une carrière motivante, diversifiée et stimulante, ne cherchez pas plus loin que la profession infirmière. En collaboration avec d'autres professionnels de la santé, les infirmières et infirmiers autorisés (IA) travaillent aux côtés des particuliers, des familles et de la collectivité pour améliorer la santé des Ontariens. Les IA exercent non seulement leur profession en milieu hospitalier, dans des centres de santé communautaire, des établissements de soins de longue durée et à domicile, mais aussi enseignent, font de la recherche et participent à des travaux de défense et à des activités politiques qui influent sur la politique sur les soins de santé des gouvernements fédéral et provincial.

Dans le monde entier, les IA font partie non seulement des professionnels de la santé les plus recherchés, mais sont aussi ceux auxquels la population accorde confiance et respecte le plus parmi tous les groupes de professionnels. Ne vous croyez pas obligés de nous croire sur parole. Faites connaissance avec ces IA qui découvrent la profession infirmière.

Pour plus de renseignements, consultez le site Web de l'Association des infirmières et infirmiers autorisés de l'Ontario (RNAO) à www.RNAO.org.

Pendant l'été 2003, alors qu'elle était élève-infirmière au London Health Sciences Centre, **Jodie Boltuc** a pu observer une infirmière au service des urgences. « Un dédic s'est produit », dit-elle. En observant le personnel infirmier soigner un accidenté de la route au service de traumatologie, Jodie a trouvé attirante l'idée de travailler en équipe, de résoudre des problèmes de concert avec d'autres et de réellement venir en aide à autrui.

« Si vous êtes une vraie dingue de l'adrénaline, vous serez totalement dans votre élément », ajoute-t-elle.

Jodie, aujourd'hui âgée de 24 ans, arrive au service des urgences du Credit Valley Hospital de Mississauga et vérifie « le grand tableau blanc » pour avoir une idée précise de la journée qui l'attend. Diplômée de la promotion 2007 de l'Université Ryerson, la jeune infirmière aux urgences peut un jour avoir à s'occuper de patients qui ont une fracture d'un membre ou un traumatisme crânien et, le lendemain, de patients qui ont du mal à respirer ou souffrent de douleurs aiguës. Elle affirme adorer travailler aux urgences, car « il n'y a pas un jour qui se ressemble. On ne sait jamais qui va arriver par cette porte. »

Jodie se souvient d'une patiente qui souffrait d'une réaction allergique mortelle. Grâce au personnel du service des urgences, son état s'améliora, mais elle était fâchée d'être « coincée aux urgences ». Jodie s'est assise auprès d'elle et lui expliqua l'importance de toujours avoir avec elle un auto-injecteur EpiPen (épinéphrine) et les effets des médicaments qui lui avaient été administrés.

Au moment de partir, la patiente remercia plusieurs des personnes qui s'étaient occupées d'elle et leur exprima sa gratitude pour ce qu'elles lui avaient appris.

« J'ai trouvé cela très gratifiant », dit Jodie.

L'une des autres raisons pour lesquelles Jodie aime tant la profession infirmière est la multitude des secteurs à découvrir, de la santé publique à la médecine légale et à la recherche, en passant par la chirurgie, la psychiatrie, les soins infirmiers pour les régions éloignées et l'enseignement. Elle recommande le service des urgences à quiconque recherche un milieu de travail stimulant, extrêmement gratifiant et où

tout va très vite. Elle compare la profession infirmière à un buffet-dégustation, car il y en a pour tout le monde.

Clinton Baretto est infirmier en santé communautaire à la Première nation Grassy Narrows, située juste au nord de Kenora. Il travaille de 50 à 65 heures par semaine et dort rarement assez, mais dit que tout cela en vaut bien la peine lorsque le visage d'un patient s'illumine d'un sourire.

Comme il n'y a que deux infirmiers pour les 800 résidents de la réserve, Clinton doit souvent s'occuper de patients aux besoins complexes, ce qui signifie qu'il doit faire un peu de tout : soins communautaires, soins primaires, soins infirmiers d'urgence, visites à domicile, immunisations et beaucoup d'autres. Son travail en milieu rural lui a permis de s'intégrer dans la petite communauté, ce qu'il dit être « très agréable. Les patients sont également vos voisins et vos amis. » On l'invite aux fêtes, il dirige des matchs de soccer, va à la pêche à ses heures de loisirs et à même revêtu le costume du Père Noël à la Fête de Noël de l'école.

Clinton a pensé à une époque entrer dans l'armée, mais « comme ça n'a pas marché, je me suis mis à chercher quelque chose de gratifiant, un emploi assuré après mes études et, au moins, un bon point de départ pour d'autres choses. »

C'est à ce moment-là qu'il s'est mis à penser à la profession infirmière. À l'université, son mentor, Clinton Betts, un infirmier qui avait travaillé dans le nord, l'a inspiré. « Il nous racontait beaucoup d'histoires qui résonnaient comme autant de vraies aventures, pleines de possibilités. »

Clinton, qui a grandi à Toronto, a vu de première main dans sa jeunesse les effets des problèmes sociaux comme la pauvreté, la violence et les gangs sur la santé d'une communauté. Il est témoin des conséquences des mêmes problèmes à la réserve. Il adore être infirmier dans le nord, car il peut faire une différence, dit-il. Dans le cadre d'un programme scolaire qu'il dirige, il parle aux élèves de l'abus de l'alcool et des drogues, de la sexualité sans risques et de la violence.

« J'aime vraiment ce programme avec les jeunes et j'aime aussi jouer à des sports avec eux le soir. Dans le nord, le personnel

infirmier est souvent plus âgé, si bien que les jeunes ont du mal à établir des liens avec ces gens. » Ils voient en Clinton, qui a 24 ans, quelqu'un d'un abord plus facile. « Ils commencent en général par parler de trucs sur la culture « pop », puis de tout ce dont ils ont réellement envie de parler. C'est vraiment bien de pouvoir faire tout cela et de travailler avec les jeunes de cette façon. »

Il recommande la profession infirmière à tout le monde, car c'est une profession dans laquelle on peut tant faire. « Le monde est à vous quand vous êtes infirmier », lance-t-il.

C'est en 1996 que **Jacqueline McDougall** a su qu'elle deviendrait infirmière. Sa grand-mère, qui était très malade à l'époque, mourut après à peine six heures d'hospitalisation. « La manière dont le personnel infirmier s'est occupé de ma famille m'a attirée vers cette profession, se rappelle-t-elle. Ce sont ces six heures qui m'ont fait comprendre à quel point une infirmière ou un infirmier peut toucher la vie d'une famille. » Le personnel lui a paru à ce moment expérimenté, gentil, attentionné et réconfortant et elle a su dès lors qu'elle voulait entrer dans cette profession.

Plus de dix ans après cette expérience, avec un diplôme de biologie en poche, Jacqueline sortait diplômée de l'Université d'Ottawa (programme coopératif en sciences infirmières). Aujourd'hui, elle est IA au pavillon médical du Queensway Carleton Hospital.

Comme tant d'autres IA, Jacqueline traite des personnes comme sa grand-mère. Dans la population canadienne, c'est le groupe des plus de 65 ans qui augmente le plus rapidement. On prévoit d'ailleurs que d'ici à 2021, le pays comptera 6,7 millions de personnes âgées. Dans le service de Jacqueline, l'âge moyen des patients est de 78 ans. Elle dit que la difficulté, quand on soigne des personnes âgées, est qu'elles souffrent souvent de plusieurs maladies simultanément, démence, diabète et pneumonie par exemple. En s'occupant de ce genre de patients, Jacqueline a pu perfectionner son aptitude à évaluer et à résoudre des problèmes.

« Je consulte souvent mes livres pour être sûre que je suis au courant de toutes les méthodes de traitement », dit-elle, avant d'ajouter qu'elle doit fréquemment sortir des sentiers battus et adopter une démarche novatrice pour traiter plusieurs questions à la fois. Pour ce faire, il faut d'une part faire appel à ses connaissances et d'autre part écouter son instinct.

En s'occupant en général de cinq patients pendant un quart de jour et de sept pendant un quart de nuit, Jacqueline a appris à très bien gérer son temps. Elle a aussi appris à créer des liens avec les patients. L'aspect le plus enrichissant de sa profession, dit-elle, est de voir ses patients suffisamment bien pour rentrer chez eux ou retourner dans leur établissement de soins de longue durée.

Elle s'est également rendu compte que travailler au pavillon médical de son hôpital lui permet d'acquérir les compétences et l'expérience voulues pour entrer, si elle le désire, au service de soins intensifs ou des urgences ainsi que dans d'autres secteurs des soins infirmiers. Jacqueline prévoit préparer une maîtrise et enseigner. « Dans la profession infirmière, les possibilités sont vraiment illimitées. »

> Jodie Boltuc



> Clinton Baretto



> Jacqueline McDougall



ENTREPRISE D'ÉTÉ

Le programme Entreprise d'été permet aux jeunes qui étudient à plein temps d'exploiter une petite entreprise durant l'été. Les élèves et étudiants soumettent un plan d'affaires et participent à un entretien, puis, s'ils sont acceptés au programme, reçoivent une formation commerciale pratique et une bourse qui les aidera à couvrir une partie des coûts de démarrage de l'entreprise. Des chefs d'entreprise bénévoles s'associent aux Centres d'encadrement des petits entrepreneurs et à d'autres administrateurs du programme pour conseiller les jeunes sur la manière d'exploiter une petite entreprise. La diversité des conseils offerts par les administrateurs du programme et les bénévoles dévoués a permis aux participants de donner libre cours à leur imagination et à leur créativité et les a aidé à créer des entreprises d'été prospères! Pour plus d'information, visitez www.summercompany.ca.



1



2



3



4

> Maria Fournier_1

> Brian McIntosh_2

> Cory Sage_3

> Rachel Cracknell_4

THE BROKEN LIGHTBULB THEATRE // *Smiths Falls*

Au cours de sa première saison, la compagnie de théâtre itinérante de **Maria Fournier**, The Broken Lightbulb Theatre, a présenté une comédie fondée sur les quatre plus grandes tragédies de Shakespeare. La pièce a été bien accueillie dans toutes les régions de l'Est de l'Ontario et a fait l'objet de plusieurs articles dans les journaux locaux. Maria a rapidement compris qu'il était essentiel au succès de son entreprise d'aller chercher le public et, comme de nombreux entrepreneurs, a essayé plusieurs formules publicitaires. Elle avoue avoir été très chanceuse d'obtenir une excellente couverture dans les médias. « À la fin de l'été, dit-elle, lorsque je mettais des prospectus pour notre dernier spectacle, les gens nous connaissaient partout. » Ayant pendant tout l'été « gagné de l'argent à faire le travail de mes rêves », Maria est enthousiaste à l'idée de reprendre son entreprise l'été prochain.

TIER 1 ENTERTAINMENT // *Brampton*

L'entreprise d'organisation de concerts de **Brian McIntosh**, Tier 1 Entertainment, se spécialise dans certains genres de musique contemporaine tels que le hip-hop, le R&B, la musique populaire et le rap. À l'aide d'un logiciel et d'un contrôleur MIDI, Brian a fourni de la musique instrumentale ainsi que des services d'enregistrement, de montage et de mixage à ses clients. Son entreprise lui a donné l'occasion de visiter d'autres villes et d'assister à un événement pour les producteurs de musique à New York, où il a pu faire du réseautage et la promotion de son entreprise.

Brian affirme s'être rendu compte qu'« en raison de la nature de cette industrie, je ne peux pas m'attendre à connaître un succès extraordinaire du jour au lendemain. » Toutefois, grâce à l'expérience acquise dans le cadre du programme Entreprise d'été, il a pu établir beaucoup de contacts et faire la promotion de son entreprise, ce dont il avait vraiment besoin. Selon lui, les réunions avec le groupe de mentorat constituaient un excellent moyen d'apprendre différentes compétences en affaires, notamment les techniques de vente et de marketing. Brian continue de réinvestir une partie de ses gains dans son entreprise et d'offrir des services de musique hors pair par l'entremise de Tier 1 Entertainment.

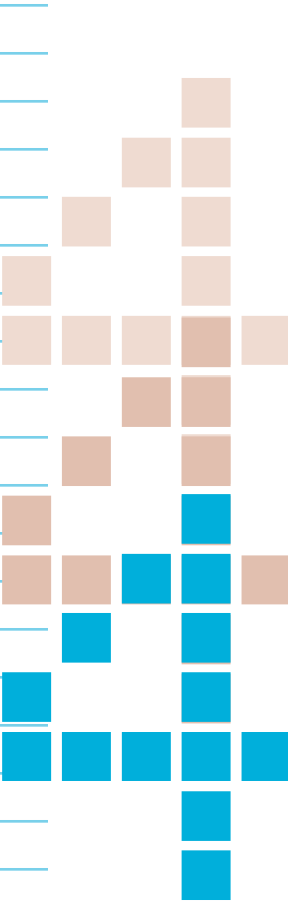
TROPICAL Uther // *North Bay*

Cory Sage avait une passion pour les poissons et les aquariums et songeait depuis les six dernières années à ouvrir sa propre entreprise. « Après avoir pris connaissance du programme Entreprise d'été, dit-il, j'ai pu atteindre mon but et acquérir une certaine expérience ». Ayant travaillé dans une animalerie pendant plusieurs années, il s'était rendu compte qu'il y avait une demande pour un service d'entretien d'aquarium et de bassins. Avant d'ouvrir Tropical Uther, il s'est servi de techniques de réseautage pour établir des contacts, compiler une liste de clients et signer quelques contrats à long terme. Au cours de l'été, il a élargi la base de sa clientèle en commercialisant son entreprise au-delà des services d'entretien de base. Grâce à ses connaissances, Cory a pu conseiller ses clients et recommander des solutions relativement au traitement des poissons malades et à l'installation d'aquariums. Il a aussi offert un service de « garderie » pour les poissons dont les propriétaires étaient en vacances. Cory prévoit continuer d'offrir ses services après la fin de l'été.

RACHEL'S COMFORT FOODS TO GO // *Grand Valley*

Âgée de 16 ans, **Rachel Cracknell** aime cuisiner et veut devenir chef un jour. Cet été, elle a eu la chance de servir ses propres repas rapides, faciles, sains et à prix abordables dans le cadre de son entreprise, Rachel's Comfort Foods to Go. Ses repas complets visaient les personnes qui n'avaient pas assez de temps pour cuisiner et étaient vendus congelés ou frais à la commande, prêts à emporter. La cuisine de Rachel a eu un succès instantané et une clientèle fidèle qui ne s'est pas faite attendre, allant des aînés qui recherchaient des plats cuisinés aux familles débordées en passant par les clients du marché des agriculteurs. Satisfaire rapidement aux demandes des clients signifiait travailler de longues heures et un horaire irrégulier, mais aussi a permis à Rachel d'atteindre son objectif personnel de l'été qui était de cuisiner pour les autres durant toute la période estivale!

QUATRE ITINÉRAIRES FAVORISANT LA RÉUSSITE



Ce qui au départ n’était qu’une idée à débattre pour aider les enseignants de 7^e année en matière de planification de carrière s’est transformé en un important projet d’éducation coopérative.

Le Programme de transition de la 8^e à la 9^e année, l’un des programmes de la Stratégie visant la réussite des élèves du ministère de l’Éducation, incorpore la 7^e et 8^e année pour aider nos futurs élèves du secondaire. À la Holy Names High School de Windsor, nous avons ciblé les élèves de 7^e année des écoles d’où sont issus nos élèves pour leur donner « une longueur d’avance » en matière de parcours scolaire et de planification de carrière et les aider ainsi à faire des choix éclairés.

Nous avons formé un groupe spécialiste de l’éducation coopérative, composé de quatre élèves de 12^e année des classes d’éducation coopérative de l’école, pour présenter les quatre différents itinéraires au niveau postsecondaire : formation en apprentissage, collège, université et milieu de travail. Chaque élève devait faire des recherches et présenter des données sur son itinéraire, la carrière l’intéressant et son expérience personnelle de l’éducation coopérative. Bien entendu, les membres du groupe s’étaient habillés pour la circonstance! Comme chacun des membres se destinait à un itinéraire différent, les élèves de 7^e année ont pu se renseigner sur les divers itinéraires et sur leurs différences.

Les cinq écoles d’où sont issus nos élèves ont toutes accepté notre invitation de présenter les itinéraires et l’information sur les carrières à leurs élèves de 7^e année et nous avons reçu par la suite de nombreux commentaires positifs de la part des enseignants :

« S’il est important de rencontrer des personnes poursuivant différentes carrières, il est également essentiel de rencontrer des élèves qui s’apprennent à faire des études postsecondaires. Votre temps et votre expertise sont très appréciés. Merci! »

Notre Dame Elementary School

« Les élèves ont bien accueilli l’initiative. Je pense qu’on a atteint l’objectif de faire réfléchir les élèves à des carrières réalistes et certains étaient intéressés au programme d’éducation coopérative. »

Our Lady of Mount Carmel Elementary School
Nous tenons aussi à remercier quelques autres élèves du programme d’éducation coopérative qui ont joué un rôle clé en coulisse : **Christina Sisti** (Exomedia), **Justin Guignard** (TV Cogeco) et **Bil Jaques** (TV Cogeco). Christina a conçu pour l’occasion un dépliant et une brochure en couleur. Bil a filmé toutes les présentations et Justin a monté les bandes-vidéo pour créer un produit fini.

Je suis extrêmement fière des élèves du programme d’éducation coopérative. Dès le début, heureux d’avoir été choisis, ils se sont lancés avec beaucoup d’enthousiasme dans le projet! Ils ont pris leurs responsabilités au sérieux, se sont conduits avec professionnalisme et ont créé un produit digne de professionnels. Et surtout, ils ont transformé mon idée en réalité!

Belinda Borrelli, enseignante d’éducation coopérative, Holy Names High School, Windsor

FORMATION EN APPRENTISSAGE	COLLÈGE	UNIVERSITÉ	MILIEU DE TRAVAIL
Scott Lawik, cuisinier au restaurant Moxie’s : « Le programme d’éducation coopérative m’a donné une meilleure idée du rôle d’un cuisinier, une formidable expérience professionnelle et de précieux contacts dans d’autres établissements d’accueil. » 	Danielle St. Pierre, pompier aux services d’incendie et de sauvetage de Windsor : « Le programme m’a permis de réaliser mon rêve de devenir pompier. » 	Kara O’Kane, spécialiste en communications à la station de radio Rock 95.1 : « Un programme d’éducation coopérative vous donne une longueur d’avance, vous permet de vous faire des relations utiles pour votre futur emploi et vous donne réellement une incroyable formation pratique. C’est super amusant et c’est vraiment une excellente façon de passer deux périodes par jour! » 	Charles Bellmore, conseiller en location d’outils à Home Depot : « Selon moi, pour réussir dans sa carrière, il faut 99 pour cent de motivation et un pour cent de compétence! Si je devais donner l’élément le plus important du succès, je dirais que c’est avant tout de le vouloir – nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu’il nous tombe dessus par hasard. » 

L G A G N E R
S U R
T O U T E
L A L I G N E



Je suis un apprenti inscrit au Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario (PAJO). J’effectue en ce moment un stage d’éducation coopérative à Phase 4 Electrical tout en terminant ma dernière année d’études secondaires à la Sir James Dunn Collegiate and Vocational School. En 11^e année, j’ai fait un stage de demi-journée comme technicien à l’entretien et à la réparation d’automobiles chez B&M Automotive. Après mon stage, cependant, je ne savais pas si c’était vraiment cela que je voulais faire comme carrière. J’ai donc décidé de participer à un stage de journée complète comme électricien en construction et en entretien chez Phase 4 Electrical. Là, j’ai travaillé avec quelques apprentis diplômés du PAJO qui ont tous beaucoup aimé le programme. J’ai travaillé surtout à la construction complète d’un Boston Pizza, ce qui a été une expérience d’apprentissage extraordinaire. Le fait de pouvoir voir les résultats de mon travail a été très gratifiant. Grâce à ce stage, on m’a offert de devenir apprenti chez Phase 4 Electrical. J’ai accepté, et toutes les heures que j’ai travaillées dans mon stage vont maintenant compter dans ma formation d’apprenti, de sorte que je suis pratiquement employé avant même d’avoir terminé mon secondaire. J’ai été inscrit comme apprenti, obtenu des crédits du secondaire, enfin fait un choix de carrière et travaillé à temps partiel durant l’année scolaire et à temps plein l’été; c’est ce que j’appelle gagner sur toute la ligne.

Graeme Hutchison



C H A P E A U
B A S ,
S A R A H !

Quand elle est arrivée dans le programme préparatoire du Collège Conestoga au campus de Guelph, **Sarah Skye** avait un niveau de 8^e année et cherchait une destination de carrière.

Au printemps 2006, elle s’est inscrite au programme Employment/Training Readiness (E/TR). Pendant celui-ci, son souhait d’aider les autres s’est confirmé. Une fois le programme E/TR terminé, elle a continué à prendre des cours de rattrapage scolaire, obtenant en particulier un A à deux cours préparatoires (communications et mathématiques).

L’entregent et les excellentes qualités d’organisatrice de Sarah, qui lui permettaient d’aller à l’école à plein temps et d’être une très bonne mère pour ses deux enfants, ont été rapidement notés. Engagée pour aider le Bureau du perfectionnement scolaire du campus de Guelph, Sarah a joué un rôle essentiel dans la mise en place d’un important projet. Son engagement, sa dévotion et son travail acharné ont été récompensés. À l’automne 2007, Sarah a été acceptée dans le Programme des services sociaux du campus Doon de Conestoga.

Voici ce que dit Sarah à propos du programme E/TR : « Il m’a aidé à déterminer les mesures à prendre pour atteindre mes objectifs scolaires. Grâce au programme de rattrapage scolaire, j’ai acquis les connaissances et les compétences de base nécessaires pour entrer au collège. Soutenue et encouragée, j’ai pu ainsi prendre confiance et me rendre compte que j’avais ce qu’il fallait pour réaliser mes rêves. »

Sarah est un brillant exemple de la façon dont la détermination personnelle et un encadrement pédagogique peuvent ensemble aider un ou une élève à réaliser son rêve. Chapeau bas, Sarah!

Therese Morgan, Bureau du perfectionnement scolaire, campus de Guelph, Collège Conestoga

section 3 > où vous adresser

ÉCOTECHNOLOGIE

Les choses ne vont pas mal du tout pour **Shale Irwin**, et elle espère même pouvoir glisser quelques heures de ski entre l’emploi de ses rêves et sa vie dans une ville qu’elle adore. Shale a fait ses études dans trois provinces, l’Ontario, l’Alberta et la Colombie-Britannique. Elle occupe aujourd’hui un emploi à Environnement Canada, ce qui lui permet d’allier sa passion de l’environnement, son amour du ski et son penchant pour Vancouver.

« Ce que j’espère, c’est adorer mon travail et en être très fière », disait-elle en décembre 2007, à peine quelques jours avant d’obtenir un diplôme en écotechnologie au Collège Fanshawe. Une fois ses études terminées, avec entre autres un baccalauréat ès sciences de l’Université de Calgary, elle a déménagé de London à Vancouver pour commencer à travailler avec le groupe de surveillance de la qualité de l’eau à Environnement Canada.

Son périple vers l’Ouest a commencé à London, où elle a étudié en premier

à l’Université Western Ontario. Deux ans après, elle a décidé de suivre son frère à Banff, en partie à cause des fabuleuses conditions de ski. En 2002, elle a terminé son diplôme de géographie à l’Université de Calgary, mais elle ne se sentait pas encore prête à entrer sur le marché du travail. « Je trouvais que je n’avais pas une formation suffisamment solide. Je voulais avoir une formation plus pratique », dit-elle. La voilà donc inscrite au programme d’écotechnologie de trois ans du Collège Fanshawe, programme qui comprenait quatre semestres d’éducation coopérative.

Elle a passé son dernier semestre d’éducation coopérative, terminé en août 2007, à Environnement Canada à Vancouver, ce qui lui a ouvert les portes de son emploi actuel, un poste contractuel de six mois qui, elle l’espère, deviendra un emploi de longue durée. Son nouvel emploi l’amènera à voyager, quelquefois en hélicoptère, dans toute la Colombie-Britannique pour prélever des échantillons d’eau. Il y aura bien sûr de fréquents arrêts à Whistler pendant la saison du ski.

« Ce que j’espère, c’est adorer mon travail et en être très fière. »

SCOTT EST APPRENTI MÉCANICIEN

Scott Schoengen connaissait des difficultés à l’école secondaire. Ses résultats aux examens n’étaient pas bons, il rendait peu de devoirs et avait souvent l’impression d’être mal intégré socialement. Il a abandonné ses études alors qu’il ne lui manquait que quelques crédits pour obtenir son diplôme d’études secondaires. Il a alors trouvé un emploi de débutant dans une entreprise de logiciels.

Scott a occupé cet emploi pendant cinq ans, mais sa carrière ne progressait pas. Quand il a quitté cet emploi pour en trouver un autre, il s’est rendu compte que sans diplôme son expérience ne pesait pas lourd dans la balance. Il est passé d’un emploi à un autre, tous en général non spécialisés et mal rémunérés.

Entre des emplois qu’il n’aimait pas et des périodes au chômage, Scott a entendu parler des services d’emploi pour les jeunes du YMCA. Il y a passé des tests et a découvert qu’il avait beaucoup d’aptitudes pour le travail manuel. Encouragé par sa famille, il a décidé de reprendre ses études, sachant parfaitement que seul un diplôme d’études postsecondaires lui permettrait de trouver un emploi satisfaisant garantissant une liberté financière.

Scott s’est inscrit au programme de mécanicien monteur industriel au Collège Cambrian. Il s’est rendu compte tout de suite qu’il avait trouvé le programme qui lui convenait et il y excella. Il s’est mis à participer à la vie étudiante et est devenu vice-président du conseil d’administration des étudiants.

Scott a obtenu son diplôme au Collège Cambrian et travaille aujourd’hui comme apprenti mécanicien de chantier dans une grande société minière locale qui le paye bien. Il a trouvé la sécurité financière qu’il recherchait et exerce un métier qu’il adore.



TRANSFORMER SA PASSION EN MÉTIER

Je suis un élève de 12^e année à la Holy Cross Secondary School de St. Catharines et je suis actuellement inscrit au programme d’éducation coopérative. Cette année, j’ai participé au programme Apprenticeship Preparation Course (APC), qui m’a permis de beaucoup apprendre et de me dépasser. Ce programme m’a donné l’occasion de vivre ma passion pour les arts culinaires, de mettre mes connaissances en pratique et de me mesurer à d’autres cuisiniers.

Avant de m’inscrire au programme APC, je me demandais ce que je voulais faire dans la vie. Maintenant que je sais que je peux travailler dans un domaine qui me passionne, les choix me semblent bien plus faciles à faire.

Le programme d’éducation coopérative m’a permis de voir comment les choses se passent dans un milieu de travail et de rencontrer un grand nombre d’excellents cuisiniers et chefs cuisiniers. Je fais mon stage au Queen’s Landing, un hôtel à Niagara-on-the-Lake, et j’adore cela. C’est un honneur pour moi d’avoir la chance de travailler pour les chefs Andrew Diamond, Tim Cavanaugh, Carol Lean, Iris et le nouveau chef principal, James Olberg. Tout le personnel du Queen’s Landing est extraordinaire!

« Je trouve très rassurant de savoir que ... je peux transformer ce qui me passionne en métier. »

Travailler au Queen’s Landing est pour moi une expérience formidable qui m’a amené à voir la cuisine sous un tout nouveau jour. J’ai eu la chance de participer à la préparation de plats pour différentes occasions, dont des mariages, des banquets et Pessah, une fête religieuse juive durant laquelle des aliments cashers spéciaux sont servis. C’est agréable de pouvoir vivre des expériences semblables à un jeune âge.

Le programme d’éducation coopérative exige que je cumule 330 heures d’expérience d’ici le 15 juin. J’ai déjà dépassé ce nombre. Je vais à mon stage la fin de semaine et j’y reste une fois mes heures terminées parce que j’adore ce que je fais. Ce que j’ai vécu jusqu’ici me donne envie de continuer à explorer le monde des arts culinaires. L’an prochain, je compte reprendre mes études secondaires pour satisfaire aux exigences de la Majeure Haute Spécialisation en hôtellerie et tourisme et ainsi acquérir des compétences reconnues par l’industrie tout en améliorant ma formation et mon expérience en cuisine. Je trouve très rassurant de savoir que j’ai déjà commencé à préparer mon avenir et que je peux transformer ce qui me passionne en métier. *Solomon Chau*



section 3 > où vous adresser

FAITE POUR ÊTRE INFIRMIÈRE

Mon stage d’éducation coopérative à l’unité de réadaptation de la Credit Valley Hospital est une étape vers une carrière en soins infirmiers. Travailler avec des patients, des infirmières et d’autres professionnels m’a fait voir les possibilités de carrière qui existent dans les soins de santé. J’ai développé des compétences essentielles pour réussir dans ce secteur, telle la capacité de travailler en équipe, d’appliquer des mesures de sécurité et d’organiser une multitude de tâches. Mon travail à l’hôpital se compose d’une série de tâches quotidiennes. J’ai eu la chance de suivre à la Cardinal Leger Secondary School à Brampton (Dufferin-Peel Catholic District School Board) un cours sur les soins de santé qui m’a aidé à faire la transition à un milieu hospitalier. Ce cours m’a bien préparée aux tâches que j’ai à accomplir dans mon stage. J’ai appris à faire les lits, à bien placer les patients, à utiliser un fauteuil roulant et, surtout, à communiquer avec les patients. Cela m’a donné l’assurance nécessaire pour appliquer ce que je savais déjà et pour en apprendre plus sur la vérification de la glycémie et de la tension artérielle, le transfert et l’hygiène des patients et les soins individuels.

Mon stage me donne une bonne idée de ce qu’est le travail dans un hôpital, particulièrement dans le secteur des soins infirmiers. Je me rends compte que ce n’est pas toujours aussi glorieux que ce que l’on voit dans les émissions populaires à la TV. La réalité est différente. Les gens sont réels et les maladies sont aussi bien réelles. En plus de m’appuyer et de m’encourager chaque jour, le personnel me donne une perspective réaliste de la profession. Le stage m’apprend comment se passent réellement les choses et ce qui m’attend dans l’avenir.

Il m’arrive parfois d’avoir la frousse et de craindre de ne pas arriver à terminer ma journée. C’est alors que je me remémore le sourire de M^{me} Smith, qui est aveugle à 80 pour 100 et qui a du mal à se déplacer seule, lorsque je l’ai ramenée à son lit après une promenade. Je me souviens du rire et des blagues de M. Jones, que nous avons aidé à se lever parce qu’il est paralysé du côté droit depuis son accident vasculaire cérébral. Je me rappelle avec tendresse du simple merci des patients avec qui j’avais joué aux cartes au milieu d’une journée très occupée. Ce sont des moments pareils qui donnent tout leur prix au travail que je fais et à ce que j’apprends durant mon stage. Peut-être bien que je suis vraiment faite pour être infirmière.

Stephanie Faria

« Ce n’est pas toujours aussi glorieux ... Les gens sont réels et les maladies sont aussi bien réelles. »



DÉTERMINATION

Stephanie Pilon a obtenu son diplôme du programme de travail social au Collège Saint-Laurent en 2007. Elle a été choisie par ses pairs et les professeurs pour prononcer le discours à la cérémonie de remise des diplômes. Elle étudie maintenant la psychologie et la condition féminine à l’Université d’Ottawa.

Les réalisations de Stephanie sont admirables en soi, mais elles sont encore plus impressionnantes quand on apprend qu’elle est aveugle de naissance. Elle a dû surmonter bien des difficultés, non seulement pour faire ses études mais aussi pour simplement apprendre à se déplacer sur le campus. Stephanie fait d’ailleurs remarquer à la blague qu’elle n’a jamais déboulé un seul escalier. Le campus de Cornwall est petit, comparativement à de nombreux autres campus en Ontario, mais il compte près de 900 étudiants à plein temps et 2 800 étudiants à temps partiel. Il comporte deux immeubles de trois étages, plusieurs escaliers et de nombreux couloirs. Stephanie est reconnaissante aux étudiants, au personnel et aux professeurs qui l’ont aidée durant les premières semaines suivant son arrivée au collège. Après avoir mémorisé le plan des lieux, elle a réussi à se déplacer sans problème et a pu se consacrer pleinement à ses études.

Stephanie est une personne très positive et elle se considère chanceuse à bien des égards. Même si elle est aveugle, elle est consciente que d’autres étudiants ont des difficultés différentes et doivent, par exemple, s’occuper de leurs enfants et de leur famille en plus de leurs études ou travailler, parfois même à plusieurs emplois, pour financer leurs études. Elle les admire pour cela. Pour notre part, nous ne pouvons faire autrement que d’être impressionnés par Stephanie, ses accomplissements et sa détermination à réaliser ses rêves.



Section 3 > où vous adresser

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

Après avoir terminé le programme général d'arts et de sciences du campus Moosonee du Collège Northern, **Patricia Ross** s'est inscrite au programme de techniques infirmières pour lequel elle a obtenu son diplôme en 2006. « Comme je voulais servir d'exemple pour mes enfants et la communauté, j'ai choisi de m'inscrire au programme général d'arts et de sciences », explique-t-elle.

Une fois le programme entamé, Patricia a rapidement éprouvé une confiance accrue en ses capacités d'acquérir des connaissances et des compétences. « Je veux devenir infirmière depuis au moins l'école secondaire. J'avais mis ce rêve de côté parce que je ne croyais pas pouvoir le réaliser. Mais au fil du premier semestre du programme général d'arts et de sciences, j'ai commencé à y croire. »

En mai 2004, Patricia a obtenu son diplôme avec la confiance de pouvoir aller plus loin. « J'ai commencé à remarquer de plus en plus d'infirmières autochtones et je voulais leur ressembler. Je voulais aider les gens et, comme ma langue maternelle est une langue autochtone, j'allais pouvoir servir d'interprète aux clients autochtones, notamment ceux de la région de la baie James. »

Patricia affirme que le retour à l'école a changé sa vie à divers égards. Elle a certes amélioré sa situation financière, mais, avant tout, elle se sent bien dans sa peau et s'est transformée en une personne confiante qui s'attache maintenant à voir le bon côté des choses. « Aujourd'hui, l'éducation est très importante pour mes enfants, explique Patricia. Ils savent qu'ils peuvent choisir de devenir ce qui leur plaît. En fait, j'aimerais pouvoir dire à d'autres qu'il n'est jamais trop tard. Me voici devenue infirmière auxiliaire autorisée à la Weeneebayko General Hospital de Moose Factory, où je viens en aide aux gens, comme je rêvais de le faire. »

Patricia admet que son parcours n'a pas été des plus faciles, mais elle était déterminée à réussir. Elle a dû faire des compromis, dont celui de se lever à 4 h pour étudier. Toutefois, ces sacrifices à court terme ont fait une énorme différence dans sa vie et elle pourra profiter des avantages qu'elle en retire pour le reste de ses jours. Elle prévoit poursuivre ses études à l'université pour obtenir un diplôme en sciences infirmières.

Étudiant sans frontières



À l'approche de mon dernier stage en éducation coopérative dans le cadre de mes études à l'Université de Guelph, j'ai songé à me trouver du travail à l'étranger. Avec l'aide de mon conseiller en éducation coopérative, j'ai découvert Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) et son programme Étudiants sans frontières (ESF). J'ai soumis ma candidature pour un poste de développeur Web offert à Hanoï, au Viet Nam, au bureau local de l'EUMC. Quelques mois plus tard, j'étais admis au programme.

« Je n'oublierai jamais les amis que j'ai rencontrés et les expériences que j'ai vécues au Viet Nam. »

À mon arrivée au Viet Nam, j'ai dû surmonter des obstacles dont je n'aurais jamais fait l'expérience au cours d'un stage conventionnel. Par exemple, avant même de pouvoir devenir efficace au travail, il m'a fallu comprendre mon milieu professionnel, c'est-à-dire commencer à apprendre le vietnamien, étudier l'efficacité des rapports interculturels (surtout dans un pays en développement) et comprendre pleinement les principes moraux qui s'appliquent non seulement au lieu de travail, mais aussi à la vie familiale, aux rapports humains et aux relations entre hommes et femmes. À la fin de mon stage, je m'étais intégré à la communauté et au bureau de l'EUMC. Je n'oublierai jamais les amis que j'ai rencontrés et les expériences que j'ai vécues au Viet Nam.

Aujourd'hui, en tant que finissant en informatique et en science de l'information, je connais mes objectifs : étudier ou travailler sur la manière dont les sociétés en développement peuvent utiliser des technologies efficaces pour s'épanouir, sans toutefois endommager leur milieu. Sans ce pas vers *d'autres horizons* et mon stage en éducation coopérative « en dehors des sentiers battus », je n'en serais jamais venu à viser un tel objectif. Pour trouver sa voie, il faut faire le saut. *Mitchell Gillespie*



LE PAJO – UNE EXPÉRIENCE COMPLÈTE

Sam Chapelle a commencé à perfectionner très jeune ses compétences d'ajusteur, de transformateur et de soudeur. D'ailleurs, loin qu'il se souvienne, il a toujours travaillé le métal, le pliant, lui donnant forme et le transformant en mieux. Ses parents l'ont toujours encouragé à s'adonner à son violon d'Ingres. Quand ils se sont rendu compte qu'il y avait là matière à un cheminement de carrière, ils ont adopté d'emblée le Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario (PAJO).

De l'aveu général, Sam n'obtenait pas que des A à l'école; il avait du mal à faire le lien entre l'école et le monde du travail. Le programme d'apprentissage lui a permis de se faire une idée beaucoup plus pré-



cise de son avenir et de voir clairement les possibilités qui s'offrent à lui. Sam a commencé son stage le 14 septembre 2007 à l'entreprise Bellevue Fabricating de Belleville. Le lundi suivant, il était embauché. Troy Eggleton, le superviseur de Sam et un partisan inconditionnel du PAJO, est impressionné par sa maturité et son habileté naturelle. « Notre entreprise se rend compte de l'importance de soutenir les métiers spécialisés. La présence de Sam au sein de notre entreprise constituerait un atout de taille », déclare Troy.

Sam fait partie du nombre croissant de bons élèves inscrits au PAJO au Nicholson Catholic College. En six ans à peine, l'effectif du programme est passé de cinq élèves à 240, dont 22 sont inscrits comme apprentis. Aujourd'hui, le pro-

gramme est bien établi et jouit du respect du milieu de l'éducation et de celui du monde du travail. Et ces partenariats continuent d'être à la hausse.

À la suite des efforts concertés du conseil scolaire et de son employeur, tout s'est vraiment mis en place pour Sam. On lui a donné la possibilité de perfectionner et d'élargir ses compétences tout en développant d'excellents liens d'amitié avec les talentueux employés de Bellevue Fabricating.

Selon Sam, « Le PAJO est un programme super, car il élimine ce jeu de devinettes auquel il faut se livrer pour choisir un métier. C'est une expérience complète. »

section 3 : où vous adresser

UN PROGRAMME DE TRANSITION PROFESSIONNELLE POUR NOUVEAUX ARRIVANTS

Le Programme d’amélioration de l’accès et de l’intégration aux professions (PAAIP) est un programme de transition administré par l’Office de protection de la nature de Toronto et de la région et financé par la Direction de l’immigration au ministère des Affaires civiques et de l’Immigration. Comptant plus de 50 ans d’expérience, l’Office aide les gens à comprendre l’environnement naturel, à en jouir et à le protéger. Notre vision appelée « The Living City » vise à faire de la ville un endroit plus propre, plus écologique et plus sain pour la population d’aujourd’hui et de demain. Pour obtenir plus de renseignements, composez le 416 661-6600 ou consultez le site web de l’Office au www.trca.on.ca.

Le PAAIP est une initiative importante du gouvernement de l’Ontario qui a fourni à notre groupe de planificateurs et de géoscientifiques de formation internationale des outils nous aidant à poursuivre notre carrière au Canada. Durant la période initiale de conférences et d’ateliers donnés par des planificateurs et autres professionnels, nous avons bénéficié d’informations utiles et pertinentes au sujet de la planification en Ontario. À la seconde période, celle du stage en milieu de travail, nous avons pu travailler pour d’importantes sociétés, participer à des projets d’envergure, acquérir une expérience extraordinaire en planification locale et interagir avec des collègues. Pour ma part, j’ai vécu une expérience formidable à la Dillon Consulting Limited, qui m’a accueillie au sein de son équipe de professionnels. J’ai reçu de précieux commentaires de la part des autres membres de l’équipe et j’ai continué à me renseigner sur la planification en Ontario. Enfin, j’ai été engagée à temps plein en novembre 2007.

Eniber Cabrera

Eniber détient un baccalauréat en planification urbaine de l’Université Simón Bolívar du Venezuela et une maîtrise en administration de l’Université Hamline de Saint Paul au Minnesota. Elle habite Toronto à titre de résidente permanente depuis août 2006. Eniber possède huit ans d’expérience professionnelle comme consultante en planification urbaine, en planification des politiques et en développement des entreprises.

Originaire de l’Arménie, j’ai immigré au Canada il y a environ cinq ans. À mon arrivée, je possédais un doctorat en géologie et plus de douze ans d’expérience en exploration minière et en évaluation environnementale. J’avais beaucoup de mal à trouver un poste intéressant dans ma profession. Il y a plus d’un an, j’ai commencé à participer au PAAIP dans le domaine des sciences de la terre.

L’étape des ateliers dans le cadre du PAAIP m’a permis d’améliorer mes aptitudes en communication et de me renseigner sur les lois et les normes professionnelles en vigueur en Ontario. Je remercie tous les instructeurs qui s’efforcent de fournir aux participants l’information dont ils ont besoin pour avoir du succès dans leur carrière en Ontario. Le PAAIP m’a aidé à la deuxième étape à trouver un stage chez Groundwater Environmental Management Services Inc. (GEMS), une entreprise de services-conseils en environnement.

Le soutien offert par GEMS et le mentorat fourni par des employés d’expérience m’ont permis d’acquérir rapidement les habiletés pratiques nécessaires pour faire mon travail avec assurance. Mon stage dans le cadre du PAAIP a débouché sur un poste permanent dans l’entreprise et je travaille actuellement comme scientifique de l’environnement. De plus, l’expérience que j’ai acquise grâce au PAAIP m’a permis de devenir membre de l’Ordre des géoscientifiques professionnels de l’Ontario, ce qui pourrait m’ouvrir d’autres perspectives professionnelles.

Le PAAIP aide efficacement les participants à acquérir une expérience pratique au moyen de stages. Je tiens à remercier le gouvernement de l’Ontario d’avoir créé et de maintenir le PAAIP. Si j’en crois mon expérience, il s’agit du meilleur programme professionnel pour les nouveaux arrivants, et j’espère qu’il se poursuivra dans l’avenir.

Mibran Aslanyan



Je suis née à Krasnodon, en Ukraine, et j’ai immigré au Canada durant l’été 2003. J’ai obtenu une maîtrise en hydrologie et en géologie appliquée en 1993 à l’Université technique nationale du sud de la Russie et j’ai dix ans d’expérience professionnelle internationale en gestion des eaux de ruissellement et en conception technique ainsi qu’en géologie minière et en génie hydrogéologique.

Pour pouvoir faire carrière au Canada, j’ai participé au PAAIP. Cela m’a permis de me renseigner sur les techniques et méthodes de protection environnementale applicables au Canada, et surtout sur les lois canadiennes, de me familiariser avec les milieux de travail au Canada et de devenir membre de l’Association des géoscientifiques professionnels

de l’Ontario. En plus, j’ai pu accroître mon vocabulaire professionnel et améliorer mon expression écrite en anglais.

Le PAAIP m’a servi de tremplin vers le monde professionnel du Canada. Après un stage de neuf mois, j’ai obtenu un poste à plein temps chez W.B. Beatty and Associates Limited. Je tiens à remercier tous les partenaires et participants au PAAIP pour l’aide extraordinaire qu’ils fournissent aux nouveaux Canadiens comme moi afin d’assurer leur réussite professionnelle. J’espère que ma formation et mon expérience professionnelles pourront être utiles à la main-d’œuvre et à la société du Canada.

Natalie Tkach

section 3 : où vous adresser

La volonté d'apprendre

Will Carruthers, un élève de 17 ans du Strathroy District Collegiate Institute (SDCI), est en train de faire son deuxième stage dans le cadre du Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario. Il est actuellement inscrit comme technicien à l'entretien et à la réparation d'automobiles chez Larry MacDonald Chev-Olds à Strathroy. « Will est un participant extraordinaire aux stages d'éducation coopérative et il est réellement doué pour la réparation d'automobiles, signale son superviseur, Murray Waters. C'est un travailleur consciencieux et vraiment motivé à apprendre. Il a su gagner le respect des autres employés et bien s'intégrer à notre équipe. »

En 2007, Will s'est classé deuxième au concours régional sur les petits moteurs de Compétences Canada. La compétition consistait à démonter, à mesurer et à remonter un moteur à soupapes en tête de 6,5 chevaux-vapeur. Will a suivi tous les cours sur le transport offerts au SDCI et a toujours été parmi les premiers de sa classe.

« Will se démarque par son intérêt et sa motivation, qui font de lui un excellent élève en mécanique automobile et qui sont des qualités propres à tous les bons élèves, explique Todd Lang, son enseignant en technologie des transports. Il est évident qu'il peut très bien réussir dans ce secteur, comme dans tous les secteurs liés aux technologies. »

Darryl Slywchuk, le contrôleur de stage de Will, ne tarit pas d'éloges à l'égard de son travail et de ses réalisations. « En plus d'avoir un bon rendement au travail, Will prend ses responsabilités scolaires au sérieux et ses travaux sont toujours impeccables. »

Will a l'intention de suivre un cours sur la force motrice au Collège Fanshawe, à London, ou le programme d'entretien et de réparation d'automobiles de la General Motors afin de réaliser son rêve de devenir mécanicien de classe A.

« Le programme d'éducation coopérative est une expérience inoubliable. Il donne non seulement l'occasion d'apprendre en s'amusant mais aussi de pratiquer le métier qu'on a choisi pour vérifier si c'est vraiment ce qu'on veut faire dans la vie », ajoute Will.

ANDRIA A TROUVÉ SA NICHE

J'ai toujours pris mes études au sérieux. Qui plus est, je me suis moi-même prise au sérieux. Je savais que je voulais entrer dans le monde de la radiotélévision et je me suis entourée de ressources et de gens qui pouvaient m'aider dans cette voie.

À l'école secondaire, j'ai entrepris des cours multimédias que j'ai poursuivis dans mes études postsecondaires. J'ai obtenu deux majeures en communication de masse et en anglais au niveau universitaire et j'ai obtenu mon diplôme collégial en radiotélévision. J'ai fréquenté l'Université York, ainsi que le Collège Seneca sur le campus de York. J'étais inscrite dans un programme conjoint entre l'université et le collège, et je devais terminer quatre années universitaires et deux collégiales. J'ai suivi des cours d'été pour réduire ma charge de travail et j'ai obtenu mon diplôme en cinq ans plutôt que six!

Pendant mes études, j'ai travaillé bénévolement un nombre incalculable d'heures chez Rogers Television, région de York. Que ce soit de la chance ou du travail acharné, lorsque j'ai obtenu mon diplôme, j'ai trouvé un emploi dans mon domaine.

J'ai trouvé ma niche dans la télédiffusion des sports, et je suis actuellement présentatrice de diverses émissions à Leafs TV. Je suis devenue la première femme journaliste à voyager avec les Maple Leafs de Toronto et je n'oublierai jamais le jour où Scotty Bowman m'a dit que j'avais une longue carrière devant moi.

« Si votre carrière résulte de vos intérêts, vous n'aurez jamais l'impression qu'elle est un fardeau. »

Quel que soit notre choix de carrière, on peut s'attendre à un travail acharné et à un dévouement, mais cela est encore plus vrai dans le monde de la radiotélévision. Ce n'est pas seulement un emploi, c'est un mode de vie. Dans cette industrie, rien ne se réalise du jour au lendemain. Je suis un cas type de la déboultante qui a commencé au bas de l'échelle et qui a gravi les échelons. Et je continue de travailler, d'apprendre et de réussir.

Le meilleur moyen de trouver un cheminement professionnel qui vous convienne est d'examiner vos propres intérêts. Qu'est-ce que vous aimez faire? Qu'est-ce qui vous rend heureux? Quelles sont vos habiletés? J'ai été une athlète toute ma vie et j'aime assister à des événements sportifs, lire, écouter et discuter sur les sports. Je suis également très à l'aise de parler en public. La rencontre de ces deux tendances m'a conduite à une carrière en radiotélévision sportive. Si votre carrière résulte de vos intérêts, vous n'aurez jamais l'impression qu'elle est un fardeau. *Andria Petrillo*



ALLEZ ET PARTICIPEZ ACTIVEMENT!

Les soins infirmiers sont bien plus qu'un simple programme d'études, c'est une profession. Le programme de baccalauréat en sciences infirmières fait clairement le lien entre la théorie et la pratique.

Les professeurs, les étudiants et les organismes professionnels encouragent tous les étudiants à participer activement à la profession pour enrichir la formation et le perfectionnement des infirmières et infirmiers d'aujourd'hui et de demain. C'est primordial pour bâtir un système autosuffisant. L'une des principales choses à se rappeler est que les contacts humains sont au cœur de la profession infirmière. Pour avoir du succès, il faut développer le plus possible ses aptitudes sociales en formant des réseaux, en participant aux activités de l'établissement d'enseignement et en collaborant étroitement avec les autres membres de la profession, qui peuvent servir de guides.

Les soins infirmiers sont une profession à vocation sociale, et le volet social n'a pas de frontières. C'est en partant de ce principe que j'ai décidé de participer à des organisations étudiantes en soins infirmiers comme la Canadian Nursing Students' Association (CNSA) et Étudiant(e)s infirmier(ère)s de l'Ontario (EIO), dont je suis actuellement président. Ce ne sont là que deux exemples. Il y a de nombreuses associations de soins infirmiers auxquelles on peut participer et bien des activités et des congrès qui peuvent enrichir sa vie. J'ai assisté à des congrès un peu partout

WILL A CECI À DIRE :

« Le programme d'éducation coopérative est une expérience inoubliable.

Il donne non seulement l'occasion d'apprendre en s'amusant mais aussi de

pratiquer le métier qu'on a choisi pour vérifier si c'est vraiment ce qu'on

veut faire dans la vie. »



> Will Carruthers_1

> Vincent Chapland Lee_2



au Canada et au congrès du Conseil international des infirmières à Taiwan. La simulation de l'Organisation mondiale de la santé (Model World Health Organization), organisée par EIO et créée par Jennifer Yoon, directrice exécutive d'EIO, et moi-même, vise à encourager tous les étudiants des professions de la santé à intervenir pour régler des questions internationales touchant le domaine de la santé et à mobiliser les ressources de manière à réaliser des changements.

Les études postsecondaires en soins infirmiers peuvent suivre deux parcours différents : des études théoriques ou une formation pratique. Les étudiants peuvent poursuivre des études du baccalauréat au doctorat ou apprendre à exercer les fonctions cliniques élargies d'infirmière praticienne. Cet aspect pratique rend les études en soins infirmiers particulièrement intéressantes, puisqu'il permet de combiner les connaissances théoriques aux compétences pratiques.

Je suis sur le point d'obtenir mon baccalauréat en sciences infirmières et je devrai bientôt décider de poursuivre mes études postsecondaires ou d'intégrer le marché du travail. Mes amis et mon réseau de relations contribueront assurément à me guider pour m'aider à devenir un professionnel faisant la promotion de la santé pour tous.

Vincent Chapland Lee

section 3 : où vous adresser



ENSEMBLE ON ROCK!

Depuis qu'il a obtenu son diplôme en journalisme au Collège Durham en 2005, **John Draper** s'est distingué par de remarquables réalisations professionnelles et communautaires qui font de lui l'un des diplômés les plus éminents des 40 ans d'histoire du collège.

John a prouvé son sens de l'entrepreneuriat avec sa société Together We Rock! (Ensemble on rock!). Depuis sa création en 2006, l'entreprise a encouragé le leadership et l'apprentissage en proposant une série de présentations et un programme scolaire visant à promouvoir des collectivités accessibles et propices à l'intégration. En tant que personne ayant une déficience, John se sert de son expérience personnelle et de son sens de l'humour pour inciter les gens à faire progresser la société. À ce jour, plus de 5 000 personnes ont répondu de manière positive à son message.

Avant comme après l'obtention de son diplôme, John a reçu de nombreux prix et félicitations. Il a notamment été le premier récipiendaire du prix décerné par le Collège Durham et l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario, l'Accessibility Advocate Award, en reconnaissance de ses inlassables efforts pour promouvoir l'accessibilité de tous sur le campus et dans la collectivité.

John a également remporté en 2005 le prix commémoratif Glenn Crombie du Comité collégial en besoins particuliers pour sa remarquable contribution aux étudiants ayant une déficience et aux services qui leur sont destinés au sein du système collégial de l'Ontario. La même année, il a reçu un prix américain, le Lisa Christine Evans Memorial Scholastic Achievement Award, en l'honneur de ses « efforts altruistes pour éclairer les esprits et améliorer l'avenir de l'éducation ». En juin 2007, le Collège Durham lui a décerné le prix de distinction des anciens élèves lors de la cérémonie de remise des diplômes.

« Le Collège Durham, dit John, m'a donné la possibilité d'améliorer mes connaissances et mes compétences en journalisme, ce qui m'a permis de poursuivre une carrière d'entrepreneur dans le secteur de la communication. »

John est membre de l'Association canadienne des journalistes et de l'International Society for Augmentative and Alternative Communication. À titre de bénévole, il a siégé au Comité canadien pour le Comité des Nations Unies sur les droits de l'enfant établi par l'Institut canadien de la santé infantile. Il est actuellement membre du groupe consultatif sur l'accessibilité de TD Canada Trust et contribue au projet de recherche de l'Université de l'État de Pennsylvanie sur l'emploi par la micro-entreprise.

John a écrit des articles pour plusieurs journaux et diverses publications. Il revient fréquemment dans son alma mater pour donner des conférences et promouvoir des collectivités accessibles et propices à l'intégration.

LE CONSEIL DE JOHN :

« Croyez toujours en votre potentiel; ne renoncez jamais à vos rêves, même face aux difficultés, et vous réussirez. »



« J'adore tout de mon travail et de la direction dans laquelle je m'engage. »

TOUT DÉPEND DE L'ATTITUDE

Alors qu'elle était au secondaire, **Marisa Havens** s'intéressait à la profession d'ingénieure mais a plutôt opté pour un domaine plus pratique. « Le programme de gestion de projets et d'installations du Collège Conestoga semblait être l'occasion parfaite d'accéder à la carrière que j'envisageais », dit-elle.

Au Collège Conestoga, Marisa a reçu de nombreux prix et bourses, dont la Bourse d'entrée du président et le Prix d'excellence en architecture en première, deuxième et troisième année. En 2006, elle a également été récipiendaire des prix provincial et national de l'étudiant coopératif de l'année, remis par Education at Work Ontario (EWO) et l'Association canadienne de l'enseignement coopératif (ACDEC). Le programme qu'elle a suivi comportait quatre possibilités de stage, mais elle a rapidement découvert son créneau en travaillant dans le domaine de la gestion de projets de construction chez Aecon Industrial. Cette expérience en éducation coopérative l'a menée vers son poste actuel de coordinatrice de projets au sein de la même entreprise.

Dans le cadre de ses fonctions, Marisa est responsable de l'administration du budget ainsi que de la planification efficace du travail et des horaires, ce qui implique un large éventail de communications avec le personnel sur le terrain, les sous-traitants, les bureaux d'ingénieurs et la clientèle. Elle conseille tous ces intervenants en cas de difficulté et fait en sorte que le personnel de gestion soit tenu au courant de l'évolution de la situation et de tout risque ou élément posant problème. « J'adore tout de mon travail et de la direction dans laquelle je m'engage. »

Le programme auquel Marisa a pris part lui a permis d'acquérir une solide compréhension de base des principes fondamentaux du secteur de la construction et ses stages lui ont fourni une expérience précieuse. Les projets de groupe organisés sur le campus ont également

permis aux étudiants de choisir leur rôle en fonction de leurs intérêts de carrière. Après avoir arrêté son choix sur la gestion de projets, Marisa a assumé ce rôle dans les travaux de groupe. « J'ai ainsi pu acquérir une excellente expérience de leadership en orientant les intérêts des divers membres de l'équipe vers un but commun. »

Quand on lui demande quel est son meilleur souvenir du Collège Conestoga, Marisa parle avec chaleur des nuits blanches précédant les exposés du groupe. Bien qu'à l'époque, ces moments aient été empreints de nervosité, ils lui ont fourni du soutien et lui ont permis de nouer des liens et des amitiés véritables.

Aux nouveaux diplômés, elle dit : « Tout dépend de votre attitude ». Marisa est tout à fait convaincue de l'importance de traiter les gens avec respect et gentillesse. « Même si votre poste est plus prestigieux que celui d'autres personnes, rien ne vous empêche d'apprendre quelque chose de chaque personne que vous rencontrez, affirme-t-elle. La manière dont vous interagissez avec autrui quotidiennement est plus éloquente que tout ce que vous pourriez dire. Voilà ce qui vous définit. »

section 4

comment y arriver

L'OPTION CEI

Connaissez-vous quelqu'un qui cherche un moyen différent d'obtenir son diplôme? Le Centre d'études indépendantes (CEI) offre aux étudiants de tous les âges une variété d'options pour obtenir leur diplôme ou des crédits d'études.

PROGRAMME D'ÉCOLE DE JOUR

Les élèves du secondaire qui doivent s'absenter pendant de longues périodes à cause d'activités athlétiques ou artistiques ou pour des raisons de santé peuvent demander au bureau d'orientation de leur école de suivre des cours du CEI pour obtenir leurs crédits.

COURS

Les adultes qui ont quitté le système d'éducation avant d'obtenir leur diplôme peuvent s'inscrire en tout temps de l'année à des cours du secondaire menant à des crédits. Les cours se présentent dans un format d'apprentissage combiné qui donne aux étudiants la souplesse leur permettant de prendre la responsabilité de leurs études et d'apprendre de la manière qui leur convient le mieux. De nombreuses personnes suivent les cours à crédit qui leur donneront les qualifications nécessaires pour être admises à un programme postsecondaire tandis que d'autres veulent simplement la satisfaction d'enfin avoir leur diplôme.

TESTS GED

Les tests GED (tests d'évaluation en éducation générale) sont une série de tests permettant aux candidats de prouver qu'ils ont acquis, dans le cadre d'une formation ou d'une autre expérience, les connaissances équivalant à celles d'un diplômé du secondaire. On peut passer les tests à l'année longue en anglais ou en français à divers endroits partout dans la province. Les gens qui réussissent les tests intensifs de sept heures reçoivent le Certificat d'équivalence d'études secondaires de l'Ontario, qui est généralement accepté dans la demande d'admission à un programme postsecondaire et comme moyen d'avancer dans le monde du travail.

CÉLÉBRER LE SUCCÈS DES ÉLÈVES

Chaque année, le CEI tient une collation des diplômes et des prix pour célébrer les réalisations des étudiants. En novembre dernier, des étudiants de partout en Ontario se sont rassemblés au Musée royal de l'Ontario pour revêtir toge et toque et recevoir leur diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Pour nombre d'entre eux, cet instant venait au terme d'années d'études entre des emplois, le soin des enfants ou un traitement médical.

Cette année, l'honorable Kathleen Wynne, ministre de l'Éducation de l'Ontario, a remis les diplômes aux finissants et a félicité chacun pour son engagement par rapport à l'éducation permanente.

La cérémonie des finissants des écoles traditionnelles compte un discours d'adieu d'un des élèves. Au CEI, on choisit une personne dont les efforts méritent une reconnaissance particulière. Cette année, l'étudiant était **Roy Dattilo-Best**, qui a suivi huit cours au CEI et dont l'histoire en est une de détermination et d'accomplissement.

Roy, 21 ans, suit actuellement les cours de première année du programme de services sociaux du Collège Sheridan. Son cheminement au travers de ses études secondaires a été difficile et rempli de défis. « Pour nombre de gens, l'obtention du diplôme d'études secondaires n'est pas une réalisation bien importante. Pour moi, cependant, étant donné mes circonstances particulières, le fait de terminer le secondaire est l'un de mes plus grands accomplissements. »

Pendant quelques années, Roy a été incapable de suivre les cours du système d'éducation traditionnel. Mais il rêvait de travailler avec des jeunes en difficulté. Il savait que le seul moyen pour lui d'y arriver était de terminer ses études secondaires et d'aller étudier dans un collège. Avec l'aide de sa tante et après bien des recherches dans Internet, il a découvert le CEI. Il a trouvé cela difficile au début, mais il a persévéré grâce à plusieurs sources de motivation. « Ma famille et l'anticipation d'aller au collège m'ont beaucoup motivé, déclare Roy. Le conseiller en orientation [du CEI] et mes enseignants m'ont énormément soutenu. Dans l'ensemble, je suis reconnaissant au CEI de bien des façons. La variété des cours et le soutien que les étudiants y reçoivent sont remarquables. »

Roy a quelques objectifs de vie tout simples : réaliser l'espoir de ses parents de le voir terminer ses études collégiales, être un modèle positif pour ses jeunes frères et sœurs et devenir un membre productif de la société. Grâce à son dur labeur et à l'aide du CEI, Roy s'est déjà engagé dans cette voie.



FINANCER VOS ÉTUDES POSTSECONDAIRES

Commencez dès maintenant à réfléchir aux moyens de financer vos études postsecondaires. N'attendez pas le jour de l'inscription! Plus vous planifierez à l'avance, plus vous aurez les moyens financiers de poursuivre vos études.

VOICI QUELQUES CONSEILS :

- ❖ Faites des économies en vue de vos études : mettez de côté une partie de votre salaire, de l'argent qu'on vous offre en cadeau ou que vous obtenez d'autres sources.
- ❖ Commencez dès maintenant à chercher des sources de bourses, dont les établissements d'enseignement post-secondaire, les gouvernements et les entreprises. Renseignez-vous sur les critères d'admissibilité. Il pourrait s'agir d'exigences en matière de notes, de participation communautaire ou d'autres activités.
- ❖ Demandez à vos parents s'ils ont souscrit à un régime enregistré d'épargne-études.
- ❖ Renseignez-vous sur le Régime d'aide financière aux étudiantes et étudiants de l'Ontario (RAFEO) : visitez le <http://osap.gov.on.ca>.
- ❖ Renseignez-vous sur les marges de crédit offertes par les banques aux étudiants. Les taux d'intérêt pour ces prêts sont beaucoup moins élevés que ceux des cartes de crédit. Trouvez le meilleur taux d'intérêt et le régime qui répond le mieux à vos besoins.
- ❖ Demandez à votre famille de vous aider, que ce soit en vous offrant un soutien financier ou en cosignant une marge de crédit.
- ❖ Faites des recherches Internet sur les entreprises et les organismes communautaires, qui sont une bonne source de bourses d'études.
- ❖ Établissez votre budget afin de prévoir combien d'argent il vous faudra. Mettez une somme de côté comme « fonds d'urgence ».
- ❖ Prévoyez vos coûts – déplacements, nourriture, hébergement, livres, activités parascolaires (p. ex., frais de gymnase, location d'un casier, adhésion à des associations d'étudiants), loisirs, etc.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, CONSULTEZ LES SITES WEB SUIVANTS :

Ciblétudes ❖ www.canlearn.ca/cgi-bin/gateway/canlearn/fr/etudiant.asp

Les bourses du millénaire ❖ www.millenniumscholarships.ca/fr/students/highschool.asp

CIBC – Payer mes études ❖ www.cibc.com/ca/student-life/paying-for-my-education-fr.html

Banque Scotia – Vie étudiante ❖ www.scotiabank.com/cda/content/0,1608,CID3297_LIDfr,00.html

Association des universités et collèges du Canada – Bourses d'études postsecondaires ❖ www.uacc.ca/scholarships/index_f.html

Bourses d'études ❖ www.boursetudes.com

**Pour plus de renseignements,
communiquez avec le CEI :**

Site Web : www.ilc.org

Téléphone : 416 484-2722 (en français) // 1 800 265-0454 (en français, sans frais) // 416 484-2704 (en anglais) // 1 800 387-5512 (en anglais, sans frais)

Télécopieur : 416 484-2754 // **Courriel** : ilc@tvo.org

Adresse postale : Centre d'études indépendantes, C.P. 200, succursale Q
Toronto (Ontario) M4T 2T1

TVOntario administre le CEI, le fournisseur de formation à distance désigné par la province.



INDEPENDENT LEARNING CENTRE
CENTRE D'ÉTUDES INDÉPENDANTES

Section 4 > comment y arriver

RENSEIGNEMENTS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

AFFAIRES ET
 ADMINISTRATION
 PUBLIQUE

L'emploi dans le secteur des affaires et de l'administration publique est vaste : il va du greffe d'un tribunal au gestionnaire de propriétés, en passant par l'expert en sinistres ou les gestionnaires dans une vaste gamme d'entreprises, y compris le gouvernement. Cette catégorie comprend aussi les professions suivantes :

> Directeurs des achats > Agents d'information et de la publicité > Comptables et vérificateurs > Responsables de la tenue des dossiers > Directeurs des ressources humaines > Courtiers et agents d'assurance > Experts en sinistres > Enquêteurs sur les accidents > Agents et courtiers en immobilier

LES EMPLOIS PROMETTEURS

> Directeurs financiers > Analystes financiers et analystes en placements > Gestionnaires de systèmes informatiques > Ingénieurs en logiciel > Experts en sinistres et examinateurs des réclamations d'assurance > Agents de soutien aux utilisateurs > Agents d'administration > Commis aux services à la clientèle, commis à l'information et personnel assimilé

Au cours des prochaines années, les perspectives d'emploi sont bonnes, mais les nouveaux arrivants auront besoin de niveaux de scolarité supérieurs et devront être beaucoup plus familiers avec les ordinateurs.

LES EMPLOIS PROMETTEURS

Les possibilités de carrière dans les métiers spécialisés s'annoncent prometteuses. On prévoit des pénuries dans de nombreux métiers spécialisés en raison de la croissance économique et des départs à la retraite.

LES EMPLOIS PROMETTEURS

- > Directeurs de la construction. Les directeurs de la construction planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités d'une entreprise de construction ou celles d'un service de construction au sein d'une entreprise, sous la direction d'un cadre supérieur.
- > Directeurs de la fabrication. Les directeurs de la fabrication planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités d'un établissement de fabrication ou celles du service de production d'un établissement de fabrication, sous la direction d'un cadre supérieur.
- > Mécaniciens en réfrigération et en climatisation. Les mécaniciens en réfrigération et en climatisation installent, entretiennent et réparent des installations de climatisation centrale résidentielle, des installations de réfrigération et de climatisation de type commercial ou industriel et des systèmes de chauffage et de réfrigération combinés.
- > Mécaniciens à l'entretien et à la réparation. Les mécaniciens à l'entretien et à la réparation inspectent, réparent et entretiennent les systèmes et les éléments mécaniques, électriques et électroniques des automobiles, des autobus et des camions.
- > Électriciens. Les électriciens disposent, montent, vérifient, localisent et réparent les fils et les appareils d'éclairage, les dispositifs de commande et les appareillages dans les bâtiments et autres ouvrages.
- > Plombiers. Les plombiers installent, réparent et entretiennent de la tuyauterie, des accessoires et autre matériel de plomberie servant à la distribution de l'eau et à l'évacuation des eaux usées dans des maisons privées et des bâtiments commerciaux et industriels.
- > Mécaniciens de chantier. Les mécaniciens de chantier et les mécaniciens industriels installent, entretiennent et réparent de la machinerie industrielle fixe ainsi que du matériel mécanique.
- > Conducteurs de camion. Les conducteurs de camion conduisent des véhicules lourds servant au transport des marchandises sur les routes urbaines, interurbaines, provinciales ou internationales.

LES EMPLOIS PROMETTEURS

Les industries de la vente et des services ont besoin d'un éventail de personnes possédant des compétences variées. Les carrières dans le secteur canadien de la vente et des services comprennent les suivantes :

> Agents aux achats > Coiffeurs > Directeurs de la vente au détail > Spécialistes des ventes techniques – commerce de gros > Vendeurs – commerce de détail > Chefs > Directeurs des ventes, du marketing et de la publicité > Directeurs des services de restauration et des services alimentaires

LES EMPLOIS PROMETTEURS

- > Agents aux achats. Les agents aux achats font l'acquisition d'équipements généraux et spécialisés, de matériel et de services aux entreprises qui seront utilisés ou transformés par leur établissement.
- > Coiffeurs. Les coiffeurs coupent les cheveux, font des mises en plis et offrent des services connexes.
- > Directeurs de la vente au détail. Les directeurs de la vente au détail planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités des établissements qui vendent des marchandises directement aux clients. On les trouve généralement dans les grands et petits magasins de vente au détail. Certains peuvent être gérants et propriétaires de leurs propres magasins ou exploiter leurs propres franchises.
- > Spécialistes des ventes techniques – commerce de gros. Les spécialistes des ventes techniques – commerce de gros vendent des biens et des services techniques tels que du matériel scientifique ou industriel, des services de télécommunications et des services informatiques aux gouvernements ainsi qu'aux établissements commerciaux et industriels à l'échelle nationale et internationale.
- > Vendeurs – commerce de détail. Les vendeurs spécialisés dans la vente au détail vendent ou louent une gamme de produits et de services techniques et non techniques directement aux consommateurs.
- > Chefs. Les chefs planifient et dirigent les activités reliées à la préparation et à la cuisson des aliments.
- > Directeurs des ventes, du marketing et de la publicité. Les directeurs des ventes, du marketing et de la publicité planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités des établissements et services qui se consacrent aux ventes commerciales, industrielles et en gros, au marketing, à la publicité et aux relations publiques.
- > Directeurs des services de restauration et des services alimentaires. Les directeurs des services de restauration et des services alimentaires planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités des restaurants, des bars, des cafétérias et des autres services d'alimentation et de boissons.

OÙ TROUVER PLUS DE RENSEIGNEMENTS?

- > Association canadienne de gestion des achats / www.pmac.ca
- > Bureau d'assurance du Canada / www.ibc.ca
- > Canadian Institute of Bookkeeping / www.cibcb.com
- > Canadian Management Centre / www.cmctraining.org
- > Certified General Accountants of Ontario / www.cga-ontario.org
- > Chartered Accountants of Ontario / www.icao.on.ca
- > Comptables agréés du Canada / www.icca.ca
- > Institut canadien des professionnels de la logistique / www.loginstitute.ca
- > Office Workers Career Centre / www.officeworkers.org
- > Société des comptables en management du Canada / www.cma-canada.org

OÙ TROUVER PLUS DE RENSEIGNEMENTS?

- > Association des fabricants de pièces d'automobile du Canada / www.apma.ca
- > Association des industries de l'automobile du Canada / www.aiacanada.com
- > Carrières en construction / www.careersinconstruction.ca
- > Compétences Canada (encourage les professions et métiers spécialisés en tant que carrière) / www.compétencescanada.com
- > Conseil du Service d'entretien et de réparation automobiles du Canada / www.cars-council.ca
- > Forum canadien sur l'apprentissage / www.caf-fca.org
- > Ontario Construction Secretariat / www.iciconstruction.com
- > Ontario Trucking Association / www.ontruck.org

OÙ TROUVER PLUS DE RENSEIGNEMENTS?

- > Association canadienne des importateurs et exportateurs / www.importers.ca
- > Canadian Restaurant and Foodservices Association / www.crfa.ca
- > Fédération canadienne culinaire / www.cfcc.ca
- > Fédération canadienne du vêtement / www.apparel.ca
- > Retail Council of Canada / www.retailcouncil.org

MÉTIERS, TRANSPORTS ET
 CONSTRUCTION

VENTE ET SERVICES

Section 4 > comment y arriver

RENSEIGNEMENTS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

SANTÉ

Plus notre population vieillira, plus nous aurons besoin de soins médicaux spécialisés. Les personnes âgées voudront également rester actives et près de leur famille aussi longtemps que possible. Il faut donc s'attendre à voir une croissance continue dans les domaines qui répondent à ces besoins.

LES EMPLOIS PROMETTEURS

- Assistants dentaires. Les assistants dentaires aident le dentiste durant les examens et les traitements dispensés aux patients et exécutent des tâches administratives.
- Optométristes. Les optométristes examinent les yeux des patients, prescrivent et ajustent des lunettes ou des lentilles cornéennes et recommandent des traitements pour corriger les problèmes de vision ou les troubles oculaires.
- Ambulanciers et autre personnel paramédical. Ce groupe professionnel comprend les ambulanciers et le personnel qui donne des soins d'urgence préhospitaliers aux patients et les transportent à l'hôpital ou vers d'autres centres médicaux pour des soins plus poussés.
- Technologues en radiologie médicale. Les technologues en radiologie médicale se servent d'appareils de radiographie et de radiothérapie et d'autres outils d'imagerie diagnostique, afin d'administrer des traitements par rayonnement ou d'obtenir des clichés des structures de l'organisme pour diagnostiquer et traiter les lésions et les maladies.
- Pharmaciens. Les pharmaciens de vente au détail et les pharmaciens d'hôpitaux délivrent les médicaments sur ordonnance et conseillent les clients et les fournisseurs de soins de santé. Les pharmaciens industriels participent à la recherche, au développement et à la fabrication de produits pharmaceutiques.
- Infirmiers autorisés. Les infirmiers autorisés dispensent des soins infirmiers aux patients, offrent des programmes d'éducation en soins de santé et fournissent des services consultatifs concernant la pratique des sciences infirmières.
- Omnipraticiens et médecins en médecine familiale. Les omnipraticiens et les médecins en médecine familiale diagnostiquent et traitent les maladies, les troubles physiologiques et les traumatismes de l'organisme humain.
- Physiothérapeutes. Les physiothérapeutes évaluent les patients et planifient et exécutent des programmes de traitement pour maintenir, améliorer ou rétablir le bien-être physique des patients, soulager leur douleur et prévenir leur incapacité physique.

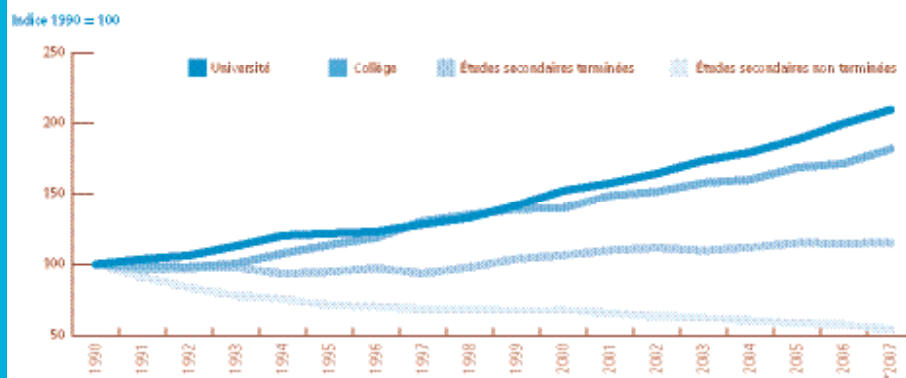
OÙ TROUVER PLUS DE RENSEIGNEMENTS?

- Association dentaire canadienne / www.cda-adc.ca
- Association des infirmières et infirmiers autorisés de l'Ontario / www.rnao.org
- Association des infirmières et infirmiers du Canada / www.cna-nurses.ca
- Association médicale canadienne / www.cma.ca
- Conseil canadien des techniciens et technologues / www.cctt.ca
- Institut canadien d'information sur la santé / www.cihi.ca
- Ontario Dental Hygienists' Association / www.odha.on.ca

ÉDUCATION + COMPÉTENCES = SUCCÈS

Les employeurs exigent de plus en plus des niveaux de scolarité et de compétences élevés chez leurs employés. Entre 1990 et 2007, l'emploi a plus que doublé pour les personnes ayant suivi des études universitaires en Ontario. L'emploi pour les diplômés des collèges continue de croître. L'emploi n'a que très peu augmenté pour les personnes ayant terminé leurs études secondaires, tandis que pour celles qui ne les ont pas terminées, l'emploi a baissé.

Croissance de l'emploi selon le niveau de scolarité en Ontario (1990-2007)



Source : Enquête sur la population active, Statistique Canada * Estimé à date (novembre) pour 2007.

www.ontario.ca/emploiontario

EMPLOI ONTARIO

www.ontario.ca/emploiontario

C'est l'endroit où commencer si vous ne savez pas où commencer! Le site Web d'Emploi Ontario aide les élèves qui sont à la recherche d'un emploi d'été, les chercheurs d'emploi, les personnes qui souhaitent lancer une entreprise et celles qui voudraient devenir apprentis.

Le site fourmille de renseignements qui faciliteront votre recherche. On y trouve une base de données sur les partenariats du marché du travail dans votre région. Vous pourrez ainsi découvrir les ressources qui existent près de chez vous. Les descriptions de programmes sont détaillées et données non seulement en français et en anglais, mais dans 23 autres langues, dont des langues autochtones.

Voici un truc qui pourrait vous aider dans votre recherche d'un emploi : consultez la section destinée aux employeurs sur le site Web et découvrez les régimes d'incitation qui leur sont offerts. Lors de votre entrevue, présentez ces données pour encourager l'entreprise à vous embaucher.

Si vous avez des questions au sujet d'un programme quelconque, téléphonez à la Ligne d'information Emploi Ontario au 1 800 387-5656 ou, de Toronto, au 416 326-5656.



Section 4 > comment y arriver

Le programme **PASSEPORT POUR LA PROSPÉRITÉ** est une campagne provinciale menée par les employeurs visant à promouvoir l'importance d'offrir des possibilités de travail-études aux élèves du secondaire pour les aider à préparer la transition entre l'école et le marché du travail. Ces possibilités comprennent des programmes d'apprentissage par l'expérience, des exposés sur les carrières, des visites des lieux de travail, des stages d'observation et des stages d'éducation coopérative, ce qui comprend le Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario ainsi que les majeures haute spécialisation. Le programme est financé conjointement par le Conseil provincial de partenariats des employeurs, le ministère de l'Éducation et le ministère de la Formation et des Collèges et Universités de l'Ontario. Il est administré par le Partenariat d'éducation des Affaires de l'Ontario, dont font partie les conseils industrie-éducation et les commissions de formation locales de la province.

Nous invitons les élèves à s'informer sur les possibilités de travail-études auprès de leurs enseignants et nous incitons les employeurs à s'inscrire dès maintenant! Appelez au 1 888 672-7996 ou visitez le site Web du Partenariat d'éducation des Affaires de l'Ontario à www.obep.on.ca et de Passeport pour la prospérité à www.edu.gov.on.ca/passport.



Destination Profession

Le Centre-Sud-Ouest de l'Ontario regroupe plus de 150 000 francophones, soit plus du quart de la population francophone de la province. Les plus fortes concentrations se situent dans les régions du Grand Toronto, de Hamilton/Niagara, de London et de Windsor.

Les minorités ethnoculturelles francophones habitant dans la région du Centre-Sud-Ouest s'établissent principalement dans ces mêmes villes, avec Toronto et Hamilton parmi les destinations ontariennes les plus choisies des nouveaux arrivants.

La majorité des immigrants qui viennent s'établir dans cette région sont en âge de travailler et très bien éduqués (niveau collégial ou universitaire). Ils sont également nombreux à ne pas être embauchés dans leur domaine d'expertise. On estime que la non-reconnaissance des acquis et le sous-emploi entraînent un manque à gagner pour l'économie canadienne.

Pour les nouveaux arrivants et les membres de communautés ethnoculturelles francophones qui ne parlent pas l'anglais, le Collège Boréal est la seule option de formation en français. Le collège a pu constater que la clientèle immigrante francophone est confrontée à de nombreux obstacles sur les plans de l'intégration et de l'employabilité. Les immigrants francophones professionnels formés à l'étranger éprouvent des difficultés linguistiques et ont de la peine à trouver des informations en matière de reconnaissance professionnelle. Ils ne sont pas familiers avec le marché du travail et les techniques d'entrevue et sont retenus par des barrières culturelles ainsi que des barrières posées par les associations professionnelles et les organismes de réglementation.

La situation a révélé le besoin de mettre à la disposition de cette clientèle un programme multidisciplinaire qui lui procurerait appui, outils, formation et encadrement.

Le Collège Boréal a obtenu en 2007 des subventions de Citoyenneté et Immigration Canada et du ministère des Affaires civiques et de l'Immigration de l'Ontario pour la mise sur pied de deux centres de formation multidisciplinaire pour immigrants professionnels francophones formés à l'étranger, l'un à Toronto et l'autre à Hamilton. Les deux centres offrent le Programme Destination Profession d'une durée de 30 semaines.

Ce programme renferme plusieurs volets, dont une formation en anglais langue de travail. Cette formation linguistique est orientée sur la communication et les compétences essentielles, la sensibilisation au milieu de travail et aux exigences des employeurs au Canada, la prononciation, la terminologie propre aux domaines d'expertise des participants, l'orientation et l'accompagnement vers l'accréditation professionnelle, la préparation à la recherche d'emploi et la recherche d'un stage.

Vers la fin de la formation, les participants profitent d'un jumelage avec un mentor professionnel œuvrant ou ayant œuvré dans leur domaine d'expertise. Les quatre dernières semaines du programme consistent en un stage en milieu de travail.

Le Programme Destination Profession du Collège Boréal a débuté à l'été 2007 avec l'inscription de plus d'une cinquantaine de participants à Toronto et à Hamilton et s'annonce un très grand succès. Si vous désirez vous inscrire au programme ou obtenir des renseignements supplémentaires, contactez :

TORONTO

22, rue College, Bureau 300
416 962-1908

HAMILTON

627, rue Main Est, Bureau 207
905 544-9824

Farid Taileb, coordonnateur de projet, Collège Boréal

« Quand je suis arrivée à Toronto comme résidente permanente, mes premières préoccupations étaient d'améliorer mon anglais et de trouver un emploi. Je suis allée au Centre francophone de Toronto pour entamer le processus d'intégration à la vie professionnelle canadienne, un processus essentiel pour tout nouvel immigrant. C'est ainsi que j'ai été mise en contact avec le Collège Boréal et que je me suis inscrite à son nouveau Programme Destination Profession.

Au début, je me suis posée une multitude de questions quant à l'efficacité du programme, surtout qu'il nécessitait un engagement presque à plein temps pendant plusieurs mois. Au fur et à mesure que les cours avançaient, cependant, j'ai su que j'avais fait le bon choix.

Le programme est exclusivement en anglais et traite de tous les aspects de la communication dans le milieu du travail au Canada. Des instructeurs dévoués nous présentent les méthodes les plus récentes développées pour acquérir les compétences nécessaires pour écouter, parler, écrire et lire dans une langue et un environnement professionnel relativement nouveaux pour un récent immigrant francophone. La formation englobe tous les aspects essentiels d'une réussite professionnelle, dont les côtés administratifs, technologiques, culturels et sociaux, et bien d'autres points que nous pouvons rencontrer dans la recherche et l'exercice d'un emploi.

Le programme m'a donné la confiance dont j'avais besoin pour mes entrevues d'emploi. Mes présentations ont été des plus pertinentes. J'ai trouvé un emploi dans mon domaine un mois avant la fin du programme. Je remercie vivement le Collège Boréal ainsi que toutes les personnes qui sont à l'origine de cette excellente initiative. »

Wided Bayar-Mestiri, organisatrice d'événements spéciaux, ministère des Affaires civiques et de l'Immigration

CONCOURS DE VIDÉOS DE LA CSPAAAT

Contribuez à sensibiliser les jeunes aux questions de santé et de sécurité au travail

Souvent à cause de *ce qu'ils ne savaient pas*, les jeunes de 15 à 24 ans ont compté pour environ 18 pour 100 des demandes de prestations avec ou sans interruption de travail entre 2001 et 2005 en Ontario. Au cours de cette période, 52 jeunes de moins de 25 ans sont décédés des suites d'un accident du travail. En 2006, 10 travailleurs ontariens de 15 à 24 ans ont perdu la vie par suite de lésions ou de maladies reliées au travail.

Soyez sûr de savoir! Renseignez-vous sur la santé et la sécurité au travail de façon interactive et créative en participant au concours annuel de vidéos de la Commission de la sécurité professionnelle et de l'assurance contre les accidents du travail (CSPAAT). Réalisez une vidéo pour sensibiliser vos amis à l'importance de la santé et de la sécurité au travail. Vous courrez la chance de gagner un prix en argent pour vous-même et votre école. Le nom des gagnants est annoncé publiquement au printemps et affiché sur les sites Web de la CSPAAT et du programme de Sensibilisation des jeunes au travail. Les lauréats sont honorés au cours d'une cérémonie et nombre d'entre eux ont également été présentés dans les journaux locaux et ont reçu des éloges de leur communauté.

Les élèves de toutes les écoles secondaires de l'Ontario peuvent participer au concours. Les vidéos seront évaluées par des membres de la CSPAAT, du ministère de l'Éducation et du ministère du Travail en fonction de critères prédéterminés. Les trois gagnants ou équipes gagnantes recevront une récompense en argent et leur école touchera une somme équivalente. Des prix d'excellence seront également remis aux élèves méritants.

L'édition 2007 du concours a remporté un vif succès et des élèves provenant d'écoles secondaires de toute la province y ont participé. Voici les gagnants :

1^{er} PRIX (1 000 \$ REMIS À L'ÉLÈVE GAGNANT ET À SON ÉCOLE) :

Kyle Scheib, H.B. Beal Secondary School, London, pour sa vidéo intitulée *The Art of Staying Alive*

2^e PRIX (750 \$ REMIS À L'ÉLÈVE GAGNANT ET À SON ÉCOLE) :

Eric Ferguson, Ernestown Secondary School, Odessa, pour sa vidéo intitulée *Irreplaceable*

3^e PRIX (500 \$ REMIS À L'ÉQUIPE GAGNANTE ET À SON ÉCOLE) :

Gemma Fairfull, *Erin Lowry* et *Simone Smith*, John F. Ross Collegiate and Vocational School, Guelph, pour leur vidéo intitulée *Work Safe*

L'enthousiasme suscité par ce concours prouve que les jeunes en Ontario sont de plus en plus conscients de l'importance de la santé et de la sécurité au travail. Mais il faut continuer à faire des efforts! Les enseignants en éducation technologique et en arts peuvent profiter de l'occasion et proposer ce concours à leurs élèves à titre de projet de classe pour leur inculquer les notions de santé et de sécurité au travail prévues au curriculum. Les jeunes peuvent aussi utiliser les vidéos produites dans leur portfolio lors de leur demande d'inscription dans les établissements postsecondaires.

Consultez www.youngworker.ca pour les renseignements du concours, les règlements et le formulaire d'inscription. Consultez aussi <http://prevent-it.ca> pour plus d'information. Rappelez-vous, la prévention des accidents, c'est l'affaire de tous!



section 4 > comment y arriver



LES

SEULEMENT UN CLIC

LIGNE D'INFORMATION EMPLOI ONTARIO 1 800 387-5656

www.ontario.ca/emploiontario

Ces adresses de sites web étaient en vigueur au moment de la mise sous presse de *Perspectives Ontario*.

EXPLORATION DE CARRIÈRE

Association des conseillères et des conseillers d'orientation scolaire de l'Ontario
www.osca.ca

info-Emploi Ontario
www.onwin.ca/francais/index.cfm

Alliance des conseils sectoriels
www.councils.org

CanadianCareers.com
www.canadiancareers.com

Compétences essentielles – Ressources humaines et Développement des compétences Canada
<http://srv108.services.gc.ca>

Emploi-Avenir
www.emploiavenir.ca

Emploi-Avenir Ontario
www.ontariojobfutures.ca/accueil.html

Information de formation, carrière et travailleurs – Service Canada
www.emploisetc.ca

Inventaire des programmes et services
<http://ips.iwin.ca>

Making Career Sense of Labour Market Information
www.makingcareersense.org

Mazemaster
www.mazemaster.on.ca/fr/aboutus.htm

Renseignements sur le marché du travail – Gouvernement de l'Ontario
www.ontario.ca/labourmarket

SalaryExpert.com
www.salaryexpert.com

Statistique Canada
www.statcan.ca

VECTOR (Exploration vidéo de carrières, transitions, occasions et réalités)
www.vector.cfee.org/french/login.php

WORKink – Conseil canadien de la réadaptation et du travail
www.workink.com

Youth in Motion
www.youth-in-motion.ca

MÉTIERS D'APPRENTISSAGE

À quoi bon avoir un métier spécialisé? – Emploi Ontario
www.edu.gov.on.ca/fre/training/apprenticeship/skills/main.html

Apprenticesearch.com – Halton Industry Education Council
www.apprenticesearch.com

Apprentis – Emploi Ontario
www.edu.gov.on.ca/fre/tcu/apprentices

Forum canadien sur l'apprentissage
www.caf-fca.org

Métiers spécialisés – Gouvernement du Canada
www.apprendsunmetier.ca
www.metiersspecialises.ca

Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario
www.oyap.com

Tradeability.ca
www.tradeability.ca

COURS

Campus Program
<http://campusprogram.com/canada>

Centre d'études indépendantes
www.ilc.org

Centre de demande d'admission des universités de l'Ontario
<http://centre.ouac.on.ca>

Ciblétudes
www.canlearn.ca

DistanceStudies.com
www.distancestudies.com

Éducation@Canada
www.educationcanada.cmec.ca

Étudier au Canada
www.studyincanada.com/french/index.asp

Ministère de l'Éducation et ministère de la Formation et des Collèges et Universités
www.edu.gov.on.ca

OntarioLearn.com
www.ontariolearn.com

SchoolFinder.com
www.schoolfinder.com

Service d'application des collèges de l'Ontario
www.collegesdelontario.ca

Université virtuelle canadienne
www.cvu-uvc.ca

PRÊTS ÉTUDIANTS, BOURSES ET SUBVENTIONS

Boursetudes.com
www.boursetudes.com

Centre de service national de prêts aux étudiants
<https://nslsc.canlearn.ca/fra/default.aspx>

Régime d'aide financière aux étudiantes et étudiants de l'Ontario
<http://osap.gov.on.ca>

ScholarshipsCanada.com
www.scholarshipscanada.com

EMPLOIS

Avantage Carrière – Pour les nouveaux diplômés
www.careeredge.ca/index.asp?language=2

Canadajobs.com
www.canadajobs.com

Carrières dans la fonction publique de l'Ontario
www.gojobs.gov.on.ca

Connexion Emploi
www.edu.gov.on.ca/fre/training/cepp/aboutjc.html

CoolJobsCanada
www.cooljobscanada.com

Échanges Canada
www.echanges.gc.ca

Emploi Ontario – Ministère de la Formation et des Collèges et Universités
www.ontario.ca/emploiontario

Emplois.gc.ca – Commission de la fonction publique du Canada
<http://jobs-emplois.gc.ca>

Guichet Emplois – Service Canada
www.guichetemplois.gc.ca

Jeunesse.gc.ca – Service Canada
www.jeunesse.gc.ca

Job Bus Canada
www.jobbus.com

JobShark
www.jobshark.ca/cafr

Monster.ca
<http://recherche.monster.ca>

Personnes handicapées en direct – Service Canada
www.pwd-online.ca

Perspectives Jeunesse Ontario (comprend les emplois d'été)
www.youthjobs.gov.on.ca

Programme de stages de l'Ontario
www.internship.gov.on.ca

Recrutement des Forces canadiennes
www.recruiting.forces.gc.ca

Salaire minimum de l'Ontario – Gouvernement de l'Ontario
www.labour.gov.on.ca/info/salaireminimum/index.html

Working.com
<http://working.canada.com>

Workopolis.com
<http://francais.workopolis.com/index.html>

DÉMARRAGE D'UNE ENTREPRISE

Canadian Innovation Centre
www.innovationcentre.ca

EnterWeb
www.enterweb.org/welcom-f.htm

Entreprises Canada – Services aux entrepreneurs
www.entreprisescanada.ca

Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs
www.fcje.ca

Industrie Canada
<http://ic.gc.ca>

Jeunes entreprises du Canada
www.jacan.org

Ministère des Petites Entreprises et de l'Entrepreneuriat
www.sbe.gov.on.ca

Ministère du Développement économique et du Commerce
www.ontariocanada.com

Service Ontario – Passerelle pour entreprises
www.serviceontario.ca (choisir Passerelle pour entreprises dans le menu à gauche)

AUTOCHTONES

Aboriginal Institutes' Consortium
www.aboriginalinstitute.com

Aboriginal Youth Network
www.ayn.ca

Affaires indiennes et du Nord Canada
www.ainc-inac.gc.ca

Assemblée des Premières Nations
www.afn.ca

Association des femmes autochtones du Canada
www.nwac-hq.org

Conseil des ressources humaines autochtones
www.aboriginalnhr.ca

EmploymentFlyers.org – Aboriginal Programs – YMCA, Toronto
www.employmentflyers.org/flyers.html?type=8

Grand River Employment and Training
www.greatsn.com

Métis National Council
www.metisnation.ca

Métis Nation of Ontario
www.metisnation.org

Ministère des Affaires autochtones de l'Ontario
www.aboriginalaffairs.gov.on.ca

Miziwe Biik Aboriginal Employment and Training – Toronto
www.miziwebiik.com

Spirit and Youth (SAY) Magazine
www.saymag.com/canada

PERSONNES FORMÉES À L'ÉTRANGER

Acces Employment Services
www.accestrain.com

CanadaInternational.gc.ca
www.canadainternational.gc.ca

Career Bridge – Stages pour professionnels reconnus sur le plan international
www.careerbridge.ca

Centre d'information canadien sur les diplômes internationaux
www.cicic.ca

COSTI – Services aux immigrants
www.costi.org

Destinations travail
www.workdestinations.org

Établissement.org – Bienvenue en Ontario
www.etablissement.org

Immigration en Ontario
www.ontarioimmigration.ca

Intégration-Net – Citoyenneté et Immigration Canada
<http://integration-net.ca>

Ontario Council of Agencies Serving Immigrants
www.ocasi.org

Ontario Network for Internationally Trained Professionals
www.onip.ca

ProfessionsSantéOntario
www.professionssanteontario.ca

Skills for Change
www.skillsforchange.org

Toronto Region Immigrant Employment Council
www.triec.ca

World Education Services Canada
www.wes.org/ca

OÙ ACCÉDER À INTERNET

Si vous n'avez pas accès à Internet à la maison, vous pourrez peut-être y avoir accès gratuitement en allant à l'un des endroits suivants :

- Centres des carrières des écoles secondaires, collèges et universités (bureaux d'orientation, bibliothèques, laboratoires d'informatique)
- Bibliothèques publiques
- Centres des ressources humaines pour étudiants
- Centres de ressources en emploi
- Organismes communautaires à but non lucratif
- Bureaux du programme Connexion Emploi
- Centres d'aide aux nouvelles entreprises et centres municipaux de ressources pour les entreprises (voir les pages bleues de votre annuaire)
- Membres de votre famille et amis.